

LE MOUVEMENT "SCOUTS DE FRANCE" A LYON
1945-1970

Mémoire présenté par Hervé ROUYER,

sous la direction de Monsieur GADILLE, Professeur,

et de Monsieur PRUD'HOMME, Maître-Assistant,

à l'Université Jean-Moulin Lyon III.



Université Jean-Moulin Lyon III

1986

AVANT-PROPOS

Les Scouts de France, sont à ce jour l'un des mouvements de jeunesse les moins connus et étudiés, sur lequel planent les anecdotes de toutes sortes, souvent très loin de la réalité.

Le seul ouvrage relatant une évolution du mouvement est celui très récent de Philippe Laneyrie, " Les Scouts de France ", qui d'ailleurs nous a été fort utile pour cerner les tendances pédagogiques et sociologiques des différentes périodes. Cependant cet ouvrage est d'une part, avant tout une étude sociologique plutôt qu'une histoire du mouvement, et d'autre part, marque l'évolution des Scouts de France par rapport aux orientations des équipes nationales.

Les ouvrages pédagogiques élaborés par les responsables nationaux du mouvement sont nombreux. De tout temps ils ont eu le souci de faire connaître les orientations et les directives aux chefs d'unités.

Quant aux études localisées, elles sont rares et surtout inconnues, quelques mémoires de maîtrise difficilement consultables. En ce qui concerne la province du Lyonnais aucun ouvrage n'est encore paru.

Sans avoir la prétention de faire l'histoire des Scouts de France à Lyon, ce mémoire voudrait montrer le rôle que tient le mouvement auprès des jeunes à Lyon et dans sa région. Cette étude est limitée aux possibilités que permettent les documents.

L'histoire du scoutisme reste encore à développer.

INTRODUCTION

Le centre départemental du Rhône des Scouts de France conserve les archives de la région Rhône-Alpes et de la Province du Lyonnais pour la période antérieure à 1961.

Les documents se divisent en deux catégories ; les archives à caractère administratif et celles à caractère purement pédagogique.

Les archives administratives sont des bordereaux d'inscription des responsables d'unité, des fichiers des participants à des stages de formation et quelques récapitulatifs des unités lyonnaises ainsi que des bilans d'effectifs pour une année donnée, mais aucun bordereaux pour l'ensemble des membres de la Province.

Les documents pédagogiques sont constitués pour l'essentiel par des comptes rendus des conseils de Province mensuels. A côté, nous rencontrons des bilans sur une année, ou une période plus longue, ainsi que des rapports sur une activité précise ou une des branches du mouvement.

Néanmoins, les archives comportent d'importantes lacunes. Beaucoup de comptes rendus de conseil de Province sont absents sur de longues périodes, parfois jusqu'à deux ans. Pour bon nombre d'entre-eux, les indications sont très succinctes, trop, afin de pouvoir cerner une évolution sur certains sujets.

Les rapports concernant les branches du mouvement, s'ils sont moins nombreux que les comptes rendus des conseils de Province, sont nettement plus complets, à l'exception de la branche louvetisme pour laquelle très peu d'archives subsistent. De nombreux bilans font état de la Route lyonnaise, en raison de la période difficile qu'elle traverse dans la seconde moitié des années cinquante. Une partie de ces lacunes est comblée par les témoignages forts intéressants qui nous ont permis de confirmer les données des archives, et de faire le point dans des domaines précis ; louvetisme, éducation chrétienne, service des handicapés, scoutisme marin, orientations pédagogiques des années soixante.

Ce sont les entretiens avec :

-Philippe Laneyrie, auteur de l'ouvrage : "Les Scouts de France", rencontré le 7 juillet 1986.

-Marius Bellissard, adjoint au commissaire de Province de 1945 à 1958, rencontré le 5 Juillet 1986.

-Henri Fillon, Chef de la Troupe Marine de 1951 à 1967, rencontré le 27 Août 1986.

-Denise Maîtrejean, commissaire du district extension de 1956 à 1968, rencontré/le 28 Août 1986.

-Père Jacques Rebattu, aumônier provincial de 1956 à 1981, rencontré le 29 Août 1986.

⁵² -Simone Colomb, commissaire du pays de Lyon pour le louvetisme de 1964⁴⁷ à 1981, rencontré/ le 3 Septembre 1986.

-Nous avons d'abord recensé puis dépouillé les comptes rendus des conseils de Province afin de cerner les grandes lignes de l'évolution durant la période considérée.

En même temps des points précis se sont dégagés au fur et à mesure de cette démarche. Il a fallu ensuite rechercher des rapports ou bilans plus détaillés ce qui n'a pas toujours été facile en raison des lacunes énoncées. Ce sont les comptes rendus des conseils de Province, indiquant les principaux évènements qui nous ont permis de replacer certains rapports non datés.

C'est ensuite que nous avons établi les liens entre l'orientation générale du mouvement et l'évolution de la Province du Lyonnais.

Les comptes rendus de conseil de Province étant nombreux, nous ne signalons en notes infra-paginales que ceux qui apportent un élément important à l'évolution du moment. Lorsqu'il n'y a pas d'indication, la rédaction a pour source l'un des multiples comptes rendus, que nous ne précisons pas, afin de ne pas surcharger les notes.

Plusieurs raisons ont motivé le choix de ce sujet.

Tout d'abord, l'absence d'étude sur l'évolution du scoutisme Lyonnais. Mais aussi la période elle-même. En 1945, le scoutisme repart presque à zéro, ayant été fortement déstabilisé pendant la seconde guerre mondiale. Après une période de flottement pendant deux ou trois années le mouvement se restructure. Les deux décennies suivantes, sont une période de profonds changements dans la mentalité et même les traditions des Scouts de France.

Les années cinquante sont marquées par l'affirmation de la branche éclaireur, mais également la crise de la Route qui de ce point de vue, suit l'évolution générale des mouvements de jeunesse.

Il faut ajouter Felix Fevrier, commissaire régional Rhône-Alpes de 1964 à 1981, rencontré le 25 août 1986.

Le début des années soixante constitue un véritable tournant pour les Scouts de France qui choisissent de nouvelles orientations pédagogiques marquant sur certains aspects une rupture avec le passé.

Enfin, il nous a fallu prendre comme date limite 1970, car c'est le moment où une partie des orientations du scoutisme est à nouveau remise en question, et la période est trop proche afin de pouvoir analyser la situation puisque, actuellement, les conséquences sont encore visibles.

L'intérêt de l'étude sur la période porte sur plusieurs points.

Nous voyons d'abord les difficultés des Scouts de France après la seconde guerre mondiale, et quelles options sont prises en particulier par la branche éclaireur pour redresser la situation.

En même temps, nous pouvons replacer l'évolution du scoutisme par rapport aux autres mouvements de jeunesse qui traversent une période de crise.

Les moyens que le scoutisme propose pour l'éducation chrétienne des enfants, permettent de cerner les difficultés qui se posent au mouvement pour être accepté à part entière dans la pastorale d'ensemble de l'Eglise après le Concile Vatican II.

Nous pouvons enfin montrer la volonté des Scouts de France à être un mouvement "ouvert", par sa restructuration afin de s'adapter aux exigences sociales de l'agglomération lyonnaise, mais aussi par l'ajustement de ses propositions pédagogiques aux nouvelles demandes de la jeunesse.

CHRONOLOGIE SOMMAIRE

- 1945 : Pierre Delsuc, commissaire général du mouvement.
Jean Cottier, commissaire de la Province du Lyonnais.
- 1946 : Michel Menu prend la direction de la branche éclaireur.
- 1947 : Georges Gauthier, commissaire général du mouvement.
- 1948 : Création des Raiders.
- 1949 : Premières investitures Raiders.
- 1951 : Lancement des patrouilles libres.
Création des scouts marins à Lyon.
- 1954 : Deuxième congrès de la Route.
- 1955 : Début de la campagne des cadres verts.
Lancement du thème : "L'esprit missionnaire dans le scoutisme".
- 1956 : Crise de la Route.
Création du district extension dans la Province du lyonnais.
Le Père Jacques Rebattu devient aumônier provincial.
- 1957 : Démission de l'équipe nationale Route et de Michel Menu.
- 1958 : François Lebouteux prend la direction de la branche éclaireur.
- 1961 : Départ de Jean Cottier, commissaire du Lyonnais.
Redécoupage territorial des Scouts de France.

- 1962 : Fin du recrutement des cadres verts.
Création des Scouts d'Europe.
Guy Rousselot devient commissaire régional Rhône-Alpes.
- 1964 : Réforme de la branche éclaireur ; création des rangers et des pionniers.
Felix Ferrier, commissaire régional Rhône-Alpes.
- 1965 : Fin du Concile Vatican II : Difficultés entre le mouvement et l'Eglise.
Départ de François Lebouteux de l'équipe nationale.
- 1966 : Création des J.E.M.
La baisse des effectifs s'amplifie dans le Rhône.
- 1968 : Création des compagnons.
Crise de l'après-mai ; Départ de nombreux chefs d'unité.
- 1970 : Départ de Michel Rigal, Emile-X Visseaux devient commissaire général du mouvement.
-

ABREVIATIONS LES PLUS EMPLOYEES DANS LE SCOUTISME

BP	: (Bipi) Baden Powell.
QG	: Quartier Général.
SDF	: Scouts de France.
CP	: Commissaire de Province.
CODEP	: Commissaire Départemental.
COREG	: Commissaire Régional.
ACPr/L/E/R	: Assistant du Commissaire de Province. Louvetisme / Eclaireur / Route.
Au P	: Aumônier Provincial.
CD	: Commissaire de District ou Centre Départemental.
ACD/L/E/R	: Assistant du Commissaire de District. Louvetisme / Eclaireur / Route.
CM	: Chef de Meute.
ACM	: Assistant du Chef de Meute.
CT	: Chef de Troupe.
ACT	: Assistant du Chef de Troupe.
CP	: Chef de Patrouille.
CC	: Chef de Clan ou de Communauté.

PREMIERE PARTIE

STRUCTURES DE LA PROVINCE DU LYONNAIS

CHAPITRE I**PRESENTATION ET ORGANISATION DES
SCOUTS DE FRANCE A LYON.**

Deux phases se distinguent très nettement au point de vue des structures pour le scoutisme lyonnais durant la période 1945-1970. L'année charnière de ces deux phases est 1961. A cette date, deux changements importants interviennent pour le scoutisme à Lyon.

Le premier changement d'ordre national, est le redécoupage territorial des Scouts de France. Le mouvement aligne son découpage territorial sur les régions économiques. Lyon qui était le centre de la Province du Lyonnais devient le centre de la région Rhône-Alpes.

Le second changement est le départ du commissaire de Province Jean Cottier qui, fait remarquable, était à la tête de la Province depuis 1945.

A : LA PROVINCE SCOUTE DU LYONNAIS : 1945-1961.1 : Description territoriale.

Le Lyonnais est l'une des trente-cinq provinces que comporte le découpage territorial des Scouts de France. Nous ne pouvons la rattacher, ni au découpage académique, ni aux régions militaires ou économiques, ni aux archevêchés. C'est une division propre aux Scouts de France. La Province du Lyonnais correspond ainsi aux départements du Rhône, l'Ain, la Drôme, l'Ardèche, et pour relier la partie nord à la partie sud, l'arrondissement de Vienne.

Néanmoins pour que les contacts soient à une échelle humaine, il a été nécessaire de faire une subdivision en districts. Cette subdivision est facultative dans les statuts de l'association.

Le Lyonnais est subdivisé en onze districts dont huit pour le seul département du Rhône, parmi lesquels six sont dans l'agglomération lyonnaise.

Ce sont les districts de Lyon-ouest, Lyon-est, Lyon-Presqu'île, Lyon-nord, Lyon-sud et Villeurbanne. Le reste du département du Rhône est divisé en deux ; les districts Rhône-nord et Rhône-sud. Enfin, les trois autres départements forment chacun un district ; l'Ain, la Drôme et l'Ardèche. L'arrondissement de Vienne, trop petit pour former à lui seul un district, est rattaché au district Rhône-sud.

Cette subdivision qui a prévalu de 1945 à 1961, n'a pas toujours été suivie de manière aussi régulière. Selon les aléas du moment, manque d'effectifs ou vacance d'un responsable à la tête du district, ces derniers ont été mis en instance et les unités rattachées au district le plus proche. C'est le cas en janvier 1956, où le district de Villeurbanne¹ est mis en sommeil pour quelques temps, les archives ne précisent pas la durée, car son responsable n'a plus le temps de s'en occuper seul pour une bonne organisation. Le district de Villeurbanne est alors scindé en deux ; une partie va au district de Lyon-sud et l'autre à celui de Lyon-est. Néanmoins cette entorse ne dure pas plus d'un an puisque dès 1959, le district de Villeurbanne réapparaît dans les comptes rendus des conseils de Province.

La Province du Lyonnais, de par son importance a eu une subdivision supplémentaire regroupant les districts de Lyon, appelée le Pays de Lyon avec à sa tête un commissaire de Pays. Cette subdivision est abandonnée en 1952 lors d'une réorganisation du travail sur l'ensemble de la Province².

Secteur géographique, le district peut être aussi un secteur sociologique. C'est le cas à partir de 1962, où le scoutisme des handicapés est réuni en un district dit "extension" afin d'étendre les activités à ceux qui de prime abord ne pourraient pas y participer.

Les districts ne sont encore qu'une subdivision territoriale, et ce sont les groupes, hiérarchiquement en dessous des districts, qui divisent les effectifs. Nous n'avons pas l'ensemble des groupes pour la Province du Lyonnais ; seul reste un état des groupes pour le département du Rhône, bien qu'incomplet pour situer leur implantation. (annexe IX).

En 1960, nous recensons un total de 133 groupes pour le département du Rhône, dont 77 pour la ville de Lyon. Dans la plupart des cas, les groupes correspondent à une paroisse, parfois à un lycée ou une institution,

1 : Compte rendu du conseil de Province du 19 janvier 1956.

2 : Compte rendu du conseil de Province du 14 février 1952.

tels les groupes Ampère pour le Lycée Ampère, Sainte-Marie pour l'Externat Sainte-Marie ou Charles de Foucault du collège Jésuite, dans le district Presqu'île.

Cependant chaque institution ne crée pas un groupe scout comme elle le désire. Elle doit respecter les statuts des Scouts de France, en particulier pour la direction du groupe. En janvier 1956, l'Ecole Franco-Canadienne à Sainte-Foy-lès-Lyon envisage de créer une meute de louveteaux. Mais elle doit d'abord chercher un autre responsable, car Jean Cottier, commissaire de Province, refuse pour une raison primordiale ; il y a opposition à toute unité d'institution dont le chef est en même temps le maître de ces mêmes garçons. En 1960, les groupes de lycée ont pris assez d'ampleur, nous en recensons neuf pour l'agglomération lyonnaise, pour être rattachés à un district particulier, le district de Lyon-est, ceci pour une question d'organisation.

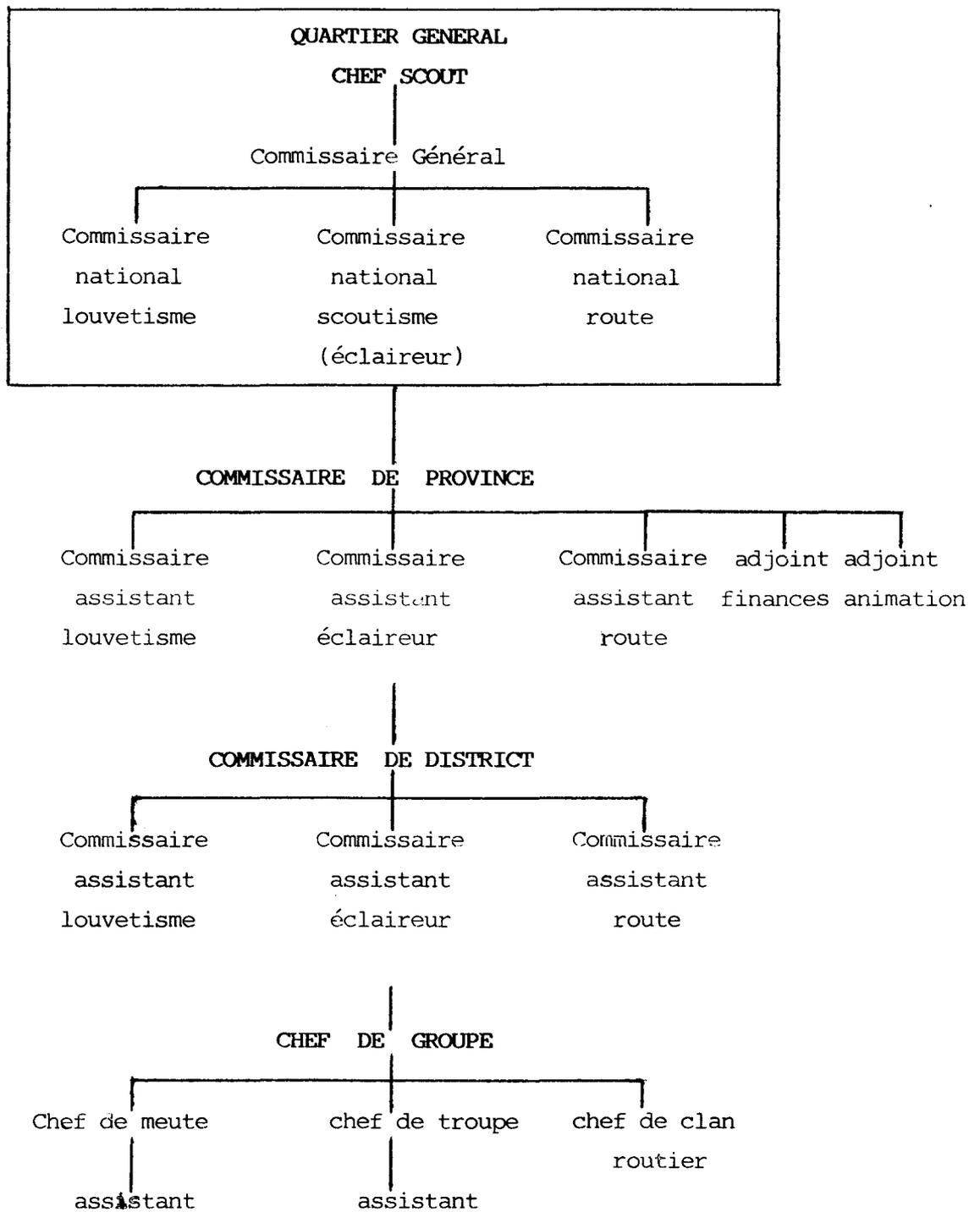
La structure de la Province posée, il convient de voir comment elle fonctionne à l'aide d'une hiérarchie d'hommes efficaces, dont certains ont été remarquables durant cette période.

2 : La Direction de la Province.

Elle est conforme à celle de l'ensemble des provinces scoutées. Philippe Laneyrie³ expose très clairement le mécanisme hiérarchique des Scouts de France au niveau national. Nous le rappelons brièvement par l'organigramme du mouvement à la page 13. Nous ne développerons donc que les particularités locales, chaque province devant d'adapter aux réalités physiques et humaines.

L'homme à la tête de la Province est le commissaire de Province, qui est personnellement responsable des directives nationales. Un fait remarquable dans le Lyonnais, est qu'il n'y a eu qu'un seul commissaire de Province de 1945 à 1961, car c'est une participation bénévole très prenante.

3 : Philippe Laneyrie. "Les Scouts de France" ; Editions du Cerf, 1985, 457 pages, chapitre 4 .



ORGANIGRAMME DES SCOUTS DE FRANCE JUSQU'EN 1961.

La direction de la Province est donc assurée par le commissaire de Province qui néanmoins ne "gouverne" pas seul. Il a avec lui le conseil de Province.

Le conseil de Province est composé du commissaire de Province, de ses deux adjoints administratifs, de l'aumônier provincial, des assistants de branche du commissaire, des trois commissaires de pays (jusqu'en 1952), et des onze commissaires de district. Ce conseil se réunit régulièrement une fois par mois. Il traite des orientations générales de la Province, en fonction des directives nationales et des nécessités locales, des problèmes particuliers éventuels, de la situation de chaque chef et de son action dans le domaine où il est responsable, des activités et manifestations à promouvoir. (Tableau page 17)

Il existe également une réunion de l'équipe provinciale élargie, c'est à dire les mêmes personnes plus les assistants des commissaires de district⁴ qui a lieu une fois par mois pour regarder plus particulièrement la vie dans les districts. (Tableau page 17)

Le commissaire de Province dispose également de "missi dominici" chargés en son nom de régler et de travailler plus spécialement un problème ou une situation permanente ou occasionnelle.

Notions de hiérarchie maîtresse et de hiérarchie de branche :

Sur le plan de la Province, la hiérarchie maîtresse comprend autour du commissaire de Province, les commissaires de district et ses assistants. Au même titre que le commissaire de Province est le "grand patron", le commissaire de district est maître sur son district. Il délègue ses pouvoirs à ses trois assistants de branche qui ont pour mission d'appliquer les consignes reçues par les assistants du commissaire de Province. Les assistants du commissaire de district, sont les responsables de leur branche sur leur district. Les cas litigieux sont tranchés par le commissaire de district qui peut en référer au commissaire de Province.

La hiérarchie de branches, ce sont également sur le plan de la Province, les assistants du commissaire de Province responsables des trois branches.

Les aumôniers font partie en droit des deux hiérarchies.

La responsabilité du rayonnement du mouvement est du ressort de la hiérarchie maîtresse des districts ; ceux-ci n'existant que pour permettre

4 : A défaut d'assistant du commissaire de district Route, un routier doit faire partie de l'équipe de district.

HIERARCHIE DE BRANCHE

HIERARCHIE MAITRESSE

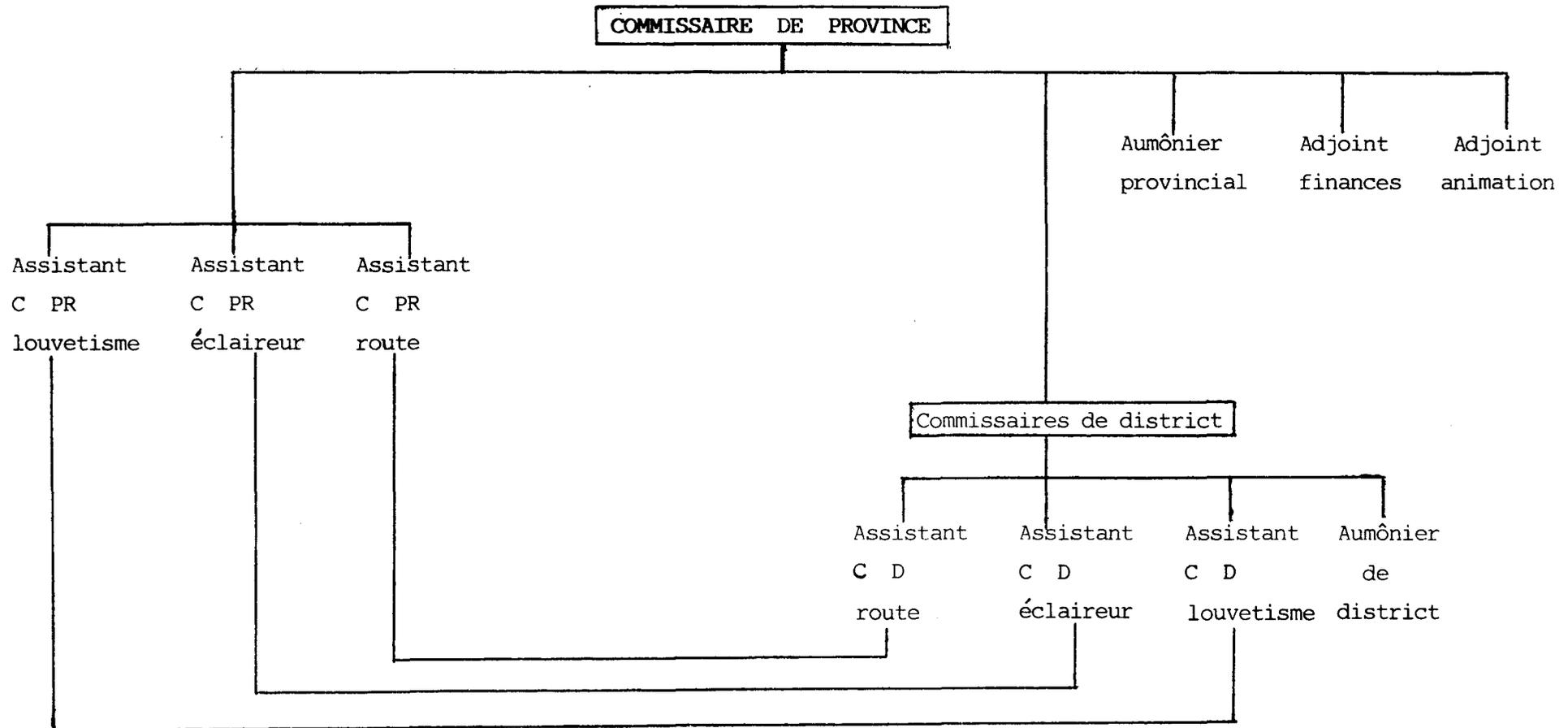


TABLEAU SYNOPTIQUE : HIERARCHIE DE BRANCHE / HIERARCHIE MAITRESSE.

Sources : Archives de la Province du Lyonnais. S D F. Centre départemental du Rhône.

l'efficacité des responsables et pour situer leur activité à une échelle humaine. Les branches sont à la disposition de la Province pour réaliser ces objectifs.

3 : Le conseil de Province du 14 février 1952.

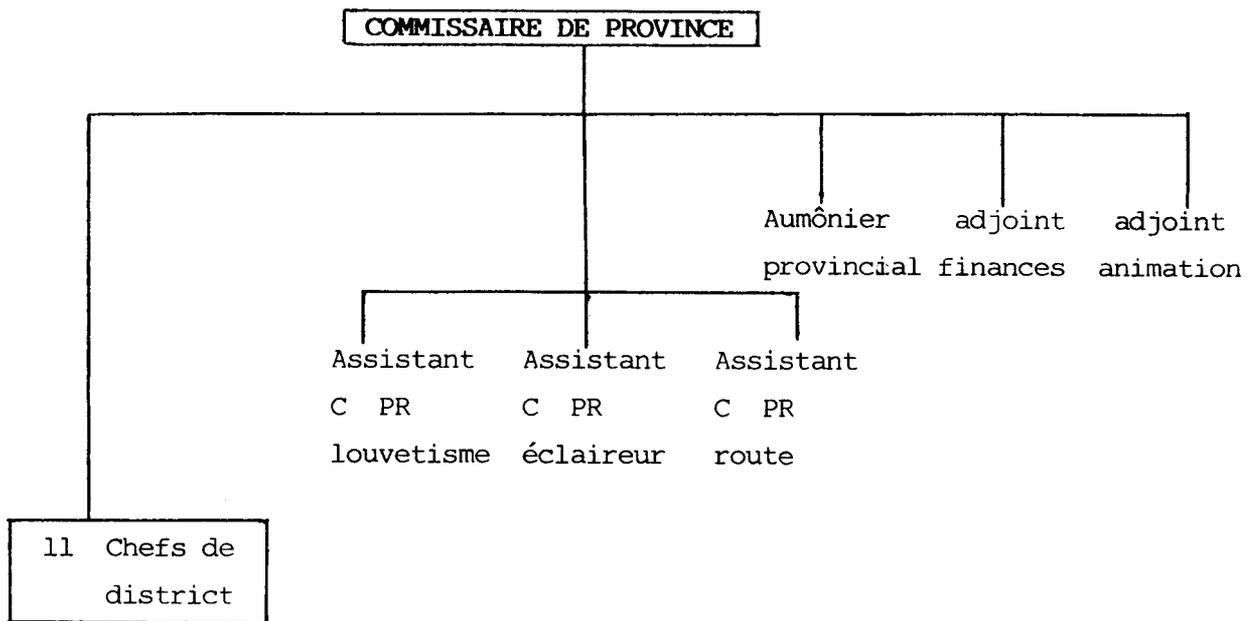
Il réorganise le travail pour la Province du Lyonnais. Une réorganisation est nécessaire du point de vue liaison entre les différents commissaires et leurs assistants. En effet, en raison de l'importance de la Province le travail devient trop lourd pour des personnes qui sont des bénévoles, et il est subdivisé.

On voit la création d'un conseil restreint composé du commissaire de Province, de ses deux adjoints administratifs et des assistants de branche, sans les onze commissaires de district. Ce conseil se réunit le plus souvent possible, plus d'une fois par mois, et prépare l'ordre du jour du conseil de Province. Il a pour but d'harmoniser les directives des trois branches, avant d'organiser le travail au niveau des districts.

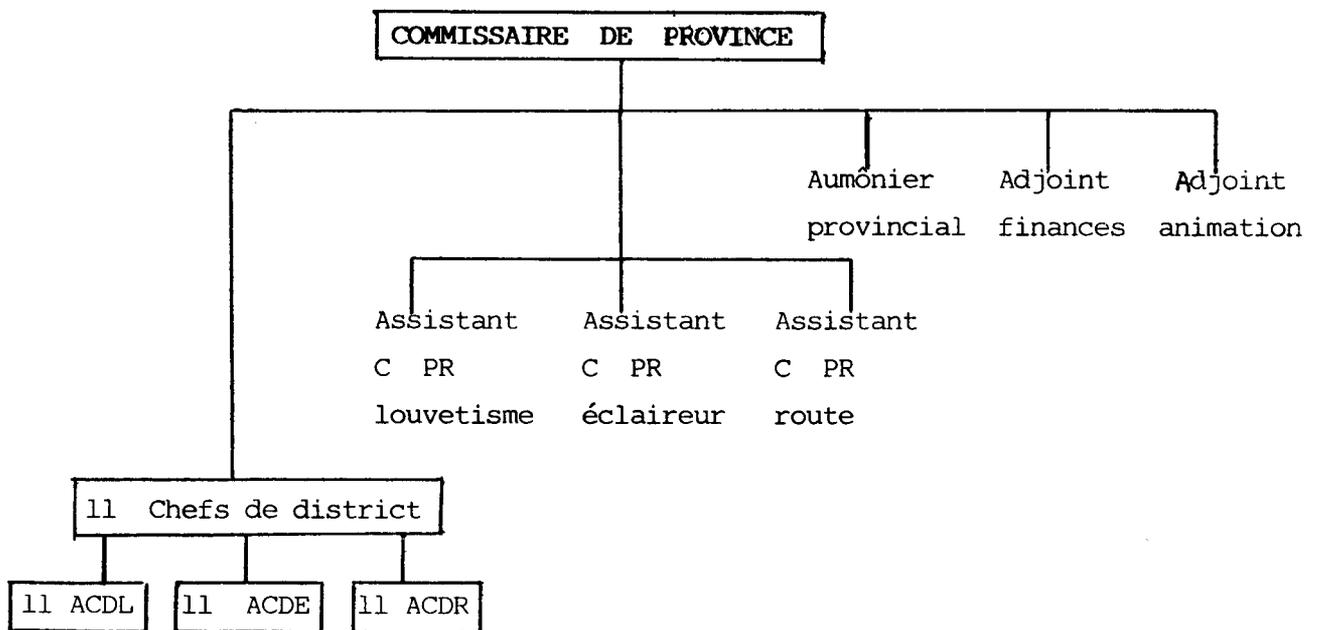
D'un commun accord, les membres du conseil de Province renoncent à réunir régulièrement les commissaires de districts extérieurs à Lyon, en raison des difficultés posées par les différences existant, entre l'agglomération lyonnaise particulière par son importance, et les districts extérieurs, chacun d'eux posant un problème particulier ; l'Ain par sa superficie importante, la Drôme et l'Ardèche par leurs faibles effectifs. Ce conseil prend le nom de "conseil de Lyon", et se réunit une fois par mois. Les commissaires des districts extérieurs, sont vus désormais personnellement par les assistants du commissaire de Province. Le conseil de Province proprement dit réunissant la totalité des commissaires de district, a lieu dorénavant deux fois par an. L'équipe provinciale élargie, continue à se réunir tous les mois.

Etablissons les tableaux des différents conseils.

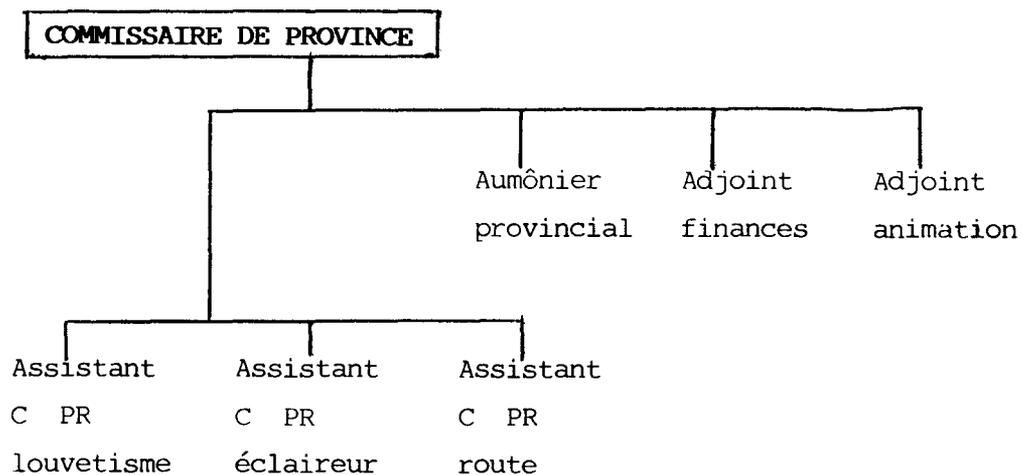
Conseil de Province depuis 1945.



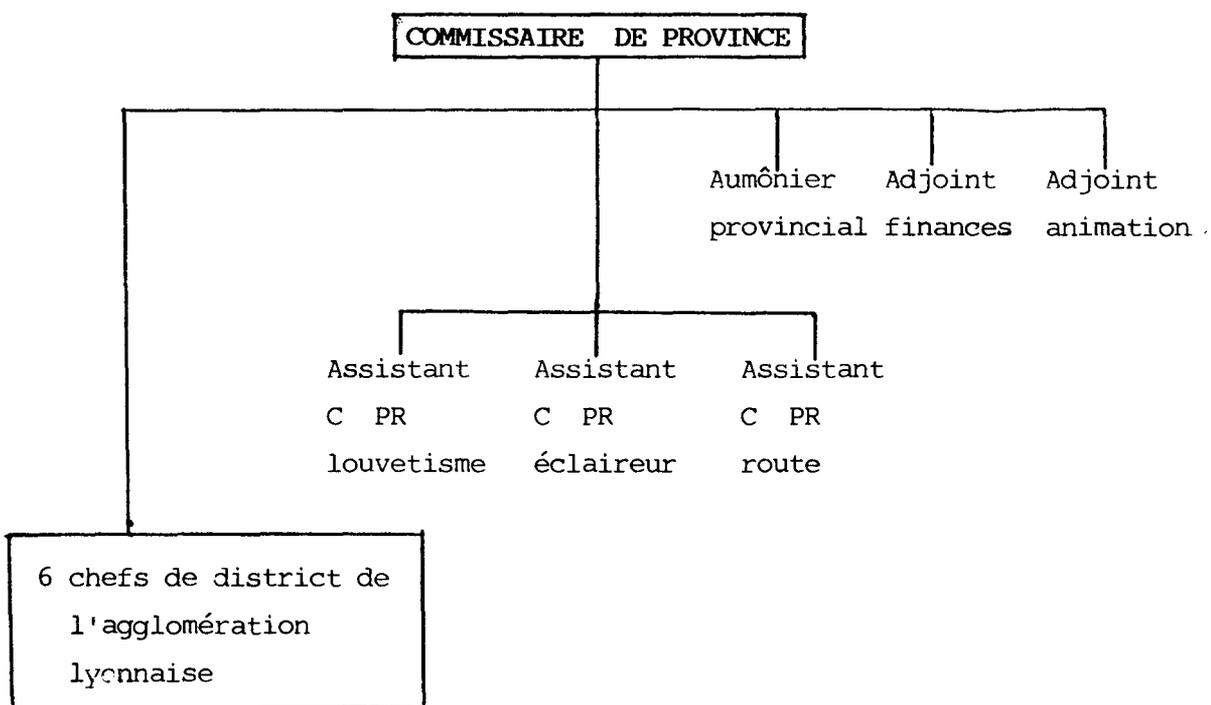
Conseil de Province élargi.



Conseil restreint ; à partir de 1952.



Conseil de Lyon à partir de 1952.



Le conseil de Province proprement dit et l'équipe provinciale élargie ne changent pas lors de la réorganisation de 1952.

Cette structure reste ensuite en place jusqu'à la suppression des Provinces en 1961.

Les effectifs des Scouts de France augmentant régulièrement dans les années cinquante, le système d'un conseil restreint est de plus en plus en vigueur dans les différentes provinces puisque l'Assemblée Générale du 24 mai 1958, institutionnalise le conseil restreint, lui donnant le nom d'équipe de Province, son but étant d'harmoniser le point de vue des trois branches avant de soumettre les questions à l'avis du conseil de Province.

On note ainsi une certaine souplesse d'organisation des provinces, puisque le Lyonnais a créé son conseil restreint, quatre ans avant sa création officielle à l'Assemblée Générale du mouvement.

Néanmoins, avec l'arrivée de nouvelles personnes en novembre 1958, certains membres du conseil de Province se plaignent de l'existence à Lyon du conseil restreint, auquel ils ne sont pas conviés, pensant que les autres responsables veulent leur cacher des choses⁵. Mais il n'en est rien. A cette occasion, Jean Cottier rappelle la raison d'être de ce conseil, et ce qui a motivé sa création en février 1952, c'est à dire la nécessité de préparer en plus petit nombre l'ordre du jour du conseil de Province, et précise qu'à Lyon ;

"il n'a jamais été question dans les idées des responsables de la Province, d'exclure qui que se soit de la participation aux décisions à prendre sur l'orientation à donner à la Province, et qu'à diverses reprises, soit sur invitation, soit sur leur demande, des membres du conseil de Province ont participé au conseil restreint."

Mais ceci n'empêche pas l'impopularité persistante du conseil restreint ressemblant un peu à une séance "huit-clos", car au mois de novembre 1961, il est purement et simplement supprimé et remplacé par un conseil des branches qui ne se réunit qu'en cas de nécessité⁶, ceci juste avant le changement de structures qui commence à se mettre en place.

5 : Compte rendu du conseil de Province du 20 novembre 1958.

6 : Compte rendu du conseil de Province du 16 novembre 1961.

La Province du Lyonnais a toujours été à l'avant garde des orientations à donner au mouvement grâce à une équipe provinciale unie. Dès 1945, Jean Cottier sait mener son équipe de manière agréable pour qu'il y ait efficacité dans le travail. En janvier 1956⁷, il pose à nouveau la "forme" à donner aux conseils de Province, afin de ne pas tomber dans la monotonie d'une réunion administrative. Les propositions des membres du conseil à ce sujet, ont toujours été suffisantes, et on relève un conseil de Province, tantôt sous forme d'un repas chez l'un de ses membres, tantôt au Quartier Général de la Province⁸, commençant alors par une prière. La vie des membres de la Province, même si elle n'est pas directement " sur le terrain" , a toujours été menée dans l'idéal scout.

En septembre 1960, la Province voit, pour ne durer qu'un an, l'institution d'une délégation provinciale. Son rôle est important, car elle a pour but de créer une liaison entre le "corps des chefs" et le Commissaire de Province et son équipe. Elle ne se réunit qu'une seule fois par an, pour des raisons matérielles, et regroupe deux membres par district et par branche.

Le Lyonnais dispose également d'un conseil financier qui gère ses biens. Il est composé de quatre membres, choisis parmi les anciens n'ayant plus de responsabilités dans la hiérarchie en cours, mais ayant été mêlés depuis toujours ou longtemps à la vie de la Province, et conservant une liaison avec le mouvement.

Dans une lettre du 7 janvier 1954, Jean Cottier fait part à Michel Rigal, commissaire général des Scouts de France, des orientations budgétaires de la Province, depuis 1952, chaque Province étant autonome financièrement. De 1945 à 1952, les districts avaient une certaine autonomie financière par rapport à la Province. A partir de 1952, le conseil financier décide d'établir une péréquation générale au niveau de la Province dans un but éducatif. En effet, certains districts, comme Lyon-est ou Lyon-Presqu'Ile, de milieu bourgeois, disposent de moyens financiers beaucoup plus élevés qu'un district de milieu populaire comme celui de Villeurbanne, auquel sont rattachés les deux groupes de la commune de Bron. N'est-il pas dans la fraternité scoute de d'abord penser

7 : Compte rendu du conseil de Province du 19 janvier 1956.

8 : Adresses du Quartier Général :

22 quai Gailleton Lyon 2ème, jusqu'en 1960 environ.

18 place Bellecour Lyon 2ème, jusqu'en 1975 environ.

à son semblable ? En compensation, la Province règle tous les frais des districts, en particulier ceux de la formation des chefs. Elle prend en charge également la plus grande partie des coûts des camps de formation.

Pu
N'oublions pas pour terminer l'organisation de la Province du Lyonnais, l'indispensable secrétariat unique du Q. G. , les secrétariats de district ayant été supprimés aux environs de 1950, qui comprend une secrétaire permanente rémunérée, supervisée par le commissaire de Province, ainsi qu'un comptable professionnel.

Cette organisation fonctionne jusqu'en 1961. A cette date le scoutisme se rénove totalement.

B : LYON : CENTRE REGIONAL. LA REGION RHONE-ALPES DEPUIS 1961.

L'année 1961 marque un véritable tournant pour le scoutisme à Lyon.

Trois évènements bouleversent l'organisation des Scouts de France à Lyon.

Tout d'abord, les effectifs sans cesse croissants, nécessitent une redistribution des districts, pour que l'animation soit plus efficace. A peine les districts sont-ils redécoupés, qu'intervient le changement de structures d'ordre national, qui agrandit la Province du Lyonnais aux dimensions de la région Rhône-Alpes. Enfin, avec cette nouvelle organisation, coïncide le départ du commissaire de Province, Jean Cottier, qui dirigeait la Province depuis 1945.

Ces trois changements modifient la marche du scoutisme sur Lyon, tant sur le plan de la pédagogie, nous le voyons dans la troisième partie, que sur le plan de l'organisation administrative. Modification ne veut pas dire désorganisation, mais un temps d'adaptation est nécessaire, et la nouvelle structure, qui s'installe à partir du mois de septembre 1961, n'est pleinement efficace qu'un an plus tard en septembre 1962.

1 : La redistribution des districts.

Un district forme un tout, qui ne peut se faire qu'avec l'appui et l'effort

de tous, en rendant compte de ses activités, en allant discuter et demander conseil auprès du commissaire de district et de ses assistants. Les groupes et a fortiori les unités doivent "vivre ensemble" dans un même district. Le morcellement du Rhône en quinze districts au lieu de huit, n'a pas d'autre but que de former ces districts en fonction d'un secteur propre qui se rattache à la zone pastorale où il soit possible de créer une communauté⁹. L'unité, le district forment des communautés qui sont alimentées par l'effort de chacun, et où chacun puise selon ses besoins. L'époque du personnage qui fait tout est dépassée. Il faut désormais agir en équipe pour arriver à la réussite. C'est ce qui ressort d'un bilan des années 1957 à 1961. Les Scouts de France n'échappent pas à l'évolution de la "directivité en équipe".

A quoi sert une équipe au niveau des districts ?

Pour réaliser un scoutisme "de qualité", par une qualité technique qui est le moyen indispensable au district de remplir sa tâche. La fraternité scoute n'exclue pas le manque de compétences. Il faut un effort constant de réflexion sur les moyens du scoutisme. Le rapport insiste sur la nécessité d'orienter la formation sur la technique au niveau des districts.

Un second point ressort du même bilan, justifiant la redistribution des districts sur l'agglomération lyonnaise, suite à un certain nombre de constatations de la part des responsables à propos des aumôniers.

Les responsables de la Province notent la présence de plus en plus rare pour les unités d'aumôniers "efficaces et efficaces"; ceci pour deux raisons. L'une apparente mais moins profonde ; le manque de temps. L'autre plus essentielle ; la difficulté pour l'aumônier à apercevoir son véritable rôle et à situer le scoutisme dans une perspective pastorale et apostolique pour la jeunesse en fonction de ses orientations pédagogiques¹⁰. Pour les responsables de la Province, le fait que les aumôniers ne soient plus aumôniers du seul groupe scout de la paroisse, entraîne une adhésion moindre à la proposition scoute.

la réorganisation des districts permet d'envisager le choix des aumôniers de groupe et de district d'une façon nouvelle. En faisant coïncider les districts avec les secteurs pastoraux, cela permet aux responsables de la Province comme aux aumôniers d'être en accord avec les préoccupations pastorales du

9 : Rapport sur la redistribution des districts. 1961 ; sans autres précisions.

10 : Voir les parties II et III.

secteur. Déjà depuis 1956, la Province s'est efforcée de confier les aumôneries des districts, à des aumôniers insérés dans le district, préalablement à leur nomination comme aumônier de district, alors qu'auparavant tous les religieux ou prêtres du diocèse, étaient en activité en dehors du district. Cette mise en place qui n'a pas été sans difficultés a progressé lentement, mais s'est achevée en 1962.

La redistribution des districts tient compte à la fois, des arrondissements, des archiprêtres et des zones pastorales .

Le tableau en annexe X fait apparaître les anciens et les nouveaux districts.

2 : Le changement de structures de 1961.

La structure provinciale se transforme en deux noyaux ; la région et le département. Lyon devient ainsi, centre régional et centre départemental. Pour le Q.G., la responsabilité de la région, correspond à une très nette augmentation des effectifs et des activités puisque de quatre départements, il dirige désormais les huit départements de la région Rhône-Alpes. Néanmoins, même s'il est inférieur dans la hiérarchie, le département est l'échelon principal. En effet, les départements sont autonomes à l'intérieur de la région, et lorsqu'ils se rapprochent, c'est surtout pour les stages de formation.

A partir du début des années soixante, l'orientation pédagogique tient plus de place dans les préoccupations de chacun des membres du scoutisme lyonnais, alors qu'auparavant les tâches concernaient essentiellement la préparation des activités.

Nous n'abordons pas ici la pédagogie proprement dite, mais uniquement le rôle des responsables qui doivent la faire vivre aux jeunes. Pour cela, nous pouvons nous fier à un rapport de stage de formation non daté mais que l'on peut aisément situer. Dans ce compte rendu, il est question de la région et du département ; il est donc postérieur à 1961. Il parle aussi de la branche aînée qui s'intitule encore la Route jusqu'en 1965. Le document a donc été écrit entre 1961 et 1965. C'est l'un des premiers que l'on rencontre de ce genre, et ceci est significatif, car c'est dans la première moitié des années soixante que la pédagogie devient le but premier des Scouts de France, qui était jusque là, les activités.

Les attributions du commissaire régional :

Il est le représentant du commissaire général et le responsable du scoutisme sur la région. C'est à lui que revient de constituer une équipe d'assistants de branche, et de nommer les commissaires départementaux.

Son rôle premier est d'élaborer la politique du scoutisme et de diriger la région avec son conseil :

"Le commissaire régional réunit le conseil régional aussi souvent qu'il le faut, au minimum une fois tous les deux mois. Cependant pour un ressourcement spirituel et une application efficace de cette politique, l'équipe de région doit naturellement se réunir à un rythme plus fréquent"¹¹.

Le commissaire régional doit donc avoir le souci de formation et d'information des autres commissaires départementaux et de district. Il a également la responsabilité des camps de formation et de la représentation du mouvement auprès des autorités publiques régionales.

Les attributions de commissaire départemental :

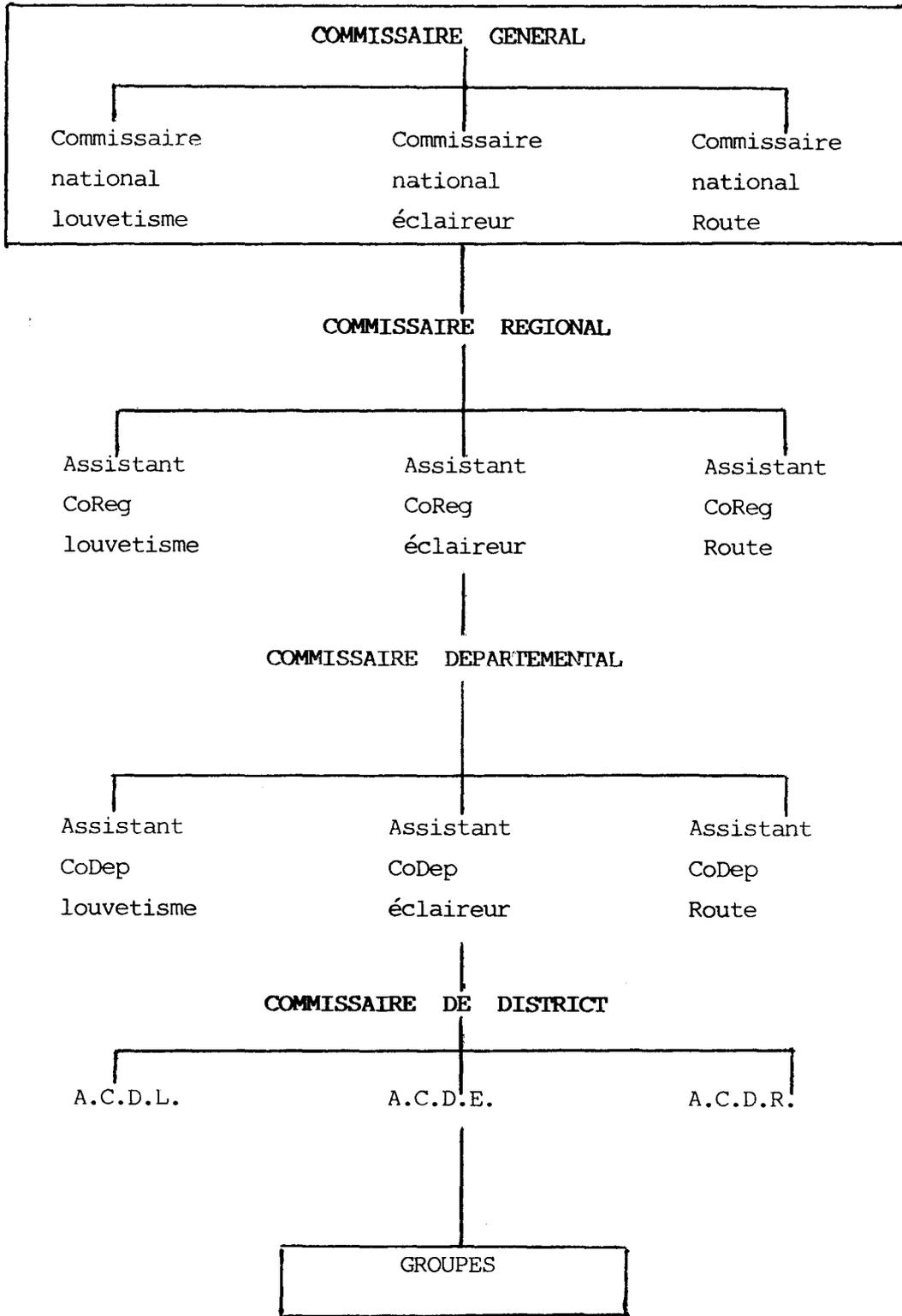
Il a pour tâche de former une équipe départementale avec les assistants de branche et l'aumônier départemental. Leur mission est de promouvoir le développement dynamique du scoutisme sur le département.

Le commissaire départemental participe à l'équipe de région pour l'élaboration de la politique d'ensemble. Il est le représentant du mouvement vis-à-vis des autorités publiques, ecclésiastiques ou privées du département.

Les attributions de commissaire de district :

Il doit présenter la proposition scoute à un maximum de garçons sur son district, ce qui se traduit par la création d'unités nouvelles et l'aide directe donnée aux unités en difficultés ; problèmes avec les parents, locaux, clergé, relations avec les autres mouvements. Il est également chargé du recrutement des chefs et de l'encadrement des unités. Le commissaire de district est garant de la proposition scoute, faite aux cadres engagés dans son district, aussi bien pour les adultes que les jeunes chefs ou routiers, par une proposition précise et conforme aux orientations du mouvement.

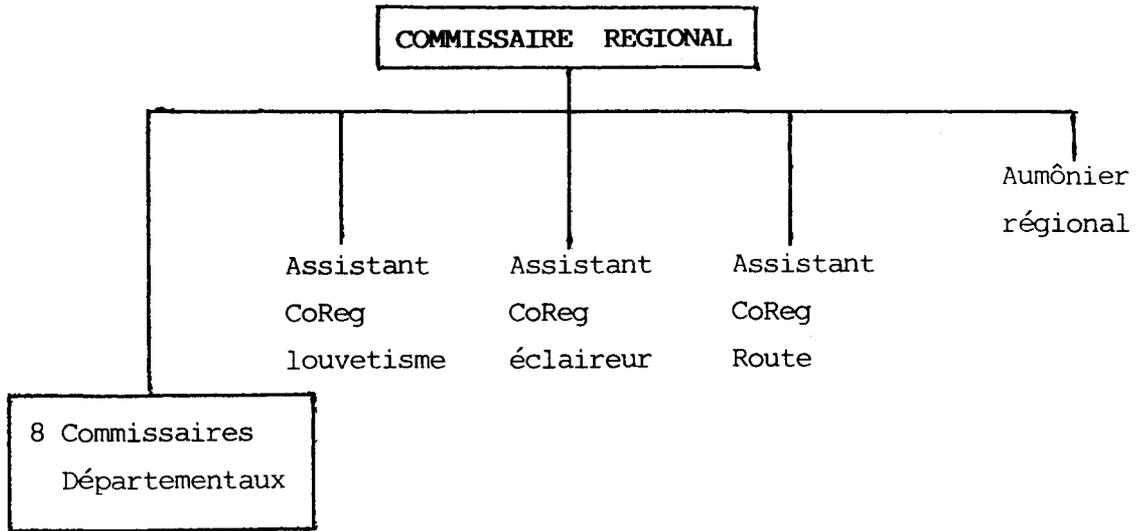
11 : cité dans le rapport de stage, sans date, ni autres précisions.



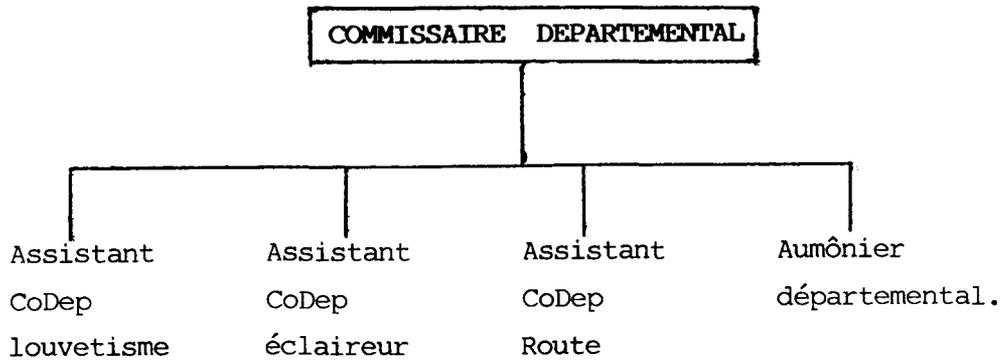
HIERARCHIE DES SCOUTS DE FRANCE APRES 1961.

Tableau établi par l'auteur.

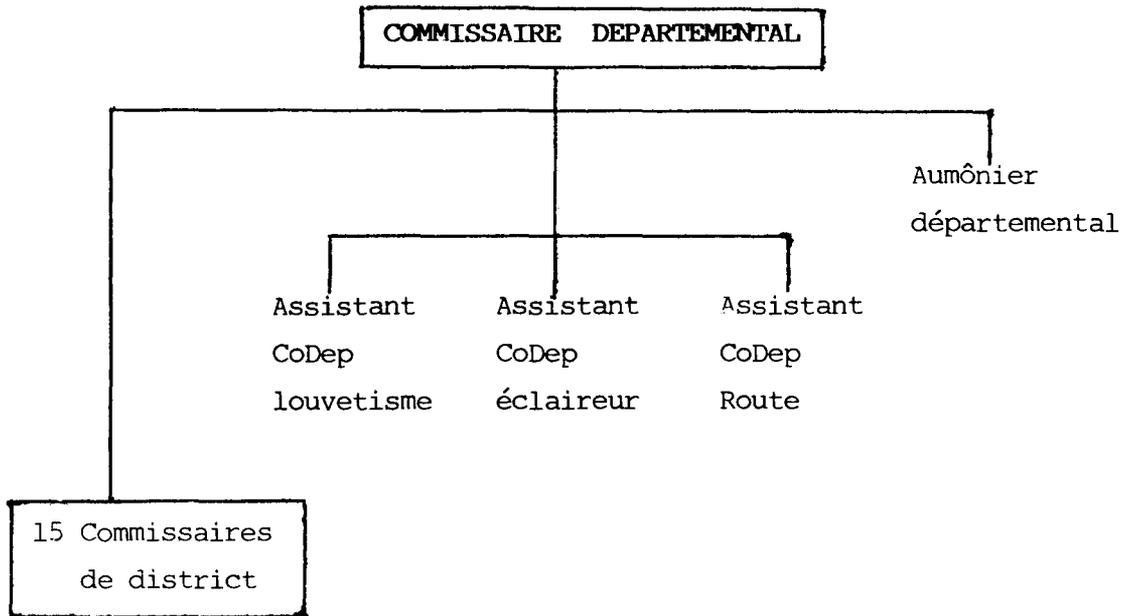
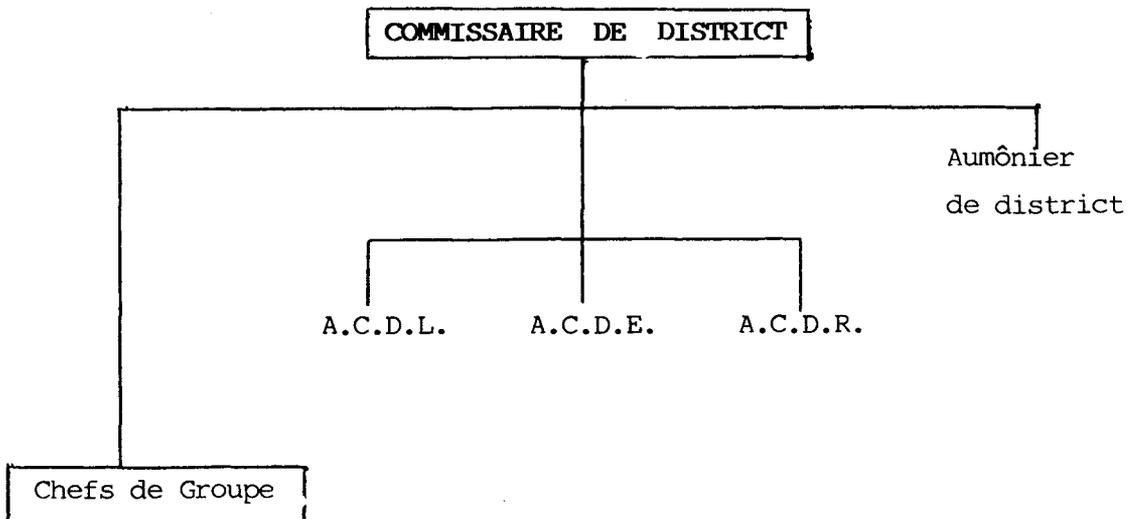
Le conseil régional :



Le conseil départemental de branche :



Tableaux établis par l'auteur.

Le conseil départemental :Le conseil de district :

Tableaux établis par l'auteur.

3 : Le départ de Jean Cottier.

Pour la Province du Lyonnais, coincide en même temps que le changement de structure, le départ du commissaire qui était à la tête de la Province depuis 1945. Même si la Province se transforme en région, le problème reste entier pour trouver un responsable.

Pourquoi Jean Cottier part-il ?

Il a 54 ans en 1961, et il pense qu'il est resté à la direction de la Province assez longtemps et qu'il est temps de laisser la place à un plus jeune. Dès le mois d'octobre 1956, dans une lettre à un de ses assistants, Jean Cottier parle d'abandonner la tête de la Province, mais les événements intérieurs au scoutisme, la crise de la Route, ou extérieurs, la guerre d'Algérie avec les nombreux chefs et routiers qui sont sous les drapeaux l'en empêchent.

Lorsque Jean Cottier quitte la direction de la Province au mois d'octobre 1961, il n'a pu à regrets trouver son remplaçant. Cependant dès 1960, il avait fait savoir que, même si un flottement devait se produire pendant quelques temps, il estimait utile de créer la vacance de son poste dans l'éventualité où il ne trouverait personne pour le relever au mois d'octobre 1961. La situation est demeurée inchangée au cours des années 1960 et 1961. Néanmoins si Jean Cottier décide de partir sans personne pour le remplacer, il n'est pas l'homme à abandonner sa tâche.

Le 30 juin 1961 un accord fut passé entre Michel Rigal, Commissaire Général, et Jean Cottier¹². Il fut convenu que seraient mises en place les nouvelles structures à partir d'octobre 1961 en profitant de la vacance créée, en recherchant un commissaire régional et un commissaire départemental et leurs équipes.

L'échelon provincial disparaît au fur et à mesure de la mise en place des nouveaux responsables. Jean Cottier en tout état de cause remettant son mandat lors des journées provinciales d'octobre 1961¹³.

Toutefois, Jean Cottier conserverait les relations extérieures au mouvement,

12 : Compte rendu du conseil de Province du 22 septembre 1961.

13 : Les journées provinciales sont le premier rassemblement annuel de toute la Province qui a lieu un samedi et un dimanche.

de même que la gestion administrative et financière et mettrait sur pied à ces fins, une équipe susceptible d'aider les hiérarchies maîtresse et de branche.

L'animation des branches demeurerait assurée par les assistants au commissaire de Province respectifs et la liaison entre-elles à l'initiative de l'un d'eux à désigner dans le cadre du conseil de Province.

Les liaisons avec le Q.G. à Paris, de même que les autres tâches incombant ordinairement à la hiérarchie maîtresse, demeureraient assurées par l'ex-conseil de Province, celui-ci demeurant en fonction et appelé à s'effacer au fur et à mesure de la mise en place des conseils départementaux et régionaux. La responsabilité des convocations et des réunions de ce conseil ne fut pas envisagée de manière précise.

Enfin Jean Cottier aiderait sans fonction officielle à la recherche et à la mise en place de nouveaux commissaires.

Les commissaires de branches consultés se sont trouvés pleinement d'accord sur cette manière de procéder.

Le 12 septembre, toutefois, le Commissaire Général Michel Rigal informe Jean Cottier de son désir de confier la responsabilité du conseil de Province à l'un des assistants de branche plutôt qu'à un commissaire de district. Cependant le Commissaire de Province se heurte à ce sujet au refus des assistants des branches. Jean Cottier demande alors à Michel Rigal quelle décision il doit adopter et ce dernier est venu à Lyon lors du conseil de Province du 4 octobre 1961 à cet effet.

Jean Cottier aide donc à la mise en place de la région et du département. Il réunit une équipe d'anciens et de chefs dégagés de responsabilités éducatives, destinée à aider les responsables locaux dans leur travail. Cette équipe prend en charge sous l'autorité du Commissaire départemental, l'administration et la gestion des biens du département, son secrétariat, les tâches de représentation, de liaison avec les pouvoirs publics ou autres, l'animation culturelle, l'orientation professionnelle, et les institutions para-scoutes. En ce qui concerne les tâches matérielles, Jean Cottier demeure sous le contrôle du Commissaire Général mais limite l'ordonnancement des dépenses relevant de sa responsabilité à celles concernant seulement les frais fixes de gestion: Loyers, secrétariat, représentation extérieures. Les branches et la haute maîtrise assument la gestion de leurs budgets propres, mais Jean Cottier leur communique les éléments nécessaires pour les établir. En ce qui concerne la représen-

tation du mouvement auprès des instances publiques ou institutions privées, il assume celle-ci en accord avec le Conseil départemental.

Après Jean Cottier, deux commissaires prennent la direction de la région. Il s'agit de Guy Rousselot qui ne reste que deux ans de 1962 à 1964¹⁴, puis Félix Ferrier jusqu'en 1981. La région suit les orientations nationales mais a la lourde tâche de mettre en place les nouvelles méthodes pédagogiques qui s'élaborent. Nous les abordons dans la troisième partie.

CONCLUSION.

La Province du Lyonnais s'aligne sur l'organisation générale des Scouts de France pour son fonctionnement. Elle se caractérise néanmoins par son importance. Nous pouvons la diviser en deux parties ; une partie urbaine avec l'agglomération lyonnaise et une partie rurale pour les autres départements, l'Ain, la Drôme et l'Ardèche, ainsi que le nord du département du Rhône.

Les préoccupations pour l'implantation du scoutisme, ne sont donc pas les mêmes à Lyon que dans le reste de la Province. C'est pourquoi cela nécessite une organisation différente entre les districts lyonnais et les districts extérieurs à Lyon.

A deux reprises, en 1952 et 1961, la Province se restructure. En 1952, cette réorganisation est de l'initiative de la Province. En 1961, le découpage territorial des Scouts de France est entièrement revu afin de s'aligner sur les régions économiques.

14 : En 1962, le poste de commissaire régional est resté vacant.

CHAPITRE II

EVOLUTION GENERALE DE LA PROVINCE

Les Scouts de France sont en relation permanente avec divers organismes publics ou privés. Nous avons vu dans le chapitre précédent que ces "relations extérieures" incombent aux responsables provinciaux. Néanmoins l'équipe provinciale s'organise afin d'assurer des liaisons les plus cordiales possibles. Pour cela, elle met en place des groupes qui sont chargés d'un travail de relation précis.

Etant un mouvement de rassemblement de jeunes, le scoutisme prend soin également d'organiser l'accueil des personnes venant de l'extérieur, des étrangers scouts, ou d'autres mouvements de jeunesse.

A : LE RAYONNEMENT DE LA PROVINCE DU LYONNAIS.

1 : Le travail en équipes.

A partir de 1952, la province organise un travail en "équipes" pour faciliter celui des branches, des districts et des unités. Il s'agit de mettre à la disposition des responsables, des chefs ayant déjà un travail, une responsabilité ou une action sur Lyon, selon les fondements de la méthode scout. La Province possède sept équipes¹.

L'équipe aiguillage est chargée de l'orientation professionnelle des jeunes cadres du mouvement.

Cette équipe a un double rôle; auprès des chefs et des jeunes, auprès des parents.

Elle doit prendre de multiples contacts avec les services d'orientation scolaire et professionnelle, les bureaux de placement des services départementaux, les organismes professionnels locaux, chambre des métiers, mais surtout avec les hommes et les femmes aux prises avec la réalité de la vie professionnelle: Chefs d'entreprise, artisans, syndicalistes, techniciens.

1 : Compte rendu d'activité des équipes provinciales de 1952 et 1959.

Archives de la Province du Lyonnais ; S.D.F. Centre départemental du Rhône.

La mission de l'équipe aiguillage se résume ainsi :

Amener tous les garçons et les filles du mouvement à se préoccuper de leur avenir professionnel, en leur faisant prendre conscience du choix à faire. Elle a pour rôle de les documenter et de les aider à choisir une orientation qui leur convienne. L'équipe aiguillage intervient également lorsque des circonstances exceptionnelles les ont placés dans une position critique ; échec scolaire.

L'équipe aiguillage doit donc leur apporter l'aide que seul un adulte déjà dans le monde du travail peut fournir ; c'est à dire témoigner des difficultés à faire le "bon choix".

L'équipe Colbert s'occupe de l'intendance et des questions matérielles de la Province ; équipement et manifestations.

L'équipe Accueil qui est à la disposition des hôtes de passage, étudiants, stagiaires. Son but est de créer des débats libres et de consacrer quelques instants aux personnes du mouvement intimidées ou peu familiarisées avec le Quartier Général.

L'équipe des Anciens, se charge des relations avec les adultes ayant quittés le mouvement.

L'équipe des "relations extérieures et internationales" est chargée des rapports réguliers entre les organisations identiques, les autres mouvements de jeunesse de France ou à l'étranger. Nous revenons sur ce point dans le paragraphe suivant.

L'équipe Presse a pour but de contacter les différents "médias" lors des grandes manifestations.

L'équipe Expression existe déjà en 1952. Elle regroupe les scouts intéressés par l'art dramatique. Plusieurs grandes manifestations ont lieu au théâtre antique de Lyon qui regroupent plus de 5000 scouts².

En 1949 : "La lutte contre le Dragon".

En 1950 : "Les sept péchés capitaux".

En 1951 : "Les Constellations".

2 : Ces précisions nous ont été apportées par Marius Bellissard lors d'un entretien au mois de juillet 1986.

En 1953 : "Le masque".

En 1955 : "Les jeux romains".

En 1958 : "Bon pour 2000 ans".

Au mois de juin 1951, l'équipe expression lance au Parc de la Tête d'Or "La Nuit des Rois" de Shakespeare, permettant ainsi à Roger Planebin et sa troupe de se manifester devant des milliers de jeunes.

La Province du Lyonnais a également mis en place au cours des années cinquante divers ateliers, destinés à faire découvrir aux intéressés des techniques. Ils sont ouverts aux membres du mouvement comme aux jeunes venant de l'extérieur, intéressés par les activités. Nous notons parmi les comptes rendus deux types d'ateliers ; Les ateliers de formation technique : Poterie et céramique, modelages et moulages, menuiserie et électricité ; et les ateliers de formation culturelle : Expression dramatique, cinéma, veillées musicales, liturgie.

2 : Les relations extérieures de la Province .

Les Scouts de France entretiennent des relations avec les organismes officiels ou privés ayant un rapport avec leurs activités. Cependant nous nous trouvons en face d'une difficulté pour cerner avec précision les relations extérieures de la Province, car les comptes rendus sont très discrets à ce sujet.

Le premier organisme avec lequel les Scouts de France ont des rapports durables est le C.L.J.P.A.³. Cependant il faut noter que ces relations sont dues pour une bonne part à Jean Cottier qui en est l'un des fondateurs en mai 1951.

Son but est de rassembler à l'échelon local les mouvements de jeunesse pour un travail commun. A la fin de notre période -plus précisément en 1971- le C.L.J.P.A. regroupe vingt-et-un mouvements et associations de jeunesse⁴.

Ce sont : A Coeur Joie ; Amitié Nature ; Amis de la Nature Groupe France ; Le Centre Pierre Valdo ; Le Centre Saint-Exupéry ; Culture et Loisirs Léo Lagrange ; Les Eclaireurs et Eclaireuses de France ; Les Eclaireurs Israélites ; Les Eclaireurs et Eclaireuses Unionistes de France ; La Fédération musicale Populaire ; La Fédération Unie des Auberges de Jeunesse ; Les Francs et Franches

3 : Comité Lyonnais de Jeunesse Plein Air.

4 : Cités dans un compte rendu du C.L.J.P.A. de 1971.

Camarades ; Les Maisons de Jeunes et de la Culture ; Le Mouvement indépendant des Auberges de Jeunesse ; l'Organisation centrale des Camps et Activités de Jeunesse ; Les Scouts de France ; La Société de Préparation et d'Education Sportive ; Tourisme et Travail ; L'Union Chrétienne de Jeunes Gens .

Il s'agit d'une concertation entre les mouvements et associations de jeunesse pour avoir une représentation auprès des organismes et collectivités publics : Préfecture, Conseil Général, Mairie, Jeunesse et Sport, etc...

Le C.L.J.P.A. entreprend une action de grande envergure en remettant au préfet du Rhône le 24 avril 1961 une "Motion des Mouvements de Jeunesse Lyonnais" suite au "Putsch des Généraux" à Alger. (Annexe XI). Il veut ainsi montrer l'influence néfaste de cette guerre, sur la jeunesse.

Des Scouts de France et du C.L.J.P.A. Jean Cottier lance un deuxième projet : "Les Maisons de Jeunes et de la Culture" (M.J.C). C'est là aussi une réussite.

La Province du Lyonnais a également des contacts avec "Les Semaines Sociales de France" qui ont pour objectif de regrouper des personnes de tout âge pour une réflexion sur les problèmes sociaux. Les Scouts de France orientent vers le Cercle Marius Gonin les routiers et les chefs intéressés par des débats, afin qu'ils transmettent ensuite dans les unités l'enseignement reçu. Il faut noter que les relations avec la "Chronique Sociale de France" tiennent beaucoup de la volonté de collaboration de quelques hommes, en particulier entre Jean Cottier, et G. Blardonne, longtemps secrétaire de la Chronique Sociale de France.

Les problèmes humains liés à la guerre d'Algérie ont souvent été débattus par les Scouts de France et la Chronique Sociale de France. Deux tendances se sont dégagées parmi les Scouts de la Province du Lyonnais à ce sujet ; La tendance patriotique, traditionnelle, inspirée aussi par la Foi et la présence de L'Eglise dans les colonies, et la tendance "ouverte" qui est celle de Jean Cottier et de l'ensemble de l'équipe provinciale qui pensent que le "témoignage chrétien ne se fait pas en imposant sa présence". C'est la tendance générale des Scouts de France⁵.

D'autres sujets sont abordés à la Chronique Sociale de France⁶, comme la "régulation des naissances" ou l'application de l'Encyclique de Jean XXIII, "Mater et Magistra".

5 : Ces propos tirés d'un rapport d'activités entre les S.D.F. et La Chronique Sociale de France, ont été confirmés lors d'un entretien avec le Père Jacques Rebattu en acût 1986.

6 : Compte rendu du conseil de Province du 16 novembre 1961.

Le scoutisme marque aussi sa participation lorsque les deuxièmes Choralies, réunion internationale "A Coeur Joie" se tiennent à Vaison-la-Romaine, du 4 au 12 août 1956, et regroupent pas moins de 3000 participants français et étrangers. Cependant, là aussi, les nombreuses relations extérieures du commissaire de Province jouent un grand rôle. En effet, Jean Cottier est chargé de la direction administrative des Choralies de 1956⁷.

L'accueil des étrangers a toujours été dans les préoccupations des Scouts de France à Lyon. Les comptes rendus des conseils de Province relatent plusieurs expériences de ce genre. En novembre 1955, une réception a lieu au Q.G. avec des jeunes africains de l'A.O.F. en présence des routiers et du C.L.J.P.A.

Au début du mois de février 1956, des délégués des mouvements de jeunesse allemands viennent à Lyon⁸. Dans ces rencontres, les responsables de la Province font toujours le nécessaire pour que des contacts soient établis. Elles sont nombreuses et nous ne pouvons pas toutes les citer.

Au mois de mai 1961, l'équipe provinciale recherche des familles pour héberger sept scouts britanniques pendant le mois d'août⁹.

Au même moment se pose pour la Province le problème de l'accueil de musulmans qui voudraient former des troupes musulmanes rattachées aux Scouts de France¹⁰. Plusieurs difficultés se posent aux yeux des responsables de la Province ; tout d'abord, des difficultés politiques, avec les démarches administratives que cela nécessite : autorisations des autorités scoutistes et civiles ; mais également difficultés religieuses, en particulier obéissance aux us et coutumes du scoutisme : Loi scoutiste (Annexe I), vie de la troupe.

Néanmoins cet accueil a lieu. Les équipes du district Nord ont intégré parmi elles trois algériens de seize, dix-huit et dix-neuf ans. Ils sont formés pour être des responsables de patrouille, en respectant la formation scoutiste dans toutes ses étapes, et commencent par une responsabilité d'intendant pour avoir un aperçu de la vie d'équipe. Mais l'équipe provinciale n'envisage pas de leur donner de responsabilité directe sur les garçons, certainement en raison du mode de vie et des coutumes différentes entre les civilisations européenne

7 : Compte rendu sur la préparation des Choralies du mois de mars 1956.

8 : Les comptes rendus à ce sujet, ne donnent pas d'autres précisions.

9 : Compte rendu du conseil de Province du 17 mai 1961.

10 : Idem.

et musulmane. Les Scouts de France envisagent alors la formation ultérieure de cinq ou six garçons, mais en aucun cas plus de huit comme le précise le compte rendu, certainement pour que cette initiative n'en reste encore qu'au stade de l'expérience.

Cependant au mois de juin de la même année, la demande d'hébergement d'un groupe de scouts musulmans pose plus de difficultés. Un groupe de cent cinquante routiers musulmans demandent de passer quelques jours à Lyon. Mais étant donné les relations de l'époque entre la France et l'Algérie, Jean Cottier refuse. Qui plus est, l'équipe provinciale fait preuve de scepticisme quant au caractère officiel de ce groupe dont ils n'ont jamais entendu parler auparavant.

Enfin, dans ses relations, la Province du Lyonnais n'oublie pas les anciens et surtout les chefs et les routiers à l'armée. Cette action prend une ampleur particulière à partir de 1956, en raison des "rappels" en Algérie¹¹. L'équipe provinciale s'efforce d'envoyer régulièrement une circulaire à tous les chefs et routiers sous les drapeaux, afin qu'ils soient en contact permanent avec ceux restés sur place :

"Nous rappelons que chaque militaire doit avoir une correspondance mensuelle de la part de leurs amis scouts, de leur district, leur communauté ou leur troupe".

Pourtant une constatation est faite de la part de l'équipe provinciale ; parmi les chefs ou routiers qui rentrent du service militaire, un très faible pourcentage reprend des activités scout¹². L'équipe analyse la situation et se rend compte que ce sont les scouts eux-mêmes qui en sont les premiers responsables. Peu de routiers ou de chefs écrivent à ceux qui sont à l'armée, ou encore ses derniers envoient un courrier qui reste sans réponse. Ils ont de quoi être déconcertés. A la suite de cela, il est normal qu'ils ne reprennent pas contact avec le mouvement à leur retour. Il est certain qu'en gardant un contact permanent avec les garçons éloignés temporairement de Lyon, la Province assure une continuité dans les relations qui peut permettre de retrouver des chefs dont la "pénurie" est la principale difficulté.

11 : Compte rendu du conseil de Province du 17 mai 1956.

12 : Compte rendu du conseil de Province du 16 octobre 1960.

B : LES SCOUTS DE FRANCE EN DECLIN.

Les effectifs des Scouts de France commencent à décliner à partir de 1963, et cette baisse se poursuit au delà de la période que nous étudions, jusqu'en 1978¹³.

La Province du Lyonnais suit cette évolution générale.

1 : Bilan de la Province du Lyonnais en 1961.

Les effectifs sont en hausse, et particulièrement à la branche éclaireur pour l'année 1960 ; six troupes nouvelles dont quatre par dédoublement¹⁴.

Le même bilan note de cent à deux cents scouts de plus, en un an, et que le recrutement de chefs est en bonne voie.

Une enquête est menée en 1961 par les responsables provinciaux et compare les chiffres de la population "jeunes" avec ceux des scouts. Ils arrivent à la constatation suivante :

"Malgré l'augmentation des effectifs, le pourcentage scouts/jeunesse diminue chaque année".

C'est à dire que l'augmentation de la population jeune est nettement plus rapide que celle du scoutisme, qui ne représente sur l'ensemble de la Province que 3, 85 % des jeunes¹⁵.

Il ressort de cette enquête que le scoutisme n'est pas assez "contagieux" et l'équipe de Province ne voit que deux solutions :

"Soit continuer sur la même lancée et mourir par étouffement, soit reprendre le manche et préparer l'avenir en ayant une véritable politique d'expansion. Cette politique ne peut être envisagée que soigneusement préparée et menée au sein d'un mouvement rayonnant".

13 : Philippe Laneyrie ; op. cit. p. 330.

14 : Bilan du scoutisme à Lyon en 1961.

15 : Résultat de l'enquête menée par Robert Fayolle, permanent de la Province en 1961.

Une enquête "scoutisme" est confiée aux commissaires de district afin de mesurer l'impact du scoutisme dans chaque secteur. Le but de cette enquête est de renseigner la Province le plus exactement possible sur l'implantation, le nombre et la qualité des scouts dans les unités, leur milieu social et religieux. En effet le nombre de participants aux activités est toujours plus élevé que celui des fichiers d'inscription, car certains garçons viennent parce qu'ils connaissent un camarade et ne sont pas inscrits. L'enquête est menée aussi pour faire le point sur le rayonnement des unités dans leur paroisse ou leur quartier.

Nous n'avons pas de trace de cette enquête dans les archives, mais le bilan de l'année 1961 qui la relate précise qu'elle permet de voir les quartiers où le scoutisme fait particulièrement défaut et demandent des efforts sérieux d'implantation.

La Province se propose également de faire attention à la qualité du scoutisme qu'elle apporte aux garçons.

L'effort qualitatif de l'année 1961, est :

"D'appuyer sur la méthode scoute et les moyens dont la Province dispose ; Loi, B.A., responsabilités, épreuves de classe¹⁶."

Les éléments positifs de la Province du Lyonnais en 1961 :

Les trois branches, louvetisme, éclaireur, route, fonctionnent "sur le terrain" comme à la direction provinciale. Les relations extérieures sont bonnes et le mouvement garde son "prestige".

Les éléments négatifs :

Le bilan note un manque d'exécutif à la tête, un secrétariat débordé par "l'indiscipline" des gens et un travail complexe. Les districts de Lyon, à l'inverse des districts extérieurs fonctionnent difficilement. On note également un manque de manifestations de masse pour la "propagande". La formation culturelle des chefs et cheftaines est insuffisante. Les rapports sont tendus avec les aumôniers auxquels les scouts reprochent une critique systématique des activités ou l'absentéisme, ce deuxième point découlant certainement du premier par manque d'intérêt pour les activités.

16 : La méthode et les moyens pédagogiques du scoutisme font l'objet de la deuxième et de la troisième partie.

Nous reprenons en détail ces difficultés dans les chapitres qui y correspondent. Cependant regardons quels sont les remèdes et propositions de l'équipe provinciale. Il est nécessaire de différencier les problèmes de pédagogie et de structure. Elle doit rapidement trouver un "patron" pour remplacer Jean Cottier afin de coordonner l'équipe de Province. Sur ce point nous avons vu que c'est Guy Rousselot qui prend la direction de la nouvelle région en 1962.

Les intentions de la branche louvetisme pour l'année 1961-1962, sont de limiter la "valse" des cheftaines qui restent en moyenne deux ans à la tête de leur meute. Le louvetisme doit également améliorer ses relations entre les paroisses et les meutes.

La branche éclaireur doit toujours insister sur la formation des chefs souvent trop jeunes.

La Route a des effectifs importants depuis qu'elle est sortie de sa "crise" en 1957. L'éclatement des communautés se heurte aux difficultés de recrutement de nouveaux chefs de communauté. La branche veut remédier aux "entreprises routes" qui ne sont pas assez spectaculaires par manque d'esprit communautaire chez les routiers.

En 1961, la situation des Scouts de France ne pose pas encore de sérieuses difficultés. Regardons maintenant sa phase de déclin.

2 : Les difficultés du mouvement à partir de 1963.

L'équipe régionale des Scouts de France analyse la situation dans laquelle elle se trouve comme l'ensemble du mouvement, dans un compte rendu de conseil du 28 octobre 1966.

La première des difficultés rencontrées est le manque de chefs qui persiste depuis plusieurs années. Ceux-ci ne semblent plus attirés par la mission qui leur est confiée.

Les participants à ce conseil résument les lacunes du scoutisme des années soixante en cinq points.

Le premier est le manque d'une politique d'implantation d'unités. Les Scouts de France vivent avec des unités qui sont en place depuis longtemps, mais n'en créent pas dans de nouveaux quartiers souvent périphériques où sont les jeunes.

Le second point est lié au recrutement des chefs. Même s'il y a un dé-laissement de la part des jeunes adultes pour les activités scout, le scoutisme ne fait pas tout ce qu'il peut pour mener une campagne de recrutement.

Le troisième point rejoint le second. Les responsables régionaux et départementaux notent l'absence d'information sur le mouvement. Il y a trop peu de dialogues avec les personnes qui sont proches du scoutisme, en particulier les aumôniers.

Le quatrième point, est le manque d'une structure d'accueil efficace. Il n'y a pas assez des responsables "sur le terrain" au dessus des chefs d'unité, commissaires de district, chefs de groupe, à qui l'équipe régionale reproche un manque de dynamisme.

Enfin le cinquième point, est celui qui nous paraît le plus important. C'est "l'usure anormale" des chefs. Les orientations d'ensemble de la jeunesse dans les années soixante a certainement une part de responsabilité. C'est l'époque de la "non directivité" où l'on propose au groupe, sans décision réelle. Cependant la plupart du temps personne ne s'engage de peur de s'imposer. Mais la proposition qui devrait aboutir à une décision de l'ensemble du groupe, n'aboutit en fait à rien. Les Scouts de France n'échappent pas à cette tendance. Il y a peu de contact entre les garçons et les chefs car ils attendent d'eux un choix qu'ils ne font pas. La pédagogie du "laisser-faire" ne correspond pas aux activités que propose le scoutisme. De ce fait les chefs s'en vont car ils ne se sentent pas attirés.

C'est là que réside toutes les difficultés, car la pédagogie scout se fonde avant tout sur le sens des responsabilités des garçons mais surtout des chefs.

CONCLUSION.

La Province du Lyonnais accomplit un travail de qualité, tant pour la représentation du mouvement envers les organismes extérieurs, que pour son image de marque. Elle a le souci de collaborer avec les autres associations à caractère culturel, et d'être accueillante pour les personnes qui s'adressent aux Scouts de France. Le mouvement a toujours voulu être un mouvement de

rassemblement de jeunes. C'est un terme que nous rencontrons souvent dans les rapports sur la pédagogie scoute.

A partir de 1963, les Scouts de France entrent dans une période de déclin, qui à ce jour n'est pas encore totalement expliquée, car ils suivent la politique d'ensemble des autres mouvements de jeunesse. Ce qui est paradoxal, c'est que chaque fois que le mouvement s'est restructuré de manière plus directive, même à contre-courant des autres mouvements de jeunesse, il a repris de l'élan. C'est ce que nous allons voir dans l'analyse de chaque branche du scoutisme pendant la période considérée.

DEUXIEME PARTIE

EVOLUTION DE LA PEDAGOGIE ACTIVE DES SCOUTS DE FRANCE

CHAPITRE I

LE LOUVETISME

Les louveteaux sont les garçons de huit à douze ans qui se préparent à devenir éclaireurs.

Sur l'ensemble de la France, ils représentent 38600 adhérents, en 1952, soit 45,6 % de l'ensemble des effectifs des trois branches (louveteaux, éclaireurs et routiers), s'élevant à 84600. (Voir le tableau I). En 1955, leur proportion est de 47,3 % des effectifs, 48,3 % en 1957, et 45,9 % en 1959. Ils sont 55500 en 1962, avec 44,1 % des effectifs à l'apogée du mouvement.

Dans la Province du Lyonnais, leur pourcentage par rapport aux deux autres branches, est plus fort que la moyenne nationale puisqu'ils représentent en 1955, 1957 et 1959, respectivement, 51,9 %, 50 % et 48,9 % de l'ensemble de effectifs.

Il serait intéressant de comparer les effectifs de la Province du Lyonnais avec ceux de la totalité du mouvement. Cependant, nous n'avons pas les chiffres pour l'ensemble du Pays. Néanmoins, Félix Ferrier qui a été commissaire régional Rhône-Alpes de 1962 à 1980, et qui s'est beaucoup intéressé à l'évolution de la région, peut affirmer qu'elle a toujours correspondu à 10 % des effectifs globaux¹.

La pédagogie du louvetisme, passe avant tout par une formation très précise des cheftaines, plus que pour les autres branches, en raison du très jeune âge des garçons. C'est pourquoi, nous abordons ici le sujet de la formation pédagogique des responsables. Pour les autres branches du mouvement, la formation est de même type, mais orientée surtout sur l'aspect technique. Jusqu'en 1962, le scoutisme, n'a pas, ou que très rarement de chefs louveteaux. La responsabilité d'une meute, est une tâche réservée aux filles, qui n'est pas sans rappeler l'aspect maternel évoqué dans "Le Livre de la Jungle", sur lequel se fonde la pédagogie pour l'éducation des louveteaux.

1 : Ce chiffre nous a été apporté lors d'un entretien avec Félix Ferrier août 1986.

A : LA FORMATION DES CHEFTAINES.

1 : Le recrutement.

Le meilleur recrutement est celui qui se fait par le groupe. Le souci de voir les meutes bien encadrées revient au chef de groupe et à la cheftaine de meute. Le nombre des assistantes doit être suffisant afin d'assurer la relève de la meute. Ils peuvent se faire aider par les parents des garçons du groupe, les amis des scouts, et surtout par les aumôniers qui, lorsqu'ils sont curés ou vicaires, connaissent toutes les familles de la paroisse. C'est donc un recrutement par relations².

L'équipe provinciale se charge aussi du recrutement des cheftaines par l'intermédiaire de l'A.C.D.L.³. Outre ses relations personnelles, il est responsable du recrutement dans une action plus générale ; politique de propagande : Affichage, articles dans la presse locale, visites dans les paroisses, dans les institutions et écoles de jeunes filles.

2 : L'accueil.

Lorsqu'une jeune fille se présente pour être cheftaine l'A.C.D.L. la reçoit, lui explique de quoi il s'agit, et veille tout spécialement à l'accueil qui lui est fait dans le district.

L'A.C.D.L. a pour rôle de donner l'occasion à la future cheftaine de voir de louveteaux d'une part, les autres cheftaines, d'autre part. Il est nécessaire, afin qu'elle se rende compte de sa tâche, qu'elle assiste à une réunion de Feu, à un rassemblement quelconque ; journées de district ou de Province.

Le premier contact n'est jamais facile, car le langage scout est en partie incompréhensible pour la nouvelle venue. Beaucoup des habitudes qui paraissent normales pour les anciennes, sont tout à fait spéciales aux réunions scout. C'est pourquoi la future cheftaine, même très motivée doit avant tout se former.

2 : Les éléments qui suivent sont tirés d'un rapport sur la formation des cheftaines de meute ; sans date ni autres précisions. Cependant en raison du vocabulaire employé, il ne peut s'agir que de la formation du louvetisme datant d'avant la réforme pédagogique de 1962.

3 : Assistant au Commissaire de District Louvetisme.

3 : La meute de la forêt et la préparation à la Promesse.

La meute de la forêt est un stage de formation pour les cheftaines. C'est le temps consacré par la nouvelle cheftaine, à la découverte du louvetisme, temps pendant lequel elle se familiarise avec le scoutisme, et prépare sa Promesse⁴. Si la cheftaine a déjà été Guide de France, elle ne refait pas la Promesse.

C'est à l'A.C.D.L. qu'il revient de discerner pour chaque nouvelle cheftaine, dans quelle forme elle doit suivre la meute de la forêt :

"Pour l'une, il suffit de l'intégrer à une meute de la forêt organisée par la Province ou le district, pour l'autre il faut la confier à une cheftaine de meute, pour une autre encore, il faut avoir avec elle une correspondance suivie ; chaque cas peut être différent suivant les possibilités des lieux, et suivant les connaissances déjà acquises par la nouvelle cheftaine avant son entrée chez les Scouts de France. L'une a été guide, est aînée d'une famille nombreuse, l'autre ne s'est jamais occupé d'enfants et ne connaît rien au scoutisme."

C'est pendant le temps de la meute de la forêt que la nouvelle cheftaine qui n'a jamais été guide, doit se préparer à faire sa Promesse.

La jeune cheftaine, alors confiée à une plus ancienne, c'est à l'A.C.D.L. de juger si elles restent ensemble, ou si elle doit être confiée à une autre. Dans tous les cas, l'atmosphère du Feu, le contact avec les autres cheftaines, la réaction des scouts du groupe, font beaucoup plus pour la formation à l'esprit scout que des analyses théoriques.

La cérémonie de la Promesse a lieu au Feu, devant le groupe ou au C.E.P. selon le désir de la cheftaine.

4 : Le C.E.P.

Le C.E.P. est un Camp-Ecole Préparatoire qui sert à approfondir la formation de la meute de la forêt. C'est dans la première année de louvetisme que la cheftaine suit un C.E.P. Il précise les directives pédagogiques du mouvement et les points essentiels du louvetisme. Il n'a pas pour but de remplacer l'expérience, ni les capacités nécessaires pour encadrer des louveteaux.

4 : les éléments suivant proviennent du même rapport de formation op. Cit.

Une cheftaine ayant suivi un C.E.P devient une assistante, avant d'être elle-même cheftaine de meute.

5 : Le Feu.

L'A.C.D.L. réunit les cheftaines du district en formant ainsi le Feu.

Le Feu a une vie propre, avec des réunions, des sorties, des récollections, des routes (camp itinérant).

C'est au Feu que les cheftaines se perfectionnent pour leur "métier" de cheftaine, et en même temps trouvent ce dont elles ont besoin pour leur formation personnelle et spirituelle.

Le Feu est dirigé par l'A.C.D.L. aidé de l'aumônier de Feu, qui n'est pas nécessairement le même que celui de district. Il s'agit de faire le point des expériences, pour chaque cheftaine de faire part de sa spécialité, et surtout de donner à chaque participante l'occasion de bénéficier des richesses des autres ; chanter, raconter un grand jeu, prévoir l'organisation matérielle d'une réunion.

"Il est très important que les réunions de Feu, souvent réduites à un week-end par trimestre, soient très pleines, bien menées, de style très scout ; une veillée autour d'un grand feu, un déjeuner préparé ensemble, quelques beaux chants, une messe très recueillie, les lieux parfaitement remis en état avant le départ, le silence respecté le soir pour créer un cadre de travail qui apporte beaucoup aux cheftaines pour leur formation personnelle. Toutes les réunions devront être empreintes de fraternité, de joie et de simplicité."⁵

Le travail fait en réunions de Feu concerne tous les points de la pédagogie du louvetisme ; techniques diverses à étudier, point de méthode à approfondir. L'A.C.D.L. pour le choix des sujets, part de ce qu'il a constaté dans les meutes de son district, des efforts proposés pour l'année par le mouvement, des articles de revues scout, des précisions demandées par les cheftaines.

"Il ne suffit pas de remuer des idées et de faire de la théorie, il faut réaliser des activités ; apprendre à camper et à faire chanter, à fabriquer des marionnettes ou à diriger un parcours. Le travail peut donc se faire de diverses manières : exposés, questionnaires,

5 : Extrait d'un compte rendu de travail des cheftaines de 1955.

Archives de la Province du Lyonnais ; centre départemental du Rhône.

réalisations pratiques, commentaire d'articles de revues, activités diverses. La cheftaine doit savoir jouer et faire jouer ; savoir courir et mener un parcours d'éducation physique ; savoir camper et faire camper les louveteaux, etc.

C'est dans la vie de Feu qu'elles doivent trouver l'occasion de jouer, de courir, de camper, avant même de le faire avec leurs louveteaux.

Le Feu doit apporter aux cheftaines, non seulement ce qui peut leur être nécessaire pour leur fonction de cheftaine de meute, mais doit aussi les aider dans leur préparation à leur vie de femme. Il faut donc aborder des sujets de culture générale, vivre un scoutisme d'adulte, avoir une vie spirituelle intense."

L'équipe de Province prévoit donc de faire un programme équilibré, dans lequel elle n'oublie aucun point de méthode, technique, culture et vie spirituelle.

Le Feu peut parfois être divisé en équipes. D'après le rapport de formation des cheftaines de meute, une équipe est formée de quatre, cinq ou six cheftaines, qui peuvent se voir facilement et aiment travailler ensemble. Elles choisissent un chef d'équipe qui n'est pas nécessairement la plus ancienne, mais celle qui peut le plus facilement regrouper les autres, et sait faire le lien "en souplesse" car :

"Dans la vie d'équipe, chacune doit apporter ce qu'elle a, et c'est la somme des apports de chacune qui fait la richesse de l'équipe."

Le système des équipes préconisé par la pédagogie du louvetisme est un peu comme celui des sizaines dans la meute pour les louveteaux, ou celui des patrouilles dans la troupe pour les éclaireurs. Chaque membre de l'équipe doit avoir une responsabilité précise. C'est l'occasion donnée aux cheftaines de se connaître, de se comprendre ou de s'entraider.

Après cette formation la cheftaine est enfin prête à assumer la responsabilité d'une meute.

6 : La nomination des cheftaines.

Toute cheftaine en activité, ayant fait sa promesse, et ayant suivi un C.E.P. doit être régulièrement nommée.

L'assistante qui doit prendre une meute comme cheftaine de meute , en est généralement informée quelques semaines avant, afin qu'elle puisse se préparer à satisfaire aux épreuves demandées pour être nommée cheftaine ; travail écrit sur la méthode scout et son application, connaissances de secourisme, conversation avec un aumônier sur la vie religieuse à la meute. C'est l'A.C.D.L. qui lui présente ces quelques épreuves de manière assez simple. Le règlement intérieur des Scouts de France informe que la nomination doit suivre dans un "minimum" de temps après la prise de fonction.

"Le travail écrit ne doit pas être un pensum, mais le résultat de réflexions fructueuses et intéressantes, le récit d'expériences vécues, ou l'exposé de projets pour les mois à venir".

L'A.C.D.L., qui la plupart du temps est une ancienne cheftaine de meute, aide la nouvelle pour la présentation de ce travail qui semble parfois très difficile pour celles qui ne sont pas habituées à écrire, ou pour quelqu'un qui n'est pas habitué au scoutisme⁶.

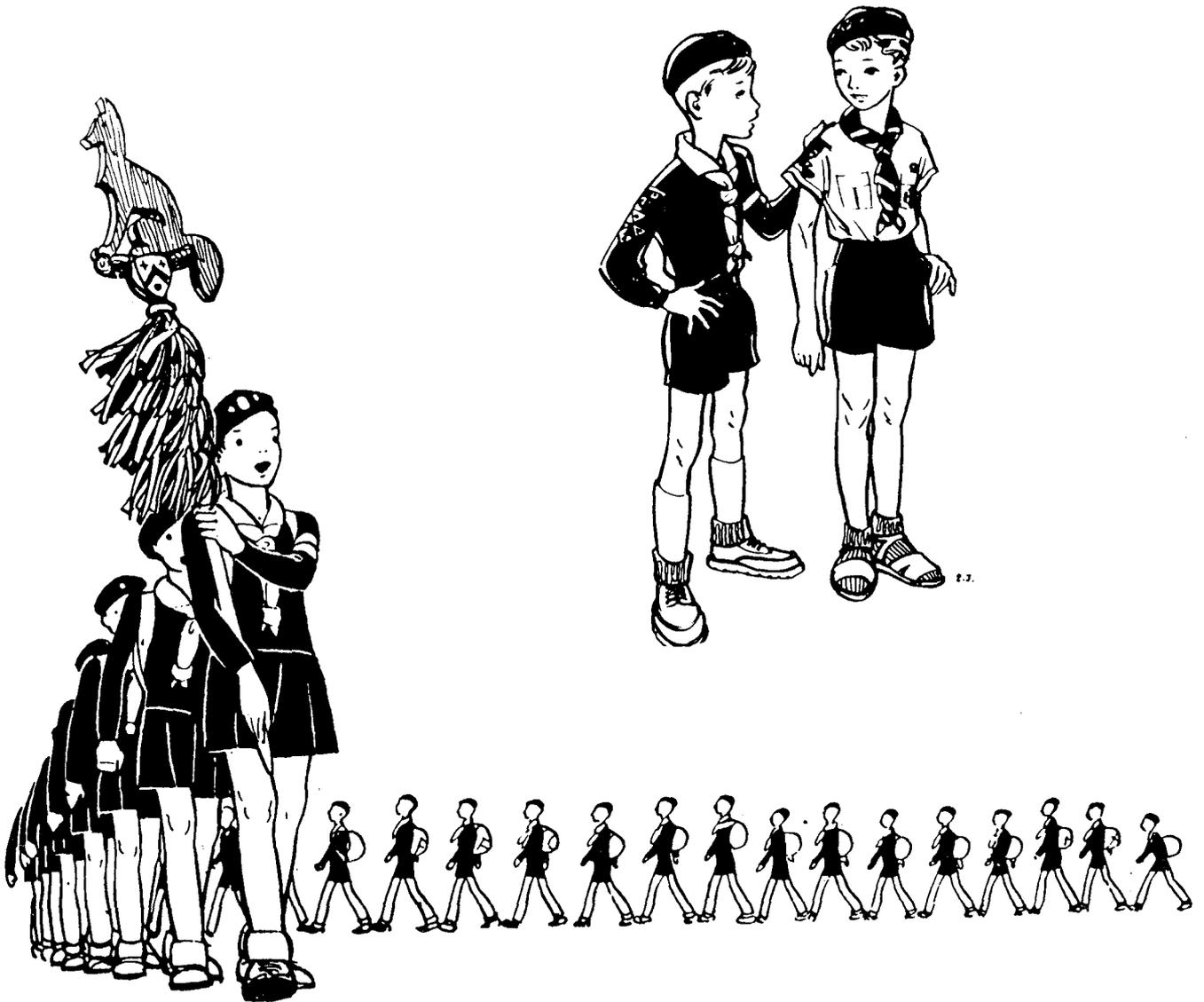
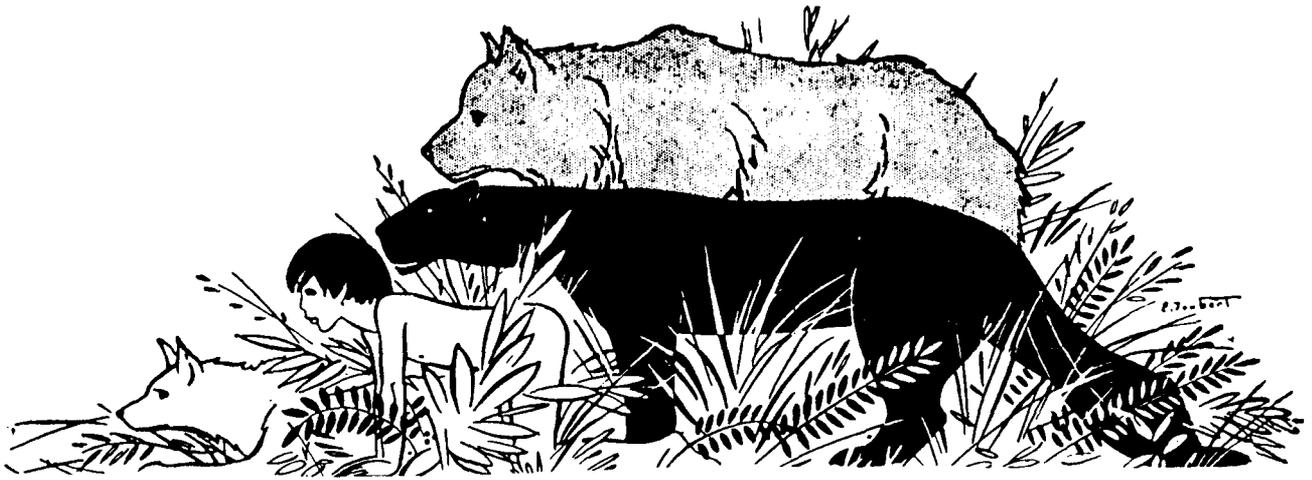
Il y a ensuite une cérémonie de nomination qui, le document de formation à l'usage des cheftaines le précise, "se fera très intimement, soit dans le groupe, soit dans le district". Elle correspond à une prise de conscience de la cheftaine, qui doit à ce moment, renouveler sa Promesse, et s'engager vis-à-vis du mouvement.

La formation de responsable scout est donc très sérieuse car n'oublions pas que c'est de l'encadrement d'enfants qu'il s'agit et d'une partie de leur éducation.

B : LA PEDAGOGIE DU LOUVETISME.

Le louvetisme comme son nom l'indique se fonde sur la sagesse des loups imagée à travers "Le Livre de la Jungle". Les termes repris sont d'ailleurs ceux que R. Kipling emploie dans son récit : La cheftaine de meute se nomme "Akéla", et la réunion de la meute, "le Rocher du Conseil".

6 : Ce point nous a été confirmé lors d'un entretien au mois d'août 1986 avec Simone Colomb qui a été cheftaine de meute de 1946 à 1951, puis quelques mois commissaire de district.



Pierre Joubert : "Baloo, Baghera, Mowgli, arrivée des sizaines"

1 : Le système des sizaines.

A la meute, les cheftaines recherchent l'expression de chaque garçon au sein du groupe. Comme l'expression n'est possible que dans un groupe restreint la meute est divisée en sizaines ; ce sont six garçons, parfois un ou deux en plus, avec un responsable ; le sizenier. En principe, les enfants se regroupent selon leur centre d'intérêt et leurs affinités.

La cheftaine n'agit donc pas avec autorité, mais doit permettre aux garçons un choix libre. Chaque garçon doit être amené à découvrir qu'il peut faire quelque chose dans un domaine particulier qui lui plaît. Les sizaines se transforment au fur et à mesure des activités proposées.

La pédagogie du louvetisme conseille de reconnaître pour un temps, un garçon comme sizenier, qui a pour rôle de mener le groupe. Le choix du sizenier a beaucoup d'importance. Comme pour les cheftaines, le sizenier mène ses autres camarades "en souplesse". C'est pourquoi, il est préférable de ne pas nommer celui-ci à l'avance, mais de déclarer publiquement celui, qui de fait mène le groupe. Comme les sizaines ne sont pas fixes, chaque louveteau a la possibilité d'avoir à son tour le rôle. Le fait de le savoir est un stimulant.

L'application de cette pédagogie, peut bien entendu varier d'une meute à l'autre selon le tempérament des cheftaines d'une part, et de celui des louveteaux d'autre part.

Les responsables de la Province du Lyonnais semblent attacher assez d'importance à l'application de la pédagogie laissant un choix d'activités aux garçons, à en juger par le volume du rapport de formation, et le nombre de fois, que nous rencontrons des observations dans les comptes rendus des conseils de Province. Néanmoins, il nous est difficile de voir si une réelle évolution s'est faite au cours des années cinquante, car c'est le seul document que nous retrouvons. Nous pouvons seulement affirmer que les difficultés étaient abordées en conseil de Province⁷.

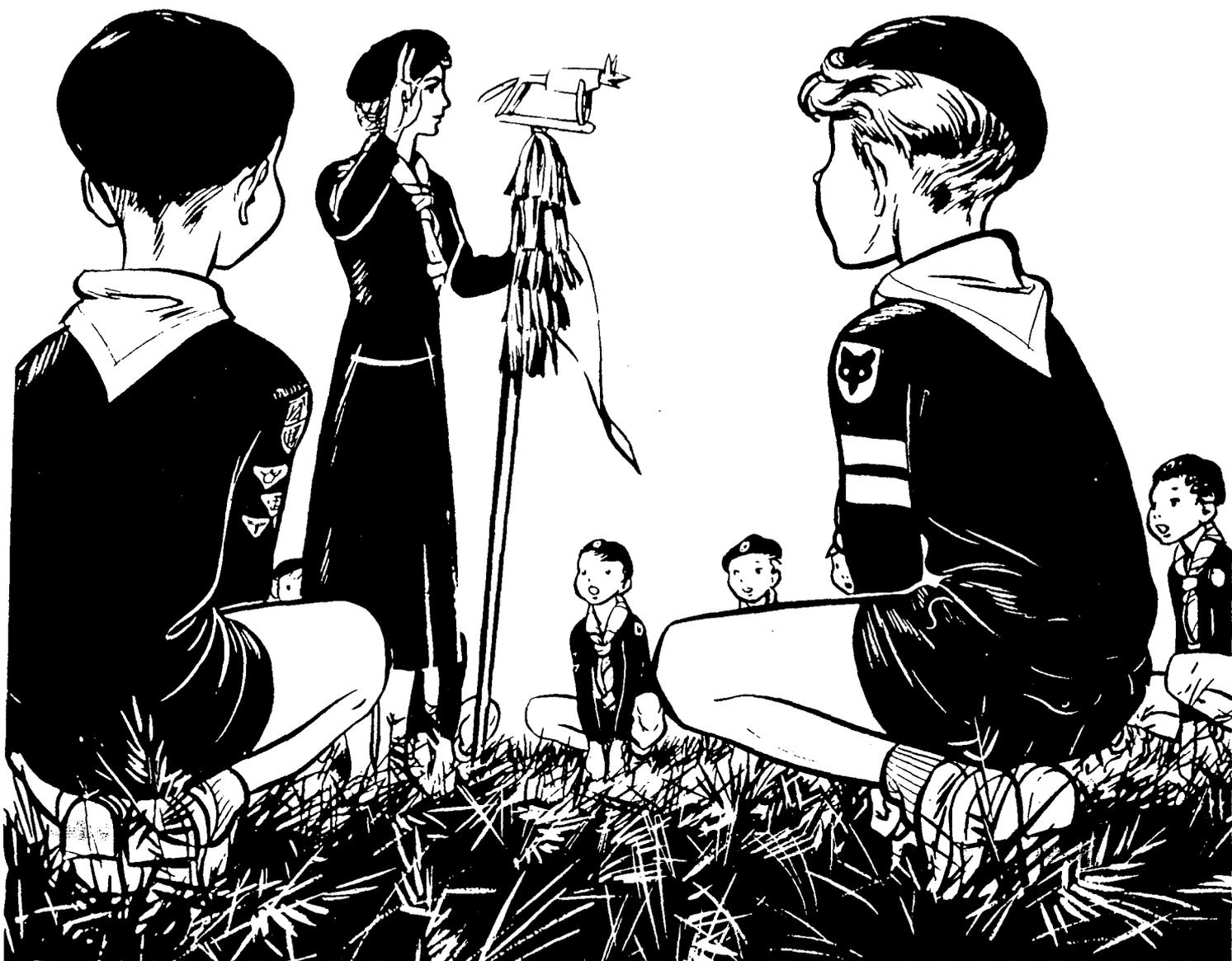
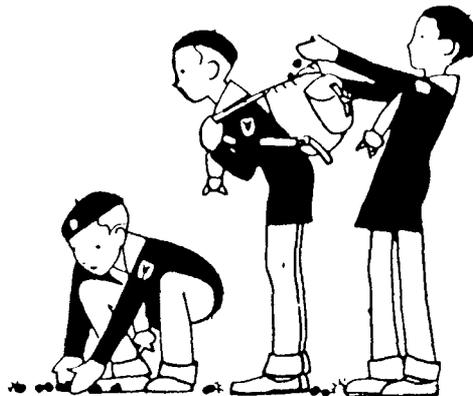
2 : La Promesse.

Quand un garçon fait sa Promesse, il décide de tenir sa place dans la

7 : Compte rendu du conseil de Province du 21 janvier 1954.

Compte rendu du conseil de Province du 22 décembre 1955

Compte rendu du conseil de Province 18 décembre 1958.



meute et d'y participer. La Promesse se fait à l'occasion :

"De la fête d'un garçon de la meute ;
de l'entrée d'un garçon dans la meute ;
de la célébration d'un progrès ;
d'un point de départ d'une action avec et pour les autres."

Il y a donc un évènement qui favorise la cérémonie d'une Promesse. A cette occasion, la meute prépare tout ce qui peut être signe de fête ; kermesse, goûter, cadeaux, concours sportifs, etc . De son côté, le garçon prépare quelque chose pour la meute ; le garçon montre sous cette forme l'engagement qu'il prend. La pédagogie du louvetisme, insiste sur l'aspect stylisé et spirituel à un moment de cette fête ; c'est le sens du cérémonial.

Regardons le commentaire d'une cérémonie de Promesse⁸ :

"Les louveteaux sont dans le cercle et les cheftaines sont réparties dans le cercle comme l'aumônier.

Les parents et les amis sont là aussi.

Deux louveteaux de chaque sizaine qui en ont envie, s'approchent du garçon et lui donne un cadeau dédicacé, confectionné par la sizaine. Ils lui expliquent la cause de ce cadeau, remerciement de ce qu'il sait faire, et c'est écrit dessus.

Il défait ses paquets, aidé par ses voisins.

Le garçon se dirige vers la cheftaine qu'il a choisie, et l'aumônier s'approche. Le garçon dit tout seul : "Aujourd'hui, je décide de faire partie de la meute".

La cheftaine continue : "Avec l'aide de tous les louveteaux, tu feras tout ce que tu pourras pour aimer ta famille, et être l'ami de ceux qui sont autour de toi. Avec eux, tu te serviras de ce que Dieu a mis en nous et autour de nous pour que le monde vive dans sa joie".

"Es-tu d'accord ?"

~~Elle~~ Elle demande aux louveteaux : "Etes-vous d'accord ? "

Puis le garçon, dit l'effort qu'il a choisi de faire, prolongeant la part qu'il a prise à la fête (continuer à chercher des jeux).

Et la cheftaine rappelle que tous les louveteaux ont décidés de vivre mieux ensemble."

8 : Compte rendu de la pédagogie du louvetisme ; 1961.



Pierre Joubert : " Promesse Scouts de France"

C'est un acte solennel mais qui reste simple pour être compris des enfants. Le louveteau qui a fait sa Promesse décide d'accepter les Lois du scoutisme et de la meute où il est. (Annexe 4).

La Promesse prend le style d'une fête, donc d'un jeu qui est le fondement de toute la pédagogie du louvetisme. C'est pourquoi il est nécessaire de voir les raisons qui font du jeu le moyen d'éducation du scoutisme.

3 : Le jeu "scout".

Le jeu est l'activité spontanée de l'enfance. Le monde des adultes ne lui accorde que peu d'importance. C'est un moyen pour l'enfant d'explorer ses possibilités et de les confronter aux réalités de son environnement. C'est pourquoi, le scoutisme en a fait un choix pédagogique pour la branche des louveteaux. A travers le jeu, l'enfant rencontre les atouts dont il dispose pour s'exprimer. Puisque le jeu est un moyen d'exploration de soi-même et du monde, le scoutisme, au lieu d'imposer de l'extérieur aux enfants une instruction, se sert du jeu comme moyen d'éducation⁹.

Le scoutisme propose "un adulte dans le jeu des gosses"; un "homme-enfant" pour reprendre l'expression de Baden-Powell, c'est à dire, pleinement adulte, sachant quel développement il veut promouvoir, capable d'apporter le témoignage de ses choix, mais en même temps, capable de comprendre les enfants, de prendre au sérieux leurs désirs, leurs rêves, de parler un langage qu'ils puissent comprendre.

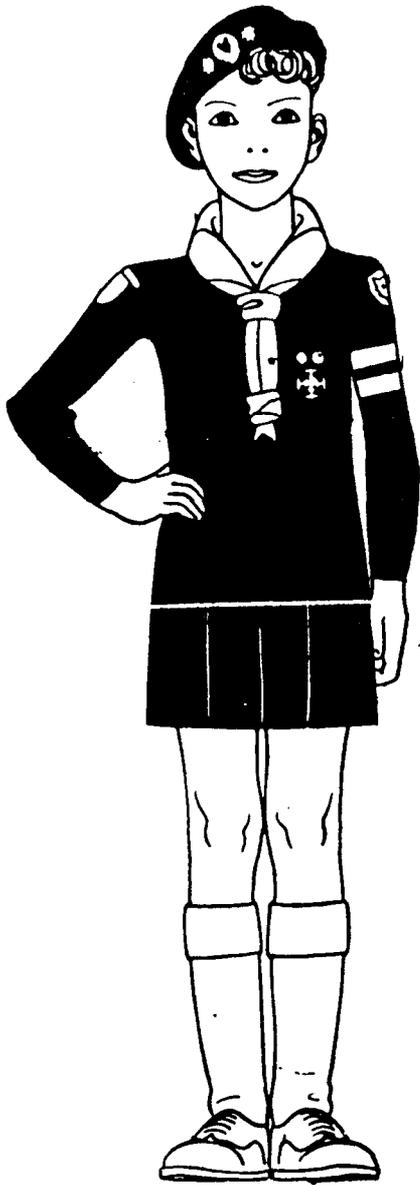
La pratique du jeu dans le louvetisme a toujours existé, mais la réflexion pédagogique s'est approfondie au cours des années soixante. Il ressort d'un compte rendu d'une journée de réflexion pédagogique de 1965, que cette pratique s'est encore avérée plus nécessaire, avec l'apparition des grands ensembles où les enfants ne pouvaient plus se "développer" librement ; limites de l'espace où ils peuvent jouer, respect de règles très strictes. C'est pourquoi, le scoutisme, par l'intermédiaire du jeu permet de développer trois éléments dont les enfants ont besoin :

-Une possibilité et un lieu de liberté, de créativité et d'invention. C'est l'occasion pour les enfants d'exercer leur dynamisme.

-La chance de vivre à leur niveau, l'expérience d'une vie sociale.

-Des possibilités d'échange avec le monde adulte car les cités dortoirs ne peuvent plus mettre en relation des enfants et des adultes exerçant une activité sociale ; les lieux de travail des ouvriers, des artisans, des

9 : Rapport sur l'action du louvetisme dans la revue "Le Chef". 1965.



ingénieurs, en sont totalement absents.

L'action éducative du scoutisme s'efforce de donner ces trois possibilités aux enfants ; le jeu avec les relations, les échanges, les découvertes qui permettent d'y arriver.

Le scoutisme favorise "la confrontation entre les dynamismes du garçon et le monde extérieur". Par le jeu il l'aide à exprimer ses rêves. Le rôle des cheftaines de meute est de favoriser les rencontres avec les autres enfants de son âge, lui donner des responsabilités et l'aider à surmonter les obstacles qu'il rencontre. Ainsi, le garçon s'exerce à des rôles qui lui permettent tout un apprentissage social. Dans le système des sizaines, chaque garçon prend à son tour une responsabilité technique et une responsabilité plus théorique ou spirituelle : Cuisinier, meneur d'un grand jeu, lecteur ou coordinateur.

Dans le scoutisme :

"L'éducateur n'hésite pas à entrer en relation avec le garçon. Il a une attitude "coopérative". Il n'est pas en dehors du groupe. Il est "embarqué" avec tous dans une aventure communautaire, proposant ses compétences, son expérience, aidant les garçons à prendre le risque de leur autonomie."¹⁰

C'est une véritable méthode éducative que le scoutisme propose à partir du jeu. Dans son désir de grandir, le garçon cherche qui il est, Il veut "devenir" quelqu'un, mais il a besoin pour cela d'"expérimenter" les modèles que son environnement lui propose. Le jeu de l'enfant est calqué sur la vie des adultes. C'est ainsi qu'il s'identifie à des personnages :

"On serait des cosmonautes, des coureurs automobiles, je suis un reporter, je suis le juge".

Le louvetisme prend en compte le fait que les enfants commencent par s'identifier à des héros. Pour les autres branches du scoutisme, l'adolescent peut "jouer" des rôles déjà plus réels, sans passer par le truchement de l'imaginaire ; faire de la moto, des expériences scientifiques, un chantier, créer un journal. Mais il s'agit du même mécanisme d'exploration de situations et de rôles sociaux.

10 : Cité dans un compte rendu de la branche louvetisme de la Province du Lyonnais, sans date, ni autres précisions.

Dans le scoutisme, le jeu est un jeu de groupe, car il est plus amusant de jouer à plusieurs, que de jouer tout seul. C'est là qu'entre en compte le caractère social du jeu. Lorsque les enfants sont plusieurs, il faut nécessairement que les garçons s'associent; c'est ainsi que naissent les équipes :

"Nous, on serait les cow-boys, vous les indiens."¹¹

Le scoutisme insiste sur le système des équipes, pour mieux tirer parti des qualités et des dons de chacun. C'est le rôle que chaque louveteau a dans la sizaine. Dans les équipes d'un jeu, les enfants coopèrent, et se répartissent les rôles :

"Nous les cow-boys, on devrait construire une cabane ! Moi, je sais dessiner, je ferais l'architecte ; moi, j'ai des outils, je serais le menuisier ; moi, je sais monter aux arbres, je serais le guetteur."

Toute cette petite vie sociale, ne va pas sans conflits, que les cheftaines doivent résoudre . Pour continuer à jouer ensemble, les enfants doivent alors se mettre d'accord sur les façons de se comporter, et sur l'organisation du jeu. Ils établissent donc des règles.

Les identifications à des personnages, les associations en équipes, la distribution des rôles, l'accord sur une règle, sont autant d'éléments du jeu spontané des enfants, et qui forment la trame de la méthode pédagogique du scoutisme, en particulier dans la branche louvetisme.

Dans chacune de ses branches, le scoutisme permet aux garçons, d'exprimer leurs rêves et leurs désirs, dans le sens où il s'agit d'une identification à des personnages. A partir de là, l'unité se met d'accord pour un projet, et s'organise pour le réaliser, par la formation d'équipes, et la distribution des rôles. Pour assurer la cohésion de l'unité, et permettre la coopération de tous, elle se définit des règles ; la Loi de l'unité.

Enfin, par le système des conseils, le responsable favorise la prise en charge de la vie de l'unité par tous les participants.

11 : Exemples de répartitions des rôles, cités dans le compte rendu de la branche louvetisme de la Province du Lyonnais ; op. cit.

Trois points définissent pédagogiquement le jeu scout :

-C'est un "facteur d'adaptabilité".

Le jeu scout, permet au garçon de découvrir peu à peu sa personnalité, son identité, en favorisant l'expérimentation de situations, de "personnages", de rôles très divers ; en poussant l'enfant à faire le tour de ses possibilités, de ses goûts ; en lui montrant qu'il est capable de bâtir et de mener à bien avec d'autres, un projet. Le jeu offre au garçon, l'occasion de rechercher et d'inventer des normes, des règles qui ne lui sont pas imposées de l'extérieur. Ainsi se développe en lui la capacité d'un jugement autonome.

-C'est un "facteur de sociabilisation".

Il permet à l'enfant de vivre l'expérience irremplaçable de la création d'une communauté où chacun a sa place, où chacun doit respecter l'autre ; où il n'y a ni sujets, ni "consommateurs".

"Le jeu favorise une découverte du monde social extérieur, sans en imposer une acceptation passive."

-Il est "créateur d'un langage, d'un sens".

Par le jeu, l'enfant explore le monde qui l'entoure. Les objets dont il se sert, acquièrent un sens. Ils peuvent être nommés et reconnus. Il en est de même pour les règles et les rôles sociaux.

"Aidé par l'éducateur, le garçon, grâce au jeu, découvrira la signification de situations vécues, alors pour nous chrétiens, la révélation de Jésus-Christ deviendra possible".

En 1959, la branche louvetisme de la Province du Lyonnais s'est fixée un double objectif ; insister sur l'éducation civique à la meute pour les louveteaux comme pour les cheftaines, ; insister sur l'éducation religieuse, approfondir le thème : "Dieu nous aime".

En 1961, le thème d'année des louveteaux, était intitulé : "Oeil ouvert, oreilles tendues pour une attention aux autres"; à la meute, la maison, le quartier et à l'école. Un essai de réalisation a été monté sous forme d'un grand jeu sur l'ensemble de la ville de Lyon pour aider les louveteaux à se connaître, entre eux, et à "voir" ceux qu'ils cotoient tous les jours ¹². D'après ce même compte rendu de réunion de la branche louvetisme, il semble que le thème n'ait pas été bien compris, que l'attention aux autres n'ait pas dépassé le cadre de la meute et de la famille. Etant donné les multiples

occupations quotidiennes de l'enfant, l'équipe provinciale louvetisme s'est posée la question, si la meute ne risque pas d'être un milieu supplémentaire et artificiel, qui disperserait un peu plus le garçon et le séparerait de ses copains. Il est donc apparu nécessaire aux yeux de l'équipe louvetisme, de proposer aux meutes des réalisations concrètes, pour qu'elles soient un lieu précis dans la vie du garçon.

C'est pourquoi, le thème de l'année 1962, porte sur les relations de la meute avec les copain "extérieurs" des louveteaux, en leur proposant de réaliser "avec eux", et non "pour eux" des activités.

C : BILAN DU LOUVETISME DANS LA PROVINCE DU LYONNAIS AU DEPUT DES ANNEES SOIXANTE.

1 : La situation des louveteaux.

En 1959, sur Lyon et sa banlieue, un compte rendu de conseil de Province recense 90 meutes plus 6 en formation¹².

En 1961, un rapport fait état de 133 meutes d'environ 25 louveteaux chacune¹³ ; 100 pour la ville de Lyon, 13 dans le département de la Drôme, 6 dans l'Ardèche, 9 dans l'Ain, et 5 dans la partie nord du département du Rhône. La croissance de la branche louvetisme est indiscutable.

A Lyon les meutes sont réparties ainsi :

90 meutes paroissiales, 1 meute interparoissiale, 7 meutes de collèges et lycées, et 2 meutes "extension"¹⁴.

Sur Lyon, le recrutement des louveteaux ne pose pas de problèmes en raison de l'importance de l'agglomération. Sur les districts extérieurs, le recrutement est paroissial, mais le gros problème est celui de l'isolement. Les louveteaux sont éloignés des lieux de réunion et de ce fait les absences sont fréquentes.

Pour la formation, nous pouvons distinguer deux points qui se rejoignent.

En premier lieu, l'équipe provinciale insiste sur le caractère du garçon. Pour cette formation le louvetisme utilise les moyens habituels du jeu ; histoires, travaux manuels, grands jeux. Il ajoute également des techniques particulières ; noeuds, montage des tentes. Pour y parvenir, l'équipe

12 : Compte rendu du conseil de Province du 27 novembre 1959.

13 : Rapport sur le louvetisme lyonnais, daté de 1961, sans autres précisions.

14 : Le service "extension" est le scoutisme des handicapés ; voir le chapitre 4 de la deuxième partie.

provinciale du Lyonnais a retenu deux objectifs :

-Amener le garçon à devenir "un bon scout". Pour cela, elle renforce la préparation à des techniques plus poussées, et lance les louveteaux dans le grand jeu national d'observation et d'orientation.

-"Ouvrir les yeux du garçon" sur les autres et leurs besoins.

En second lieu, l'équipe louvetisme met l'accent sur la formation religieuse des garçons. L'objectif est de faire comprendre aux louveteaux le sens d'une communauté chrétienne en provoquant de leur part, des réactions chrétiennes devant les évènements. Pour aider les cheftaines à diriger leurs efforts, un thème religieux est proposé, mais non imposé, chaque année. En 1962, le thème a pour but de faire découvrir aux garçons que : "Jésus vit aujourd'hui". Le rapport sur le louvetisme lyonnais établit certainement à l'intention des cheftaines, insiste sur le fait qu'il ne s'agit pas d'un programme, mais d'un thème, c'est à dire qu'il y a là une optique qu'il faut faire découvrir aux louveteaux ; à travers des évènements, occasionnels ou suscités, ou simplement par le génie inventif des cheftaines.

2 : Les cheftaines.

La Province compte environ 350 cheftaines, c'est à dire deux à trois par meute¹⁵. La Province recrute les jeunes filles qui ont au moins dix-sept ans. Elles se recrutent principalement dans les milieux scolaires ou d'employés de tous ordres, assez peu chez les étudiantes.

Le souci de formation de l'équipe provinciale, a comme pour la pédagogie des louveteaux, deux objectifs ; la formation pédagogique de la cheftaine, et la cheftaine "en tant que jeune fille chrétienne".

- La formation pédagogique.

Les cheftaines de la Province participent aux deux stages prévus par le mouvement ; Le C.E.P. et le C.N.E. En plus la Province organise des stages de campisme qui permettent de faire le point sur la vie de camp.

"Les cheftaines ont deux choses à apprendre : D'une part la méthode à saisir, d'autre part les techniques à apprendre, car peu de cheftaines ont été Guides de France."

15 : Rapport sur le louvetisme lyonnais de 1961, op. cit.

Plusieurs difficultés apparaissent à propos de la formation pédagogique des cheftaines. La principale semble être le manque de temps. Les cheftaines doivent assurer leurs réunions de meute et suivre également les réunions de formation pédagogique. Or ce sujet est débattu en conseil de Province ; un grand nombre de cheftaines se disent surchargées et délaissent plutôt une réunion de formation que celle de meute. La seconde difficulté rencontrée dans la Province concerne l'engagement trop bref des cheftaines. La tendance au début des années soixante est de "passer" dans le mouvement un an ou deux. L'équipe provinciale retient pour cela deux raisons ; d'abord un désir de loisirs, mais aussi, et ceci apparaît plus important aux responsables de la Province, une "peur de l'engagement".

Il ne semble pas y avoir d'évolution sur ce point par rapport à la décennie précédente. En effet, plusieurs comptes rendus notifient ces difficultés, en particulier un du mois de décembre 1955 :

" Pour la meute de la forêt, l'âge des stagiaires est trop jeune. Ces futures cheftaines ne sont pas formées. Les A.C.D.L. doivent faire attention et les suivre".

Le manque de temps apparaît également¹⁶ :

"25 participantes à la meute de la forêt sur 80."

-La cheftaine en tant que "jeune fille chrétienne".

A ce sujet, l'équipe provinciale constate une analogie dans les problèmes qui se posent, avec ceux de la branche Route¹⁷. Il s'agit pour la Province de donner aux cheftaines, la dimension de leur tâche d'éducatrice, les amener à considérer leur fonction comme un engagement particulier et momentané dans l'Eglise ; faire comprendre aux cheftaines, que leur engagement ne cesse que lorsqu'elles quittent le mouvement. Leur expérience scout doit leur servir à s'orienter vers l'action catholique. Mais pour cela les cheftaines

16 : Compte rendu du conseil de Province du 18 décembre 1958.

17 : Voir le chapitre 3 de la deuxième partie.

doivent être sensibilisées par l'équipe provinciale à s'intéresser à leur milieu de vie, et aux autres mouvements de jeunesse.

CONCLUSION.

Le scoutisme dans son ensemble, et le louvetisme en particulier insistent sur la formation des chefs d'unité ainsi que sur leurs qualités humaines et pédagogiques.

Le recrutement le plus fréquent se fait par relations ; connaissances familiales ou d'amis.

La formation de la future cheftaine de meute passe par un cursus d'une durée moyenne d'une année. Après une prise de contact, où la nouvelle cheftaine est renseignée sur le rôle qui l'attend, elle assiste à plusieurs réunions de louveteaux pour voir de quoi il s'agit en pratique.

La véritable formation commence par un stage d'initiation ; la meute de la forêt. Pendant ce temps, elle se prépare à la Promesse qui marque son engagement dans le mouvement. La future cheftaine fait ensuite un C.E.P. stage d'approfondissement pédagogique, en même temps qu'elle est nommée assistante dans une unité. Elle doit également participer aux réunions de Feu pour parfaire sa formation. Durant toutes ces périodes de formation, les cheftaines empruntent le rôle des louveteaux, se mettent à leur place, afin de voir quelles situations peuvent se produire et quelles solutions ou réactions, elles doivent avoir.

C'est seulement après cette année d'initiation, que la nouvelle cheftaine est officiellement nommée "cheftaine de meute". Elle prend alors, en principe, la responsabilité d'une meute.

La pédagogie du louvetisme n'est pas moins complexe. Les jeunes louveteaux qui entrent à la meute doivent se préparer à la Promesse, dans le même sens que leurs cheftaines, c'est à dire "tenir sa place" dans la meute, et en respecter la Loi.

Les garçons sont répartis en sizaines, sous la coordination d'un sizenier. Chacun a un rôle qui "tourne" tout au long de l'année pendant laquelle, la meute choisit un thème autour duquel ont lieu les activités et les temps forts. Tout se fait en référence au jeu des enfants, car c'est une attitude spontanée donc, où ils se sentent libres. Le louvetisme fait ainsi du jeu une méthode

éducative.

Dans la Province du Lyonnais, le louvetisme tient autant de place que la branche éclaireur, même légèrement plus ; place bien plus importante que celle que lui accorde le commissariat général. Par rapport à l'ensemble de la France, la proportion du louvetisme est supérieure à la moyenne.

Le volume des documents portant sur la recherche pédagogique du louvetisme, montre que la Province y attache une grande importance. Cependant des lacunes dans la conservation des archives, font qu'il n'est pas possible de voir s'il y a une réelle évolution. Mais l'équipe provinciale insiste sur la formation individuelle des garçons et des cheftaines. Pour ces dernières, les mêmes difficultés se retrouvent que pour les autres branches ; un manque de temps, un trop court passage à la meute, mais également un déficit des effectifs qui augmente au cours des années cinquante.

Durant la décennie suivante, le louvetisme dans la Province suit le même chemin que les deux autres branches, c'est à dire une phase de déclin, évolution qui est générale à l'ensemble du mouvement.

CHAPITRE II

LES ECLAIREURS : LA BRANCHE MAITRESSE DU MOUVEMENT.

Les éclaireurs ont toujours été considérés par les responsables du scoutisme comme la branche principale du mouvement, sur laquelle repose toute la pédagogie scoute ; à juste titre, car n'oublions pas que le scoutisme originel de Baden-Powell s'adressait aux adolescents.

Au niveau national, les éclaireurs comptent 40100 adhérents en 1952, soit 47,4 % de l'ensemble des effectifs des trois branches qui s'élèvent à 84600. (voir le tableau I en annexe)¹. En 1955, les éclaireurs représentent 47,3 % des effectifs 47,4 % en 1957 et 49,8 % en 1959. Leur proportion est donc stable et en légère progression à la fin des années cinquante.

L'équipe nationale éclaireur sous l'impulsion de son commissaire, Michel Menu, qui reste en poste jusqu'en 1956 veut faire des éclaireurs, la branche "pilote" du mouvement. Cependant, si l'on compare la branche éclaireur et celle des louveteaux pour la décennie cinquante, la proportion des effectifs est à peu près la même ; avec pour les louveteaux, 45,6 % des effectifs en 1952, 47,3 % en 1955, 48,3 % en 1957 et 45,9 % en 1959. Les effectifs du louvetisme dépassent même ceux des éclaireurs pour 1957. Il n'y a donc qu'en 1959 où les effectifs des éclaireurs sont nettement supérieurs à ceux des louveteaux.

Dans la Province du Lyonnais, l'évolution est sensiblement la même sous réserve de quelques petites différences. De 1955 à 1959, la proportion des éclaireurs est toujours inférieure à celle de l'ensemble du pays². (voir les tableaux II, III, IV).

En 1955, les éclaireurs comptent 2016 adhérents sur un total de 4514 pour l'ensemble des trois branches, soit 44,7 %. En 1957 et 1959, leur proportion est respectivement de 46 % et 48,1 %. Celle des louveteaux pour les mêmes années est de 51,9 %, 50 %, 48,9 %. Dans la Province du Lyonnais, les louveteaux sont donc toujours plus nombreux que les éclaireurs. Il apparaît encore plus nettement dans la Province du Lyonnais que sur

1 : Les chiffres et pourcentages pour l'ensemble de la France proviennent de Ph Laneyrie. op. cit.

2 : Statistiques S.D.F. Province du Lyonnais ; 1955 à 1957 et 1959.

l'ensemble du pays, la branche louvetisme est aussi importante que celle des éclaireurs dans la seconde moitié des années cinquante, pendant lesquelles le mouvement va vers son apogée jusqu'en 1962³.

Nous avons donc vu que la branche éclaireur n'est pas plus importante en effectifs que le louvetisme. Mais en raison de l'âge des garçons et du développement des activités qui y correspondent, la branche éclaireur prime aux yeux des responsables.

La pédagogie éclaireur est une pédagogie plus structurée que celle des louveteaux pour deux raisons essentielles. La première, déjà citée, est que les éclaireurs sont la branche la plus ancienne ; la deuxième tient à la personnalité de Michel Menu en poste au commissariat national éclaireur depuis 1946. Trois éléments nouveaux élaborés pour la pédagogie éclaireur marquent la branche tant que Michel Menu la dirige jusqu'en 1956, et même dans les années qui suivent ; il s'agit de la création des "Raiders", les "patrouilles libres" et la campagne des "cadres verts".

A : LES TROUPES RAIDERS.

Dès 1946, Michel Menu visite des unités, et a l'image d'un scoutisme pour des enfants de douze ou treize ans, avec des chefs beaucoup trop jeunes également. Il pense alors retrouver le projet originel de Baden Powell, c'est à dire des activités adaptées à des garçons de quatorze à seize ans. Michel Menu pense revoir également la formation des chefs. Ceci est en réaction aux problèmes de société et de crise de la jeunesse dans le difficile contexte de l'après-guerre⁴.

Comment Michel Menu analyse-t-il cette société d'après-guerre ?

Il constate tout d'abord un déclin de l'esprit de service, et que le scoutisme attire moins les garçons parce que ceux-ci prêtent plus d'intérêt au machinisme et aux inventions scientifiques.

"La nature n'a plus pour eux l'attrait de nouveauté et d'originalité qu'elle avait il y a vingt ans, et notre scoutisme courant n'est plus cette école de la nature unissant aux joies de la découverte ses exigences de virilité et de rudesse".⁵

3 : Ph Laneyrie ; op. cit. p. 284.

4 : Idem p. 212 ss.

5 : Revue "Le Chef", n° 249 P. 35 ; extrait de l'intervention de Michel Menu à l'assemblée Générale des Scouts de France en 1948.



Pierre Joubert : "Le Sacre de Reims" et "le scout Raiders"

Le commissaire national éclaireur critique également l'ambiance sociale et politique, ne voyant plus de grandeur, de nationalisme, aggravé par l'influence des médias, de la réussite basée sur la valeur de l'argent. Face à cela il réaffirme avec vigueur, les principes fondamentaux de la méthode scoutée fondée sur "le calme de la nature qui permet la réflexion et la personnalité des garçons", mais aussi sur le système des patrouilles qui donne le sens de la responsabilité. D'après Michel Menu le scoutisme doit se définir contre ce type de civilisation, basé sur le rendement des affaires et non plus sur la qualité, qui s'élabore dans la France d'après-guerre.

Le commissaire national éclaireur mise donc sur deux points ; former le caractère des garçons et créer un attrait nouveau par l'introduction des techniques nouvelles dans le scoutisme. Il s'agit de proposer des activités en liaison avec les grands services publics (Pompiers, Croix-rouge, Eaux et Forêts), d'avoir un entraînement en rapport direct avec le réel. Michel Menu ne veut plus pour les éclaireurs des petits jeux de "prise de fanion", jeux "de piste", ou "de défense d'un totem". Il prend en compte la passion des garçons pour tout le machinisme moderne ; moteurs, canots, transmissions, photos, tir, etc. Il veut également conclure la formation des garçons par des visites d'usines, de centres météorologiques, de terrains d'aviation.

Par cette méthode, Michel Menu lance en 1948, les Raiders-Scouts⁶ qui ont pour but d'être une élite au sein du scoutisme avec des cérémonies et un uniforme particuliers.

Regardons un document publié par l'équipe nationale éclaireur le 1^{er} juillet 1958⁷ :

"Les Raiders ont l'audace des hommes de raids, la Foi des missionnaires, l'esprit d'aventure des explorateurs.

Les activités Raiders sont caractérisées par une compétence technique qui dépasse le stade de la vulgarisation.

L'esprit des Raiders doit être un esprit de service profondément imprégné de charité chrétienne.

La méthode des Raiders est la méthode scoutée, authentique formation individuelle, pour un meilleur service de son pays et de sa communauté.

6 : Ph Laneyrie ; op. cit. p. 216 ; Raiders : Du nom d'une unité de commando britannique dans la Jungle Birmane pendant la seconde guerre mondiale.

7 : La pédagogie Raiders reste en vigueur jusqu'en 1958 , deux ans après la démission de Michel Menu suite à son désaccord avec l'équipe nationale Route ; voir le chapitre suivant.

Le judo, sport préféré des Raiders, est une ascèse, école de maîtrise de soi, de patience et d'endurance.

Le "raid Woodcraft" que le Raiders accomplit tout seul, fait naître en lui le courage, le calme et la réflexion."

Cette proposition Raiders n'a pas un caractère d'application obligatoire dans les Provinces. Au contraire, seules les unités scoutistes dynamiques et bien encadrées, peuvent poser leur candidature pour "l'investiture Raiders".

Ce scoutisme rénové donne un nouveau souffle à la branche éclaireur à partir de 1953, car il a fallu quelques années pour le mettre en place, au moment même où la Branche Route commence à s'effondrer. A cette époque le rapport est de un routier pour six ou sept éclaireurs.

L'expérience des Raiders a été appliquée modérément sur la Province du Lyonnais. L'équipe de Province avait des idées avancées en ce qui concerne l'ouverture du scoutisme sur le monde⁸. Néanmoins quelques troupes éclaireur ont fait leur demande d'investiture Raiders. C'est le cas de la 18ème troupe de Lyon, "Les Loyaux Serviteurs de Saint-Louis", qui se situe, 9 montée Saint-Barthélémy dans le cinquième arrondissement à Lyon.

Regardons le rapport d'activités de cette troupe pour l'année 1949, en vue de la demande d'investiture Raiders⁹ :

"1949 : Année du vingtième anniversaire de la troupe et du groupe.

Une messe solennelle est dite en l'église Sainte-Bonaventure et La Cigale exécute la messe n° 4 de Gounod devant les autorités scoutistes, civiles et militaires.

Pâques : Camp à Dieulefit (Drôme). Construction pour le ravitaillement d'un téléphérique d'une portée de trois cents mètres pour éviter un détour de plusieurs kilomètres.

Mai : Deuxième mission avec les services publics. Dératisation des basports de la Saône et du Rhône et six cents caves traitées par la troupe.

Juin : Toute la troupe passe le brevet sportif populaire ; 24 reçus.

Début juillet : Vingtième anniversaire de la première réunion de la troupe.

Rassemblement de tous les anciens chefs ayant commandés la 18ème Lyon

8 : L'ouverture du scoutisme sur le monde est abordée au chapitre I de la troisième partie.

9 : Archives Province du Lyonnais, Scouts de France, département du Rhône.

depuis vingt ans.

Le grand camp d'été et la première mission dangereuse de la troupe : Camp pour les cinq patrouilles sur les bords du lac de La Crégut en Corrèze. Construction d'un autel pour marquer la progression de la troupe en esprit spirituel. A côté de l'autel un campanile avec une vraie cloche en bronze, où chaque jour l'aumônier sonne l'Angélus.

Un dimanche, chant à la Grand-Messe dans une paroisse du Cantal.

Les réalisations techniques au camp sont encore plus perfectionnées.

Première mission de secours : Lutte durant trois jours contre un incendie de forêt ; le premier jour les pompiers appelés vers d'autres sinistres laissent l'entière responsabilité à la 18ème Lyon.

Bilan technique : A la fin du camp la troupe se compose de cinq patrouilles avec quatre C.P de 17 ans et un de 16 ans ; tous de première classe. Sur les cinq seconds de patrouille ; deux de première classe et trois en cours d'exécution. 17 secondes classes parmi les scouts, pas de novices.

De nombreux brevets techniques de spécialisation, surtout dans la série : "Aide au prochain", et des brevets religieux.

L'ambition est de continuer sur cette route, et en octobre, on verra certainement de nouvelles aventures, avec en plus le projet d'un pèlerinage à Rome pour l'année Sainte."

Regardons également le rapport de l'Abbé René Richard, aumônier de la 18ème Lyon, daté d'octobre 1949¹⁰ :

"La 18ème Lyon est une troupe inter-paroissiale. Elle vient de fêter son vingtième anniversaire et se recrute dans les milieux les plus divers. Sans attache précise avec aucune paroisse, aucune institution, aucun quartier, aucun milieu social, elle constitue une société de garçons largement ouverte à tous. Le recrutement est l'oeuvre des garçons eux-mêmes.

Rapport :

- Les activités modernes ont apporté à la troupe une vitalité nouvelle.
- La perspective de devenir Raiders a stimulé les éclaireurs.
- L'effort a d'abord porté sur la Haute Patrouille¹¹. Redécouverte des

10 : L'Abbé René Richard a été directeur spirituel à l'Ecole Normale Gerson. Aumônier 18ème Lyon ; 5ème cours d'aumônier Chamarande, septembre 1935.

11 : La Haute Patrouille est la réunion des chefs de troupe et des chefs de patrouille.

valeurs premières du scoutisme ; Loi, Promesse, B.A . A chaque réunion un temps suffisant est consacré à la préparation religieuse des épreuves de première classe. C'est le plus efficace pour la formation spirituelle des garçons. Quatorze ou quinze brevets religieux ont été obtenus ; surtout ceux d'acolyte et quelques historiens de l'Eglise. Reste un effort à faire pour la connaissance de l'Evangile . C'est un des objectifs de l'année scout qui commence.

-Effort aussi pour intéresser les garçons à la liturgie. Quelques belles messes ont été réalisées. Leur style correspondait à celui qui fut pratiqué au dernier C.E.N¹² de Salbris (Chamarande) .

-Des rapports ont eu lieu avec des scouts étrangers, fructueux du point de vue spirituel.

-Réalisation du dernier grand camp dans l'une des régions les plus déchristianisées du Cantal et peut-être même de France. Le curé avait demandé la participation de la troupe à la fête patronale de Sainte-Anne. Presque tous les scouts communièrent. Après la messe des chants ont eu lieu sur la place du village. Les scouts étaient contents, les gens quelque peu étonnés, mais ravis.

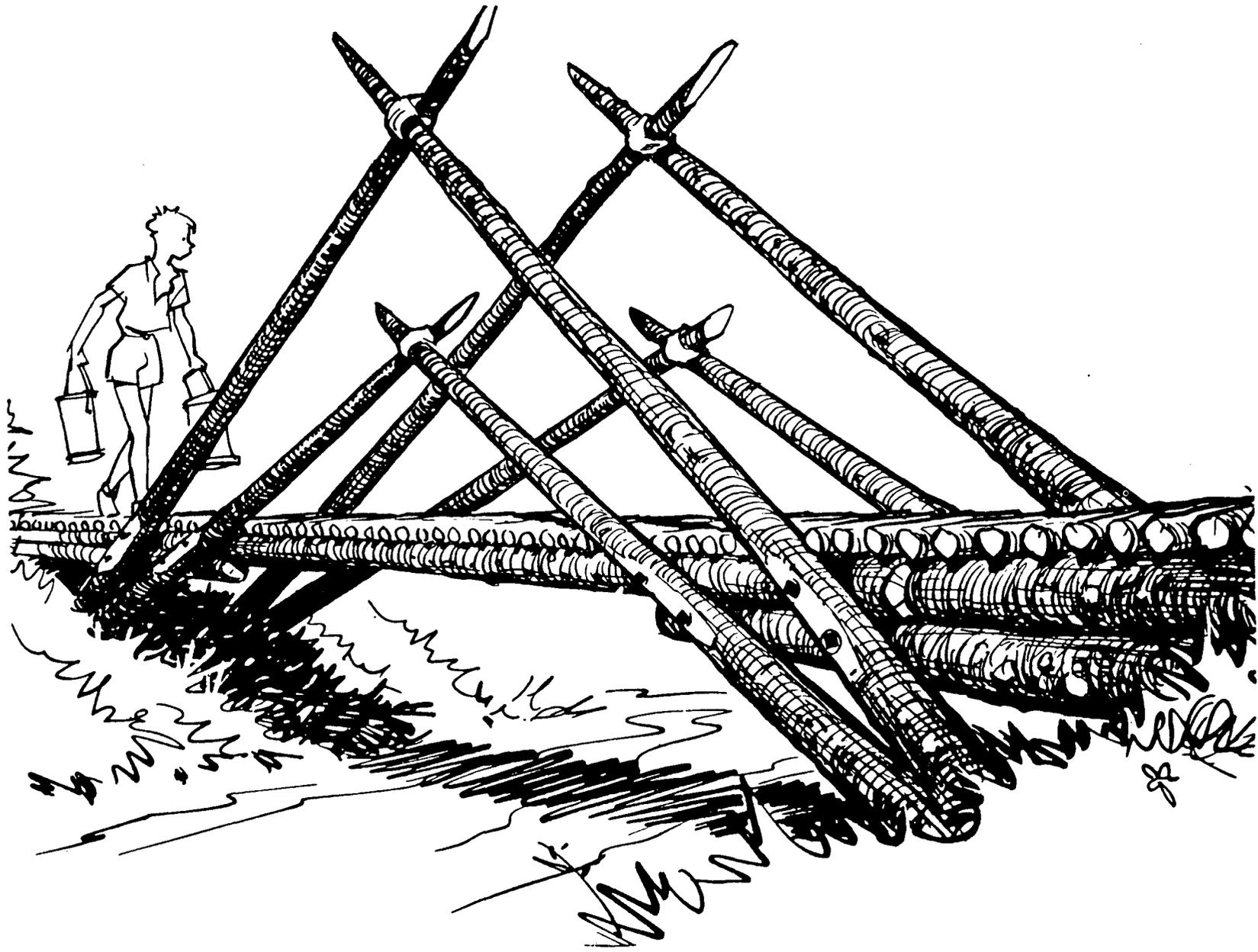
-Conclusion :

Un progrès a été réalisé. Il reste encore beaucoup à faire, car beaucoup de garçons appartiennent à des familles peu ou pas chrétiennes. Sans le scoutisme, il est probable qu'un certain nombre d'entre-eux ne seraient atteints par aucune oeuvre catholique. Parmi eux un garçon a dû se cacher de son père pour faire sa première communion. Un autre quoique baptisé ne peut la faire, car ses grands-parents maternels israélites s'y opposent farouchement.

-J'ose espérer que la 18ème Lyon sera agréée comme troupe Raiders. Je m'en réjouirai, car j'y verrai plus qu'un encouragement pour le passé, un stimulant très actif pour un scoutisme meilleur."

La ligne de conduite des activités de la 18ème troupe de Lyon entre exactement dans celle des Raiders. Néanmoins ces rapports ont été faits spécialement pour la demande d'investiture Raiders. Ils nous donnent quand même une bonne image des activités demandées et des compétences requises pour qu'une troupe postule à devenir Raiders. Les activités semblent assez difficiles pour des adolescents. Mais la 18ème Lyon ne devait certainement pas être assez

12 : Camp éclaireur national.



Pierre Joubert : "Un beau pont"



prête, car l'équipe nationale éclaireur sous la direction de Michel Menu, ne lui accorde son investiture Raiders qu'en 1951, après maintes réclamations écrites¹³.

Il y a eu d'autres troupes dans le cas de la 18ème Lyon, mais nous n'en retrouvons aucune trace dans les archives. Cependant elles ne devaient pas être très nombreuses, car un compte rendu d'activité éclaireur datant de 1958, soit dix ans après la création des Raiders, ne recense que dix troupes Raiders dans la Province contre une centaine de troupes éclaireur .

B : LES PATROUILLES LIBRES.

En 1951, Michel Menu complète la restructuration de la branche éclaireur par le lancement des patrouilles libres, conçues pour développer le scoutisme dans les petites villes ou les zones rurales, où la création d'une troupe entière n'est pas possible par manque d'effectifs.

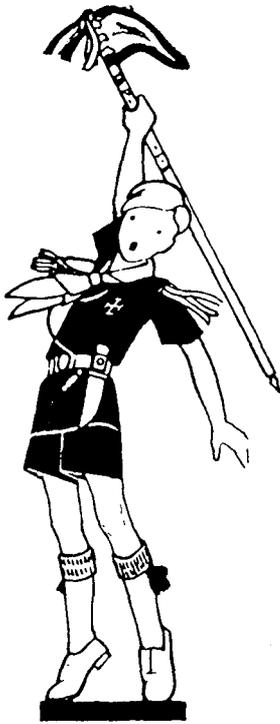
Le système des patrouilles libres consiste à regrouper des garçons sans chef, venant de lieux éloignés mais qui sont rattachés à une troupe solide et bien encadrée.

Dans l'organisation des patrouilles libres, l'application de la méthode scoutise repose essentiellement sur le chef de patrouille. Plus que dans une troupe ordinaire, il lui faut faire preuve d'imagination. Cependant étant sous le contrôle d'une troupe avec un chef de troupe adulte, il est aidé techniquement pour mener la patrouille en respectant les buts essentiels du scoutisme. Lorsqu'il y a plusieurs patrouilles libres, un adulte se charge de toutes et devient chef de secteur.

Le chef de secteur joue un rôle pédagogique très important. En début d'année avec les chefs de patrouille du secteur il construit le programme en fixant les étapes de l'année. C'est lui qui assure les relations avec la Province, les parents et le clergé. Il n'est d'ailleurs pas possible en pratique qu'une patrouille libre se forme sur une paroisse sans l'accord du curé, car de même que les troupes ordinaires, la patrouille libre a un aumônier . Le chef de secteur , s'il a été nommé chef de troupe peut recevoir les Promesses des garçons. Les patrouilles libres sont créées pour

13 : Lettres entre les responsables de la 18ème Lyon ou de la Province et l'équipe nationale éclaireur de 1949 à 1951. S.D.F. Archives ; centre départemental du Rhône.







les garçons éloignés, mais ceci n'empêche pas des rencontres annuelles avec les autres troupes de la Province. Enfin, le chef de secteur a pour rôle d'organiser le camp d'été ; la solution idéale est d'organiser un camp de secteur, mais comme la particularité des patrouilles libres est qu'il n'y a pas de chef de troupe, il est nécessaire de créer une maîtrise pour le camp. L'encadrement a toujours été un point sensible dans le scoutisme¹⁴ ; les responsables ayant de tous temps été plus difficiles à trouver que les adhérents. Dans le cas où il n'y a pas de maîtrise, le document intitulé "mission du chef de secteur"¹⁵, suggère d'organiser le camp avec d'autres secteurs, troupes ou districts qui acceptent d'accueillir les patrouilles libres sans les départager, en tenant compte des affinités des garçons.

Les patrouilles libres ne sont donc pas un scoutisme un peu à part, mais au contraire, servent à l'implanter par une méthode moins formelle, là où des troupes traditionnelles ne pourraient pas être créées, soit en raison du trop petit nombre de jeunes, soit en raison de l'éloignement, particulièrement en milieu rural.

Les archives comportent d'importantes lacunes à propos des patrouilles libres sur la Province du Lyonnais. Un seul document daté du 30 septembre 1959, nous précise les points touchés par ce style de scoutisme. Dans l'Isère, les patrouilles libres sont implantées à Saint-Maurice l'Exil, Saint-Georges d'Espéranche, La Verpillière, Pont-de-Chéruy, Tignieu-Jameyzieu et Crémieux ; dans l'Ain à Saint-André de Corcy, Rillieux et Crépieux-la-Pape ; enfin dans le Rhône à Saint-Jean d'Ardières, Fontaine-sur-Saône, Bully, Grézieu-la-Varenne, Givors, Grigny, Feyzin, Saint-Priest et Saint-Fons. Sur l'agglomération lyonnaise quelques patrouilles libres sont recensées, mais de manière transitoire, en attendant d'être intégrées à une troupe. Nous en rencontrons dans les quartiers de Tourvielle et de Saint-Rambert et une sur la paroisse Saint-Denis à Bron. Lyon étant une zone urbanisée, il est normal qu'il n'en soit pas fait beaucoup allusion, cependant par la quasi-absence de mention dans les comptes rendus de la Province, nous pouvons affirmer que les patrouilles libres n'étaient pas au premier plan des préoccupations de l'équipe provinciale. Mais aucun élément ne permet d'affirmer que les patrouilles libres ne se sont pas développées dans les autres départements à prédominance rurale, comme la Drôme, l'Ardèche et l'Ain.

14 : Voir le chapitre I de la troisième partie.

15 : Document sans date ni autres précisions.



Pierre Joubert : "En route pour le camp"



C : LA CRISE DE L'ENCADREMENT ET LA CAMPAGNE DES CADRES VERTS.

En 1955, le commissaire national éclaireur, lance une troisième réforme, qui concerne non plus les troupes éclaireur, mais l'encadrement : La campagne des cadres verts¹⁶.

Dès 1947-1948, Michel Menu et son équipe multiplient les efforts de recrutement des cadres, ce qui est impératif, les unités scoutistes ayant été privées de leur encadrement par la guerre et ses conséquences, mais également pour mener à bien la pédagogie Raiders qui nécessite un encadrement parfait. En même temps, s'accroît un effort de formation par la multiplication des sessions de camps-écoles de chefs, et par l'augmentation de la qualité des articles pédagogiques dans la revue "Le Chef", à l'intention des cadres du mouvement, enfin par l'élaboration d'ouvrages pédagogiques. Michel Menu publie entre autres en 1952, "Larguez tout, orientations pour la réflexion et l'action des chefs éclaireur" aux presses d'Ile-de-France.

Les chefs de troupe sont recherchés prioritairement parmi les hommes de plus de vingt-et-un ans, dégagés des obligations militaires, déjà en contact avec la vie professionnelle. Cependant le recrutement à l'extérieur du mouvement donne des résultats décevants; C'est pourquoi à partir de 1955, est lancée par la branche éclaireur, l'opération cadres verts qui consiste à rechercher systématiquement parmi les anciens scouts de vingt-cinq ans et même trente ans, des chefs, afin d'y trouver des personnes qualifiées. Cette campagne se développe à partir de 1956, et toute une génération d'adultes, dont beaucoup n'ont jamais été scouts vient grossir l'encadrement des unités. C'est sur une véritable ouverture au monde des adultes que s'oriente le mouvement.

L'arrivée des cadres verts dans le mouvement a une conséquence sur les relations entre le scoutisme catholique et l'Eglise. Tant que les cadres de base étaient des jeunes chefs, l'autorité morale des aumôniers ne posait aucun problème, mais il n'en est plus de même avec des adultes d'âge mûr qui affirment leur autonomie.

La campagne des cadres verts s'achève en 1962, pour des raisons qui restent à éclaircir, et à cette date, l'équipe nationale éclaireur sous la direction de François Lebouteux, s'occupe surtout de la réforme qui scinde la branche en deux groupes d'âges, les préadolescents appelés Rangers, et les adolescents appelés Pionniers ; l'équipe nationale éclaireur redéfinit une pédagogie spécifique pour chacune de ces deux nouvelles branches.

16 : Ph. Laneyrie ; op. cit. page 294 ss.

Là aussi, l'impact semble avoir été assez faible sur la Province du Lyonnais. Cependant les responsables ont bien pris en considération cette orientation de Michel Menu.

A partir de 1955, le recrutement d'éclaireurs est intensif sur l'ensemble du pays¹⁷ y compris dans le Lyonnais. Mais le manque de chefs empêche la création de troupes nouvelles¹⁸.

En 1959, le besoin urgent de chefs est le même et les comptes rendus des conseils de Province mentionnent la recherche de cadres verts¹⁹.

De même en mai 1960²⁰ "une journée d'information a lieu à Villefranche pour trouver des cadres verts".

La crise de l'encadrement est générale à partir de 1955, à tous les échelons de la hiérarchie, mais en particulier au niveau des unités et des districts. En 1958, l'équipe éclaireur de la Province du Lyonnais manque "terriblement" d'A.C.D.E.²¹. Il n'y en a plus que quatre sur six à Lyon, un sur quatre dans le Rhône, aucun pour l'Ardèche, un seul dans la Drôme.

Lors de la réunion de l'équipe de Province, un des participants ajoute²²:

"Sachant qu'il en faudrait au moins deux sur certains districts à Lyon, étant donné les effectifs, on est encore plus loin du compte. La plupart des A.C.D.E. sont à Lyon déjà chef de troupe, et même déjà chef de troupe et chef de district. C'est le cas de Villeubanne."

Il ressort de ce compte rendu que bien souvent en fait, les chefs de district et les A.C.D.E n'existent que théoriquement ; dans cinquante pour cent des cas. Dans un tiers des cas, ils entravent la bonne marche de la Province. Il n'y a pratiquement pas de rapports entre les troupes éclaireur et l'équipe provinciale. Cette dernière paraît assez active aux chefs d'unité mais ne va pas toujours dans leur intérêt. Cependant il ne semble pas que ce soit à l'équipe provinciale de faire le travail des A.C.D.E manquant de fait ou en pratique.

17 : Ph Laneyrie ; op. cit. p. 284 ss.

18 : Compte rendu du conseil de Province du 17 février 1955.

19 : Compte rendu du conseil de Province du 15 octobre 1959.

20 : Compte rendu du conseil de Province du 17 mai 1960.

21 : Assistant du chef de district éclaireur.

22 : Compte rendu des activités de la branche éclaireur de 1958. Archives, S.D.F , centre départemental du Rhône.

Le résultat de cette lacune à la tête des districts en est un manque d'entraînement des chefs. Beaucoup sont de bonne volonté mais peu compétents. Les effectifs s'en ressentent immédiatement. Peu de chefs ont une culture pédagogique suffisante, une connaissance du scoutisme, le brevet de surveillant de baignade, une connaissance technique suffisante²³. Tout ceci entraîne une diminution qualitative, mais aussi quantitative de l'encadrement car il n'y a pas de responsable pour relancer la motivation.

Les difficultés de l'encadrement sur la Province du Lyonnais ne s'arrêtent pas là. Parmi le faible effectif des chefs éclaireurs, nous remarquons le peu d'enthousiasme à venir aux journées de formation²⁴. En 1959, nous pouvons faire la même constatation des lacunes de l'encadrement éclaireur²⁵. Celui-ci est très jeune ; dix-huit ans en moyenne. Pour les camps, certaines troupes sont uniquement avec leur assistant, alors que le chef de troupe ne campait pas. Dans le scoutisme ceci est considéré comme un acte de négligence important. Sur vingt-neuf troupes en camp pendant l'été 1959, trois campaient sans aumônier, et huit avec un aumônier à temps très partiel. Il en résulte que désormais, c'est l'équipe de Province elle-même qui fixe les conditions de camp, c'est à dire : Un chef de troupe ayant eu sa nomination, et plus de dix-neuf ans ; un assistant ; un aumônier et un ou deux intendants. Cependant les dirigeants assouplissent la mesure pour les aumôniers en raison des difficultés de travail qui leur sont propres.

La Province prend des mesures pour le recrutement et la formation des chefs ; développement des sessions de formation, faire comprendre aux chefs, la nécessité de leur préparation personnelle et pédagogique²⁶.

A la Pentecôte 1959, a lieu, près de Rillieux, un grand rassemblement de tous les éclaireurs et les sizeniers des meutes louveteaux. Il y a 3000 participants²⁷. L'intérêt d'une telle manifestation, réside d'une part dans sa préparation, qui constitue pour les jeunes chefs un excellent entraînement à l'exercice de responsabilités réelles dans un grand ensemble, et d'autre part à une émulation entre les unités, qui à cette occasion découvrent des réalisations originales et repartent pleines d'idées.

23 : Idem.

24 : Compte rendu du conseil de Province du 18 décembre 1959.

25 : Compte rendu du conseil de Province du 27 novembre 1959.

26 : Ce point est abordé en détail dans le chapitre I de la troisième partie.

27 : Les comptes rendus ne précisent pas, mais étant donné le nombre des participants, le Lyonnais n'était certainement pas la seule Province à ce rassemblement.

CONCLUSION.

Les trois innovations de Michel Menu redonnent un incontestable élan à la branche éclaireur des Scouts de France, qui subissait, comme les autres branches, une période de flottement dans les années d'après-guerre, mais dûe également pour les éclaireurs, à une moyenne d'âge trop jeune.

La pédagogie Raiders apporte un stimulant pour les adolescents qui sont attirés par tout ce qui a rapport avec le machinisme. Néanmoins, avec pour objectif d'atteindre un niveau de compétence technique élevé pour des garçons de quinze ans, les troupes Raiders sont une élite parmi les éclaireurs. Par cette méthode, le scoutisme renforce le "dirigisme" dans la hiérarchie scoute, mais aussi parmi les chefs de patrouille. Le système des patrouilles libres, à l'opposé des Raiders, propose un scoutisme de manière beaucoup plus informelle. Cependant, les deux méthodes ne sont pas en contradiction. En effet, le commissaire national éclaireur cherche à "relancer" le scoutisme, donc à toucher le maximum de garçons. Les patrouilles libres permettent ainsi d'implanter le scoutisme en milieu rural, où une troupe structurée, ne peut pas fonctionner en raison de l'éloignement ou du nombre des garçons. La restructuration de la branche éclaireur, ne pouvait pas se faire sans un encadrement de meilleure qualité. C'est pourquoi, l'équipe nationale éclaireur lance en 1955 le recrutement des cadres verts. Cependant ces adultes affirment leur opinion et n'hésitent pas à formuler des critiques contre le mouvement et la hiérarchie ecclésiastique, lorsqu'ils ne sont pas d'accord avec l'orientation suivie.

Dans la Province du Lyonnais, ces innovations ne sont pas appliquées de manière égale. Des troupes Raiders ont existé mais sans prendre l'ampleur recherchée par l'équipe nationale, car l'équipe provinciale du Lyonnais, n'orientait pas sa pédagogie vers une autorité imposée par le chef de patrouille, mais vers la prise de responsabilité de chaque garçon, en lui confiant un rôle. Peu d'éléments nous permettent de juger l'importance des patrouilles libres dans la Province. Nous en retrouvons cependant quelques traces pour les départements à forte population rurale. En ce qui concerne l'encadrement, la campagne des cadres verts, n'a pas permis de combler le déficit de responsables dans la Province. Malgré toutes ces difficultés, la branche éclaireur représente une part importante du scoutisme dans le Lyonnais.

CHAPITRE III**LA SITUATION DIFFICILE DE LA ROUTE LYONNAISE**

Au milieu des années cinquante la Route est en crise au niveau national. Au même moment à Lyon la branche aînée connaît une situation grave. La crise nationale se résorbe en 1957. A Lyon la Route redémarre également. La question que nous nous posons est de savoir s'il y a un rapport entre les deux phénomènes ?

Il est donc nécessaire avant tout de bien situer ce qui se passe au niveau national pour comprendre ensuite l'évolution de la Route lyonnaise.

A : LA CRISE DE LA ROUTE AU NIVEAU NATIONAL.

Depuis 1952, l'équipe nationale route fonctionne bien et les hommes qui la composent, travaillent ensemble sans entretenir beaucoup de rapports hiérarchiques. Deux d'entre eux ont néanmoins plus d'influence que les autres. Il s'agit d'une part du Père Pierre-André Liégé un dominicain, qui est aumônier national de la Route, et d'autre part Paul Rendu commissaire national de la branche. Tous sont influencés par les idées du Père Liégé ; idées novatrices qui prônent une Eglise ouverte sur le monde et la jeunesse avec des aumôniers "de terrain". Dans un discours de décembre 1951 le Père Liégé reprenait pour imager ses propos une citation de Léon Bloy qui révèle parfaitement sa personnalité d'homme d'avant garde :

"Fils obéissant de l'Eglise, je suis néanmoins en communion d'impatience avec tous les révoltés, tous les déçus, tous les inexaucés, tous les damnés de ce monde."

L'équipe nationale route ainsi constituée apporte surtout une

innovation dans le sens où elle est nettement ouverte du point de vue social et politique. Au mois de janvier 1954 a lieu le deuxième congrès de la Route des Scouts de France. Ses objectifs sont définis par le commissaire général :

"Aller vers une France jeune et avec les autres mouvements constituer un "syndicalisme" de la jeunesse ; aller vers un monde uni avec l'Eglise."¹

Ici Michel Rigal fait allusion aux autres mouvements de jeunesse en pleine évolution ; l'A.C.J.F, la J.E.C, la J.A.C, la J.O.C². "Un monde uni avec l'Eglise" ; il s'agit de rassembler les mouvements d'action catholique autour d'un même objectif qui est l'ouverture à toutes les catégories socio-professionnelles des jeunes en marche pour une même cause : être des militants chrétiens ; d'où l'expression du commissaire national : Un syndicalisme de la jeunesse.

C'est à partir de là que commencent les divergences d'opinion entre l'équipe nationale route et le commissaire général d'une part, et les deux autres branches du mouvement d'autre part.

A cela il y a deux raisons.

La première concerne l'idée d'information politique que défend l'équipe nationale route. Pour Michel Rigal il ne peut pas y avoir de politisation. Pour les autres il y a nécessité d'un engagement politique pour plus de justice sociale à condition qu'il ne se traduise pas dans les activités scoutées par la discrimination envers ceux qui ne sont pas du même bord ; c'est à dire qu'il peut y avoir engagement politique à condition qu'il soit diversifié. Cependant à partir du moment où il y a l'idée d'émettre des opinions politiques, l'engagement devient inéluctable. Tout cela amène à des propositions qui sont irréalistes. La Route prend conscience de l'engagement politique mais est encore loin de se donner les moyens de le réaliser complètement.

1 : Expression de Michel Rigal, commissaire national.

2 : A.C.J.F : Association catholique de la jeunesse française

J.E.C : Jeunesse étudiante chrétienne.

J.A.C : Jeunesse agricole catholique.

J.O.C : Jeunesse ouvrière chrétienne.

La deuxième raison tient au fait que la Route tend à devenir un "mouvement de jeunesse"³. A partir de 1955 l'équipe nationale route développe l'aspect communautaire et l'engagement collectif alors qu'auparavant son objectif était principalement la formation permanente et personnelle en continuation de la branche éclaireur. Cette orientation aboutit à l'élaboration d'un document en octobre 1956 intitulé : "La proposition de la Route" ; en voici les premières lignes⁴ :

"Partie intégrante du scoutisme qui lui donne son style et son caractère éducatif, la Route est aussi un mouvement de jeunesse : Comme tel, elle travaille avec les autres mouvements de jeunesse, à unir les jeunes, à exprimer leurs besoins et favoriser leur épanouissement. Consciente de représenter un courant vivant dans sa génération, libre de toute pression partisane, la Route recherche sur quels refus et sur quels choix peut se construire un monde plus fraternel pour tous les hommes de demain".

Toujours dans le même document un dernier point précise ses orientations :

"La Route veut, en mettant les jeunes en marche vers leur vie d'adulte travailler dans sa génération à la vitalité du pays et de l'Eglise. Le départ routier propose un certain type d'homme et de chrétien conforme aux impératifs de l'Evangile et un idéal communautaire mis en oeuvre à la Route : La Route est par là orientée et l'on ne peut être vraiment routier qu'en entrant librement dans ses orientations missionnaires, sociales et politiques. Quelles sont ces orientations ?

1. La pratique d'un humanisme aussi total et aussi concret que possible, prenant en charge l'ensemble des besoins vitaux des jeunes (politique de la jeunesse), constitue une des originalités de la Route. L'homme routier se dispose à travailler dans les sociétés adultes et par les moyens institutionnels (action sociale, civique et politique), à une véritable humanisation de la vie des groupes, dont dépend l'épanouissement des personnes et des familles (aménagement du territoire, éducation populaire, réformes de l'enseignement et du service militaire, loisirs, etc.).

3 : Ph Laneyrie op. cit. pages 254-255.

4 : Idem.

2. La pratique du service et de l'entreprise oriente la vie de l'homme routier dans la voie du service désintéressé des communautés comme des personnes les plus pauvres et les plus brimées ; et ceci par une action sociale collective autant que par l'action individuelle.
3. Le partage d'une vie communautaire inspirée de la fraternité évangélique conduit l'homme routier à lutter pour l'avènement d'une société dont le matérialisme ne soit plus le fondement (qu'il soit communiste ou capitaliste).
4. Le fonctionnement communautaire de la Route le prépare à promouvoir et à servir un régime politique associant tous les citoyens à l'exercice véritable du maximum de responsabilités.
5. Les contacts avec les jeunesses organisées des pays d'outre-mer et des pays étrangers l'incitent à travailler, à l'encontre du nationalisme, dans le sens d'un patriotisme ouvert et accueillant.
6. Les échanges communautaires qui existent entre nous, sur le plan de la Foi et de la liturgie, sont la négation d'un christianisme individualiste : Les anciens routiers sont dans la logique du mouvement en devenant artisans de vraies communautés chrétiennes d'adultes.
7. Les exigences missionnaires sans sectarisme que veut développer la Route à l'intérieur de ces communautés et au milieu des jeunes, aussi bien que la conscience d'être jeunesse d'Eglise, font de l'entrée dans les mouvements chrétiens d'adultes et dans l'Action Catholique une démarche, elle aussi logique, pour ceux qui ont pris le départ routier⁵.

L'ambiguïté se forme entre l'équipe nationale route toujours, et un autre commissaire du mouvement Michel Menu qui rappelons-le est commissaire national éclaireur et qui démissionne à la suite de ce désaccord au mois de novembre 1956. Représentant la tendance autoritaire du mouvement, il réaffirme que les Scouts de France sont une institution à but éducatif et non pas un mouvement de jeunesse, tandis que l'équipe nationale route ne veut plus que leur branche soit la suite de la branche éclaireur considérée comme la branche pilote du mouvement, mais comme branche maîtresse puisque c'est elle qui lance les jeunes dans la vie par le départ routier.

5 : Le départ routier est l'engagement solennel que prend un routier de mener sa vie d'homme et de chrétien en fidélité à l'esprit de la Route.

Le mois suivant les branches éclaireur et louvetisme répliquent par un texte⁶ :

"Les propositions de la Route sont très mal adaptées aux réelles possibilités du scoutisme ;
celui-ci est avant tout une méthode d'éducation ;
sans supputer les prises de position politique auxquelles elles risquent d'aboutir, les orientations de la Route modifient sensiblement les buts du mouvement en rejoignant les grands courants de certains mouvements de jeunesse dont les difficultés et les échecs devraient pourtant constituer un avertissement salutaire ;
la disparition quasi totale de la Loi scoutie dans les méthodes semble presque un défi à des éducateurs qui se prétendent liés au scoutisme".

La première remarque que ce texte nous amène à formuler est l'allusion faite à L'A.C.J.F et la J.E.C qui subissent une importante crise interne en 1956.

La deuxième concerne les orientations de la Route qui semblent se rapprocher davantage de celles des mouvements d'action catholique en s'engageant dans la militance chrétienne, que de celles du scoutisme qui est avant tout un milieu d'éducation.

Par la suite le désaccord s'accroît entre Michel Rigal et l'équipe nationale route. Cette dernière reproche au commissaire national d'exercer une censure sur les articles à paraître dans la revue de la branche aînée du mouvement intitulée "La Route". Selon l'équipe nationale route de l'époque, Michel Rigal aurait répondu⁷ :

"Je suis entièrement d'accord avec vous sur le fond. Mon but depuis que je suis au Q.G., est d'amener progressivement l'ensemble du mouvement aux positions de la Route. Mais le mouvement est lourd à faire évoluer (sic). En lui imposant plus qu'il ne peut absorber, vous empêchez cette évolution et vous risquez de tout faire sauter".

6 : PH. Laneyrie ; op. cit. p. 258

7 : Idem

Le désaccord final éclate au mois de mai 1957, à propos d'une publication dans les "Cahiers du Témoignage Chrétien" n° 38 des lettres de Jean Muller qui avait été membre de l'équipe nationale route avant d'être "rappelé" en Algérie. Philippe Laneyrie explique fort bien la situation⁸ :

"Tué dans une embuscade en octobre 1956, Jean Muller avait écrit à sa famille et à des amis des lettres par lesquelles il témoignait de la pauvreté et de la misère des Algériens, de certaines réalités du fait colonial et des méthodes de "pacification" appliquées par certains éléments de l'armée française (interrogatoires de suspects sous la torture, femmes brutalisées, villages incendiés, etc.) ainsi que de l'influence néfaste que cette guerre pouvait avoir sur les jeunes du contingent.

L'équipe nationale route décide d'insérer, dans le numéro de mai 1957 de "La Route", une citation de Jean Muller accompagnée de la mention : "As-tu lu les extraits des lettres de Jean ? Tu peux les demander au Témoignage Chrétien" ; avec l'adresse et le prix".

Le commissaire national censure la page en question ; le 9 mai 1957 toute l'équipe nationale route démissionne y compris le Père Liégé. De nombreux chefs et routiers prennent position, soit pour l'équipe nationale de leur branche, soit pour Michel Rigal.

Puis à l'automne 1957 une nouvelle équipe est nommée avec à sa tête Jacques Bassot et "l'affaire" s'estompe. Jacques Bassot continue l'ouverture sociale mais de manière beaucoup plus prudente. Cependant on ne parle plus d'orientation politique de la branche aînée du mouvement. La chute des effectifs est nette ; de 4350 en mai 1957 ils ne remontent qu'aux alentours de 5000 vers 1960 alors que les autres branches progressent régulièrement.

La transformation de la Route en mouvement de jeunesse se répercute dans les Provinces. C'est un fait certain. Regardons pour cela un rapport d'une réunion des commissaires de Province qui a eu lieu à Paris les 7 et 8 janvier 1956.

Ce document est antérieur à la "proposition de la Route" d'octobre 1956, et déjà le terme de "mouvement de jeunesse" est employé par la branche aînée du mouvement et il parle de toutes les difficultés que cela pose. Ceci montre que la "proposition de la Route" a été élaborée après une réflexion

8 : Ph. Laneyrie ; op. cit. p. 260-261.

qui à mis au moins un an à mûrir.

Néanmoins les réflexions qui émanent de la réunion des commissaires de Province de janvier 1956 limitent les possibilités de la Route à devenir un mouvement de jeunesse à part entière et dit simplement que la Route "tend à devenir un mouvement de jeunesse".

Pourquoi la Route est-elle limitée en tant que mouvement de jeunesse ?

La Route des Scouts de France ne peut pas prendre toutes les dimensions d'un mouvement de jeunesse en raison des structures du scoutisme et est limitée par trois points ; un mouvement de jeunesse prépare à la vie d'adulte, il choisit ses responsables, il étudie les problèmes qui se posent aux jeunes. Or si la Route veut devenir un mouvement de jeunesse, elle doit sortir des cadres du scoutisme et prendre son indépendance. Mais cela présenterait de sérieux inconvénients.

La Route est attachée au scoutisme qui lui a donné la plupart de ses traditions et son originalité essentielle par rapport aux autres mouvements de jeunesse. En cas de séparation, le recrutement de la branche éclaireur disparaît, ce serait une conséquence inéluctable, et ainsi, l'originalité de la Route disparaîtrait puisqu'elle puiserait ses effectifs entièrement en dehors du scoutisme. En devenant un mouvement de jeunesse, les responsables des Scouts de France pensent que la Route n'aurait pas les moyens d'acquérir son indépendance financière en restant libre et la hiérarchie ecclésiastique s'opposerait vraisemblablement à cette autonomie. La Route de son côté limiterait les options temporelles trop marquées, craignant qu'elles n'écartent une partie de la "clientèle" possible. Ainsi d'une part la Route serait limitée pour choisir ses responsables et étudier les problèmes de la jeunesse comme elle le fait à l'intérieur du scoutisme ; d'autre part, ce sont les Scouts de France qui seraient limités dans la préparation des jeunes à la vie d'adulte sans leur branche aînée. En janvier 1956, la solution de l'indépendance de la Route est donc rejetée par les responsables après consultation des commissaires provinciaux. Néanmoins, nous l'avons vu, cela n'empêche pas au mois d'octobre de la même année l'équipe nationale route de lancer sa "proposition de la Route". Dans une telle atmosphère cela conduit inévitablement à l'échec en mai 1957.

Il est nécessaire de replacer cette attitude de l'équipe nationale route dans le contexte de crise générale qui secoue les mouvements de jeunesse.

En 1956 éclate la crise de l'A.C.J.F qui milite pour l'union des mouvements de jeunesse catholiques. Cependant les mouvements soutiennent leur cause pour eux-mêmes et ne font guère preuve d'unité. La J.O.C se trouve en porte-à-faux dans une association comme l'A.C.J.F. En effet en militant aux côtés des autres mouvements d'action catholique, la J.O.C risque d'être suspectée de ne pas mener le "combat ouvrier"⁹. L'A.C.J.F impuissante pour continuer son rassemblement disparaît le 15 septembre 1956 avec la démission de son président André Vial. En 1957 une crise identique éclate au sein même de la J.E.C, qui est critiquée par la J.A.C et la J.O.C à cause de la différence socio-professionnelle de ses adhérents.

La réunion des commissaires de Province de janvier 1956, si elle rejette l'indépendance de la Route, regarde néanmoins comment cette dernière peut ressembler à un mouvement de jeunesse en restant à l'intérieur du mouvement Scouts de France, sans rien modifier aux structures, ni de l'un, ni de l'autre. Quatre points sont abordés à propos desquels les responsables voient une identité particulière à la Route des Scouts de France.

-La Chronique Sociale de la Route : Aucun sujet, même d'actualité ne doit être considéré comme "tabou", mais il est nécessaire de rester objectif. Cependant les commissaires de Province soulignent que l'objectivité ne veut pas dire rester neutre, mais un jugement doit être éclairé par des références communes à tous les chrétiens : Justice, charité, promotion des hommes, refus du racisme, respect des libertés essentielles (religion et opinion), protection contre l'arbitraire.

-Le Cercle Cruiziat : Précisons d'abord ce qu'il est. C'est un cercle de conférences sur des problèmes de tous ordres auxquels sont invités les routiers. Son nom vient du responsable scout qui l'a lancé, André Cruiziat. La principale condition pour qu'il garde son caractère éducatif est que les opinions puissent librement s'exprimer, en sachant que les orateurs ne sont jamais neutres.

-Les pouvoirs du Congrès Route. Il a lieu tous les quatre ans. La décision reste la même qu'auparavant à savoir qu'il n'a qu'une voix consultative. Néanmoins les commissaires de Province pensent que le droit de veto de l'équipe nationale ne doit s'exercer que dans des cas très rares, condition indispensable pour maintenir l'unité du mouvement.

9 : Gérard Cholvy. "Mouvements de jeunesse". Collection Cerf-Histoire ; 433 pages
Chapitre de Charles Molette : "l'A.C.J.F" ; page 106 . 1985

-La participation à la politique de la jeunesse, a toujours eu lieu dans le cadre du Conseil Fédéral des Mouvements de jeunesse, mais traditionnellement le scoutisme, dont la Route, est toujours représenté par des membres de l'équipe nationale. Il n'y a donc pas de changements.

La Route des Scouts de France à l'issu de cette réunion a donc des libertés comme elle en a toujours eu et reste bel et bien ancrée dans le mouvement.

Il convient maintenant de voir si cette crise de la Route s'est répercutée au niveau de la Province du Lyonnais et si oui, de quelle manière et avec quelle ampleur ? La Province du Lyonnais a bien subi des difficultés mais sont-elles en rapport avec la crise de l'équipe nationale route ?

B : LES DIFFICULTES RENCONTREES DANS LA PROVINCE DU LYONNAIS.

1 : Un problème d'organisation.

Il ne semble pas qu'il y ait sur ce point un rapport avec la crise de la Route au niveau national, car rapelons-le, les Provinces sont autonomes du point de vue de l'organisation. Nous possédons le rapport daté du 7 mars 1955, établi par l'aumônier du clan routier de Saint-Genis-Laval, chargé de mener une enquête sur la Route lyonnaise. A cette date, la crise de la Route n'a pas encore eu lieu même si, nous l'avons vu, des éléments de discorde se font déjà sentir.

Dans la Province du Lyonnais, les routiers et les chefs de clan sont très peu disponibles. C'est une remarque qui apparait régulièrement dans les comptes rendus des conseils de Province. La Route lyonnaise est très jeune, avec une moyenne d'âge de dix-sept ans, et les routiers sont pris par des obligations scolaires qui ne leur laissent que peu de temps. Etudiants et lycéens forment la grande majorité des clans routiers. Les autres, c'est à dire les routiers étant déjà dans le monde du travail, ne sont pas plus disponibles. Par voie de conséquence, les équipes locales qui sont les communautés de base, naturelles, à l'amitié spontanée, mais à effectifs limités, livrées à elles-mêmes, se révèlent trop pauvres pour un travail vraiment éducatif. L'élément vivant est insuffisant, c'est à dire la vie d'équipe

de la communauté. On note aussi un très petit nombre d'éléments de maîtrise et le regroupement artificiel des équipes par effectifs, justement parce-qu'il n'est pas possible de les regrouper autrement en raison du manque d'organisation. Il est certain que tout ceci entraîne donc peu d'attrait, qui lui-même renforce le manque de disponibilité des jeunes. La maîtrise réduite s'essouffle. C'est un cercle vicieux. La conséquence en est, que pour avoir une communauté vivante, la Province doit faire une sélection. Cependant remarquons que ce n'est ni le rôle de la Route des Scouts de France, ni la bonne marche à suivre pour relancer l'implantation de la Route lyonnaise.

2 : L'orientation pédagogique d'ensemble jusqu'en 1957.

Les effectifs de la Route lyonnaise sont très faibles¹⁰. En 1954, deux clans routiers seulement fonctionnent bien ; le clan Foillard dans l'ouest lyonnais, avec cinquante routiers, et le clan Notre-Dame de la Joie, avec cinquante routiers également. Trois autres clans existent mais avec des effectifs beaucoup plus restreints ; les clans de la 10ème Lyon, de la 9ème Lyon, et celui du groupe de Saint-Genis/Oullins ayant chacun quinze routiers. Trois autres clans sont implantés dans le reste de la Province ; un à Tarare, un à Lamure-sur-Azergues, tous deux dans le Rhône, et un à Pajay-par-Marcillole dans l'Isère, ayant respectivement onze, six et sept routiers.

En 1956, les effectifs ont chuté à 133 routiers alors qu'ils étaient 145 en 1954. Les chiffres parlent d'eux-mêmes. Il n'est pas possible de mener à bien avec des effectifs si réduits l'oeuvre d'éducation du scoutisme, et par-là les activités de la Route à Lyon.

Les bilans mentionnent l'urgence de trouver des responsables de clan pouvant assurer la direction de maîtrises. Faute d'encadrement, les équipes étant regroupées artificiellement, les responsables de la Province voient la nécessité de revenir à des unités plus restreintes, de taille plus humaine, et ainsi plus attirantes pour les jeunes de dix-sept ans ; c'est à dire constituer des équipes issues d'une troupe éclaireur d'une paroisse ou d'un lieu commun comme l'école.

L'équipe provinciale subissant les contre-coups du manque d'encadrement a besoin de s'étoffer, afin de regrouper les chefs de clan, et de faire passer l'esprit et la méthode scouts. En effet, on remarque sur les bordereaux d'effectifs de routiers, l'absence totale, au moins de 1955 à 1957, d'équipes de routiers dans des secteurs à forte population jeune comme le

10 : Statistiques S.D.F Province du Lyonnais 1954.

quartier de Vaise ou la commune de Villeurbanne. Néanmoins l'équipe provinciale et les équipes de district sont très conscientes des graves difficultés de la Route lyonnaise puisque les discussions reviennent à diverses reprises dans les conseils de Province de 1955 à 1957¹¹.

Voici quelques unes des différentes remarques faites par le commissaire de Province et ses adjoints :

-Compte rendu du conseil de Province du 26 mai 1955 :

"Les commissaires de district doivent prendre les choses en main, la montée des éclaireurs à la Route."

-Compte rendu du conseil de Province du 20 juillet 1955 :

Jean Cottier note que "sur Lyon, un sang nouveau est nécessaire pour la bonne marche de la Route."

"L'idée est lancée que les chefs de clan doivent être des chefs responsables sur leur quartier."

-Compte rendu du conseil de Province du 16 février 1956 :

"On a fait une tentative de visite des districts extérieurs à Lyon, c'est un échec complet en raison du manque de coordination."

"Voici le rapport de fond remis aux commissaires de district ; donner une phase plus active à la préparation des camps, lieux, eau encadrement" ; afin d'aboutir à un meilleur intérêt de l'activité. (précisé par nous).

L'équipe de Province doit se sentir concernée par les difficultés et la prise en charge du relancement des activités de la branche aînée du mouvement. Le compte rendu du conseil de Province du 16 février 1956 nous montre que pour les routiers, la réalité "Province" n'existe pas. C'est là aussi une des raisons du piétinement de la Route à Lyon. On note l'absence d'une pédagogie de la Route, d'un objectif commun à tous les clans pour unifier et coordonner la branche. La Province est bien vivante. Mais personne n'a la responsabilité de rallier l'ensemble des jeunes de la Route à la hiérarchie provinciale. C'est donc une insuffisante d'orientation pédagogique de la Province en général ; absence de responsables de la Route à la tête de la Province qui soient déchargés de clan pour que l'activité

11 : Comptes rendus des conseils de Province des 17 mars 1955

26 mai 1955

20 juillet 1955

16 février 1956.

soit pas trop prenante, afin d'aider le commissaire de Province.

La nécessité d'une politique d'ensemble de la Province passe par les méthodes traditionnelles de la Route toujours valables, et il ressort des comptes rendus qu'une organisation qui mise sur l'équipe de quartier est nécessaire pour qu'elles existent vraiment. Il semble, si l'on compare aux années antérieures, que ce soit la condition pour que la Route soit accrochante. Cela consiste tout simplement à grouper les équipes par districts sous la responsabilité d'un chef de clan, qui travaille en relation avec le commissaire de district. Le rôle de cette organisation centrale au niveau de la Province est de monter durant l'année quelques réunions de "masse" de la Route ; réunions d'information et de formation au Quartier Général. L'équipe provinciale pour cela, envisage de ne rien "parachuter" mais de "mettre dans le coup" les routiers. La Province se donne également des objectifs d'ensemble, à savoir ; faire le point des activités, faire connaître la Route aux chefs éclaireur , favoriser la collaboration sur les districts, du commissaire de district et du chef de clan, s'occuper du renouvellement des cadres, organiser des camps par district et par équipe . Les responsables provinciaux voient également la nécessité d'un aumônier provincial de la Route, et des aumôniers par équipe.

Après avoir vu la mise en place d'une pédagogie de la Route sur Lyon, regardons en quoi elle consiste.

Deux points paraissent capitaux pour la qualité de l'éducation scoute, l'implantation et l'expansion de la Route sur Lyon.

Le premier, qui est le plus abordé dans les réunions de la Route, est de partir et de miser sur la réalité de base qu'est la vie d'équipe et de quartier ; créer des activités dans un quartier qui soient adaptées aux possibilités de chacun. C'est une première condition pour le recrutement et "l'accrochage" des routiers. Cependant sur le plan lyonnais ce premier stade ne suffit pas dans l'état de la Route en 1956 et même 1957. L'équipe de Province comprend que par manque de maîtrise, l'équipe des routiers "tourne vite en rond", que les chefs sont incapables de se "dépasser" par manque d'échanges.

En second lieu c'est la formation des chefs qui est abordée. Il est souhaitable de l'augmenter en offrant à ces équipes le temps d'autres activités de valeur comme les pèlerinages ou le sport, des manifestations de masse qui leur font comprendre qu'ils appartiennent au mouvement.

Un troisième facteur à prendre en compte est l'évolution de la jeunesse

Bâtir la Route c'est aussi étendre son implantation aux secteurs qu'elle ne touche pas encore ; Villeurbanne et certains quartiers de Lyon : Monplaisir, Saint-Jean, Saint-Paul, Saint-Clair, Saint-Nizier, ainsi que certaines écoles ou facultés (droit, médecine, santé militaire). Pour bâtir la Route, les responsables de la Province doivent découvrir des spécialistes des techniques de la Route, fournir aux chefs de clan et d'équipe des éléments de formation personnelle en liaison avec l'encadrement adulte, par le Cercle Saint-Jean¹⁵, auxquels viennent s'ajouter un cercle "Civisme et Politique", ainsi que des soirées "Expression"¹⁶ sous tutelle de la Province.

Bâtir la Route nécessite un but.

-Pour unir les jeunes :

L'objectif d'unir les jeunes se réalise à trois niveaux ; au sein de la branche Route, au sein du mouvement par des activités communes avec les autres branches et unir les jeunes à l'extérieur du mouvement par des rassemblements de masse. Cet objectif se traduit concrètement, par donner aux routiers, conscience du mouvement, par une activité commune de masse ouverte aux jeunes ; du mouvement, d'autres mouvements, jeunes inorganisés. La Province donne ainsi aux clans une participation active et éducative. Pour elle, il s'agit de faire connaître la Route aux adultes sympathisants, et donner à chaque clan un quartier où il devra fonder la Route, comme à Villeurbanne, pour le clan de la Joie, Monplaisir et Montchat pour le clan des Patriarches, ou mener une "entreprise jeunesse" c'est à dire rassembler des jeunes éventuellement en accord avec d'autres mouvements de jeunesse.

-Bâtir la Route, unir les jeunes pour faire "Rayonner le Christ" :

La Route a les moyens de faire "Rayonner le Christ" en ayant un "scoutisme missionnaire". Ce point est développé dans le chapitre I de la troisième partie. Pour les routiers, le scoutisme missionnaire consiste à avoir de véritables activités de rassemblements de jeunes tels que "Noëls routiers" pour tous les clans de la Province, ouvrir les veillées de Carême à tous les jeunes par des invitations lancées par chaque routier, prendre une part active à de grands pèlerinages annuels comme ceux de Notre-Dame du Puy et d'Ars.

Des efforts sérieux sont faits pour relancer la Route lyonnaise en

15 : Cercle de réflexion biblique interne aux Scouts de France.

16 : Les soirées "expression" sont des rencontres où chaque jeune peut exprimer son opinion sur divers sujets librement.

En conclusion sur les rapports entre les difficultés de la Route lyonnaise et la crise de la branche au niveau national, nous ne pouvons pas dire qu'il y ait une liaison directe entre les deux. La responsabilité de l'organisation de la Route lyonnaise n'incombe en aucun cas à l'équipe nationale puisque, rapelons-le, les Provinces sont autonomes de ce point de vue.

Pour les orientations pédagogiques, la Province du Lyonnais suit les directives de l'équipe nationale. Néanmoins ces orientations pédagogiques font déboucher sur le problème de fond des rapports entre les branches éclair et Route et la répercussion se fait sentir dans la Province du Lyonnais.

De 1952 à 1957, les orientations de la Route lyonnaise sont donc caractérisées par l'effort d'implantation. Cela a été un risque couru malgré le faible encadrement ; le principe qui consistait à ne pas créer plus de clans que de maîtrises possibles a été abandonné dès 1956. Là où il y avait une population de routiers à regrouper, la Province a essayé de dégager parmi eux, des chefs. Un effort a été fait pour la conversion à la Route, des jeunes de dix-sept ans qui quittent la troupe. Cependant lorsque que ceux-ci ne restent pas longtemps, un an ou deux, la moyenne d'âge de la Route est trop jeune, ce qui pose un handicap pour les activités parfois trop difficiles. La Province a également fait un effort de prise en charge collective de la Route sur Lyon par l'ensemble des chefs et aumôniers de clan regroupés autour de l'équipe provinciale Route. Enfin l'effort porte sur l'ouverture aux jeunes d'autres mouvements de jeunesse, ou jeunes inorganisés.

C : L'EVOLUTION DE LA ROUTE LYONNAISE DE 1957 A 1961.

1 : Les effectifs.

L'effort des années précédentes a porté ses fruits. Les effectifs augmentent, de manière même assez spectaculaire¹⁸.

De 133 routiers en 1955, les effectifs passent à 177 en 1957, 182 en 1959, 200 en 1960, et surtout 300 en 1961 ; soit une augmentation de 50 % de 1960 à 1961. (tableaux I, II, III).

En 1955, 1957 et 1959, la Route ne représente respectivement que 3,4 %,

18 : Statistiques S.D.F ; Province du Lyonnais ; années 1954, 1955, 1956, 1957, 1959, 1960 et 1961.

4 % et 3 % de l'ensemble des trois branches de la Province du Lyonnais. En 1957, la Route lyonnaise se situe dans le même ordre de grandeur que l'ensemble du pays pour lequel la Route représente 4,5 % des effectifs. Cependant en 1959, même si l'augmentation du nombre des routiers est importante, la Route lyonnaise ne représente plus que 3 % des effectifs de la Province, alors que pour l'ensemble de la France, la proportion reste la même avec 4,4 %.

Regardons maintenant la manière dont cette évolution s'est faite.

En 1961, les trois cents routiers de Lyon sont répartis en dix communautés dont sept "de quartier" et trois "d'institution".

Situons les géographiquement ; regardons quelles paroisses ou quels quartiers correspondent à chaque communauté¹⁹ :

- Communauté Michel Berthet : La Croix-Rousse, Caluire et Saint-Clair.
- Communauté Foillard : Saint-Just, Sainte-Foy-lès-Lyon, Francheville,
Le point-du-jour, Tassin-la-demi-Lune.
- Communauté des Patriarches : La Guillotière, Saint-Jacques, Montchat,
Monplaisir, Le Sacré-Coeur, Bellecombe,
l'Immaculée-Conception.
- Communauté de la Joie : La Rédemption.
- Communauté Saint-Ignace : Saint-Pothin, Saint-Nom-de-Jésus, Saint-Joseph.
- Communauté Saint-Paul : Saint-Paul, Institutions des Maristes et des
Lazaristes.
- Communauté Tobie : Lycées du Parc et Ampère.
- Communauté de l'E.C.A.M.
- Communauté de l'I.N.S.A.
- Communauté des Messagers : La Presqu'île.

Ces communautés couvrent à peu près toutes des paroisses, sauf toujours Vaise, Les Charpennes, Bron, Vaulx-en-Velin. Un effort d'implantation a permis en 1960, le lancement de trois équipes sur le quartier de Montchat, et sur Villeurbanne, et en 1961 d'une équipe sur Bron.

Dans le reste de la Province du Lyonnais nous comptons en 1961, une communauté de vingt routiers à Valence, une équipe à Tain-l'Hermitage, une communauté en cours de formation à Tarare.

Par rapport à 1955 où une grande majorité des routiers était des étudiants et des lycéens, la proportion de ces derniers a nettement diminuée en 1961. Ils ne représentent plus que un tiers de l'ensemble des garçons. Un autre tiers vient des collèges techniques et centres d'apprentissage, et le dernier tiers,

19 : Le mot "communauté" remplace celui de "clan" vers 1957.

représente des travailleurs, ouvriers ou techniciens²⁰. Les 4/5 ème proviennent des troupes éclaireur Scouts de France, et 1/5 ème n'ont jamais été scouts auparavant.

2 : L'encadrement de la Route et les activités.

En 1961 chaque communauté est encadrée par un adulte marié et un aumônier. La campagne des Cadres Verts²¹ a certainement joué un rôle important. Un compte rendu de la Route lyonnaise de 1961 note qu'il est très difficile de trouver des hommes voulant consacrer de trois à cinq ans au service des jeunes, ce qui explique le nombre de routiers toujours trop faible, malgré les progrès remarquables, jugé par l'équipe provinciale. Ce même compte rendu fait remarquer que si la Province disposait des effectifs d'encadrement nécessaires, la Route pourrait doubler en moins d'un an, en raison du nombre croissant de demandes de jeunes. Néanmoins pour pallier ce manque de cadres, l'équipe de Province fait un effort de recrutement auprès des mouvements d'action catholique, car elle pense qu'il est souhaitable pour un bon fonctionnement, d'assurer auprès des groupes de jeunes, la présence d'un adulte militant accompli.

Ceci nous amène à voir comment est assurée la formation des cadres et quels sont les buts de la Route lyonnaise à la fin de la période considérée ?

La formation des chefs d'équipe est assurée chaque année au cours de sessions organisées à l'échelon de la Province. Les assistants et chefs de communauté participent à un Breuil²², camp école national, organisé quatre fois par an. Nous remarquons une structure plus rigide et mieux organisée que cinq ans auparavant lors des difficultés importantes de la Route lyonnaise.

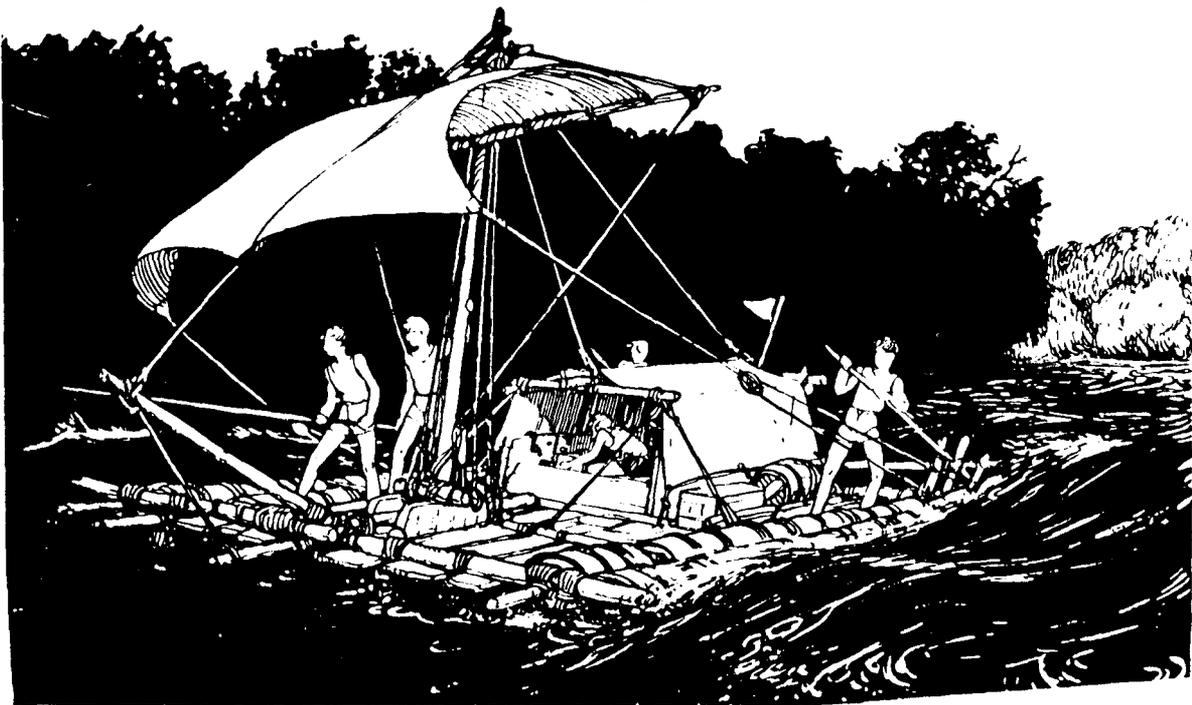
Les buts des activités ont eux aussi quelque peu changé. En effet, si cinq ans plus tôt le tout premier but était l'aspect communautaire de la Route, il n'est pas abandonné en 1960, mais la pédagogie insiste plus sur la formation personnelle de "jeunes hommes chrétiens et militants"²³. Les activités sont organisées de manière à permettre cette formation et d'ouvrir

20 : Statistiques S.D.F ; Province du Lyonnais: 1961

21 : Campagne de recrutement de cadres adultes mariés, lancée par Michel Menu en 1955 et arrêtée en 1962.

22 : Camp de formation, du nom du lieu où s'est déroulé le premier camp de chefs routiers.

23 : Voir le chapitre I de la troisième partie.



les jeunes à leurs différents milieux de vie pour y prendre leurs responsabilités. Ce but est tenté d'être réalisé par trois moyens ; en premier lieu par des réunions d'équipes et de communautés pour y étudier un problème déterminé ; en second lieu par des enquêtes qui apportent des éléments de discussion lors des réunions et permettent de découvrir les différents aspects d'une communauté humaine par la méthode analytique et le contact direct ; le troisième lieu découle du second : Lancer les routiers dans des entreprises qui permettent aux garçons d'apprendre à organiser un travail et de prendre conscience d'un problème déterminé, tels la réfection d'un taudis, des cours de français aux étrangers et particulièrement aux Nord-Africains, une aide aux paroisses nouvelles, des ciné-clubs, les exemples sont multiples.

A Noël et à Pâques, les deux temps forts de la vie chrétienne, les routiers participent ou assument la liturgie des Offices, aidant ainsi les paroisses sans prêtre.

Chaque communauté de routiers fait une récollection par an, en liaison avec les chefs de troupe où sont recrutés les routiers. La Province n'a pas changé ses habitudes de soutenir les activités de la Route en continuant d'organiser les Veillées de Carême et les pèlerinages, qui sont devenus en 1961 les "Pèlerinages de la Jeunesse" ouverts aux jeunes n'étant pas dans le mouvement Scouts de France. Les lieux de pèlerinages restent les mêmes que pendant les années cinquante, à savoir pour les plus connus, Ars et Notre-Dame du Puy. Le cercle politique joue toujours un rôle important en éveillant les routiers aux problèmes civiques ; il traite des difficultés du moment : En 1959 les problèmes de la décolonisation.

3 : Le rassemblement régional Route des 30 et 31 janvier 1960.

Un rassemblement est toujours un temps fort dans les activités scoutées. Celui-ci regroupe les chefs de communauté, assistants et aumôniers des Provinces de Savoie, Dauphiné, Forez, Auvergne et Lyonnais²⁴. Il a eu lieu à Lyon, autour de l'équipe nationale route et a accueilli cinquante participants, dont vingt du Lyonnais.

Deux points y sont abordés :

-Celui de la nécessité pour les adultes de consacrer une partie de leur vie à la jeunesse, pour la préparer à devenir adulte à son tour, et consciente de ses responsabilités.

-Le problème de la "Jeune Route". La moyenne d'âge est de dix-huit ans,

24 : Compte rendu du rassemblement régional Route de janvier 1960 ; Province du Lyonnais.

donc très jeune, et en appliquant la pédagogie de la Route les formateurs ont tendance à "faire de l'infantilisme". Nous retrouvons là l'importance de l'ouverture du routier sur le monde. En septembre 1959, a eu lieu une montée massive de jeunes routiers provenant en majeure partie de la branche éclaireur, mais en face encore le problème de l'encadrement insuffisant, d'où en est déduit par les participants du congrès, une action indispensable des routiers à la campagne de recrutement dans les divers mouvements de jeunesse : A.C.O, A.C.I, Foyer Notre-Dame, La Vie Nouvelle.

Ces jeunes routiers ont des difficultés d'accrochage dans les activités ; ils veulent des responsabilités précises : Action auprès d'un quartier, fabrications techniques qui soient réelles. Certes, c'est le but même du scoutisme. Mais étant donné leur instabilité, les responsables de la Route en concluent qu'il est difficile mais nécessaire de réaliser leur désir d'engagement par des activités simples au risque de rabaisser le niveau de la Route. Pour pallier ce risque, il faut un engagement précis, de faible durée, mais, et c'est là le point capital, dès l'arrivée à la communauté.

Notons pour finir un point important qui revient au congrès régional mais un peu en marge des deux autres ; la relance de la prise de conscience pour que le scoutisme devienne missionnaire dans le monde ouvrier²⁵.

CONCLUSION .

Nous constatons deux phases dans l'évolution de la Route lyonnaise de 1952 à 1961.

La première est une phase de déclin lentement de 1952 à 1954, puis catastrophique de 1954 à 1956 . La deuxième est la phase de croissance et de reprise en main de la situation. De 1957 à 1961 les effectifs progressent régulièrement. En ce qui concerne la chute de la Route jusqu'en 1957, les raisons sont peu liées avec la crise au niveau national, mais sont surtout un problème de manque d'encadrement sur l'ensemble de la Province qui entraîne des conséquences dans le domaine d'application de la pédagogie de la Route. Pour remonter la pente, l'équipe provinciale lance une campagne de recrutement qui porte ses fruits. La formation de chefs de clan parmi les routiers les plus âgés permet la création d'équipes nouvelles.

25 : Nous rappelons qu'une partie est consacrée à "l'esprit missionnaire" dans le scoutisme, dans le chapitre I de la troisième partie.



A
Gai matelot part en croisiè-
re S'en va le cœur gai l'âme lie
B
re Adieu, pousse au large.
C



Néanmoins, même s'il est atténué, le problème de l'encadrement persiste en fin de période puisque les responsables provinciaux estiment que les effectifs pourraient doubler avec un encadrement suffisant. La Province a eu raison de persévé rer car le changement de structures de 1961, redonne un nouvel élan au département du Rhône, et, il est nécessaire de le préciser par anticipation, en 1965, la Route connaît sa transformation en une branche aînée mixte de compagnons et de J.E.M.²⁶, en "cohabitation"²⁷ avec les Guides de France, qui remet en cause toute la pédagogie élaborée jusqu'ici.

26 : J.E.M : Jeunes en marche.

27 : Terme employé par les responsables Scouts et Guides de France.

CHAPITRE IV

DEUX ASPECTS PARTICULIERS DU SCOUTISME A LYON : LES SCOUTS MARINS ET LE SERVICE "EXTENSION" .

Dans la première moitié de la décennie cinquante, la Province du Lyonnais lance deux tentatives de scoutisme d'un caractère assez particulier qui ont été des réussites totales. Il s'agit de deux unités dites "marines" et d'unités "extension" intégrant certains handicapés dans le scoutisme.

A : LE SCOUTISME MARIN.

Le groupe des scouts marins a été fondé en 1951 à l'initiative d'un chef de troupe éclaireur , Henri Fillon¹.

1 : La Création du groupe marin.

Henri Fillon se passionne pour la marine mais ne peut y faire carrière. Ceci ne l'empêche pas de poursuivre cette activité dans un cadre personnel. Responsable de la troupe du groupe 35ème Lyon en 1951, dès l'année suivante, il pense présenter le milieu marin comme un milieu de vie à part entière avec ses coutumes, son cadre de vie, son apprentissage et son équipage aux éclaireurs à l'occasion d'un camp d'été à Porquerolles dans l'archipel des îles d'Hyères. Néanmoins à l'issue de ce camp, il s'agissait pour les responsables de faire admettre le scoutisme marin qui paraissait une idée étrange à l'ensemble de la troupe 35ème Lyon qui dépendait de la paroisse Sainte-Blandine. Le recrutement de cette troupe

1 : Les éléments qui suivent sont tirés d'un entretien avec Henri Fillon en août 1986 et d'un compte rendu adressé aux parents des enfants, relatant l'historique de la troupe marine de Lyon. Archives SDF, Centre Départemental du Rhône, sans date.

s'adressant aux enfants de la paroisse, tous ne désiraient pas être scouts marins. Mais au même moment, le poste de chef de troupe est vacant à la 5ème Lyon située dans le quartier de Gerland en tant que troupe raiders interparoissiale, c'est à dire qui recrute ses membres où elle veut. Henri Fillon saisit cette occasion pour prendre la direction de la troupe 5ème Lyon et la transformer en troupe marine, d'autant plus que Jean Cottier, commissaire de province, tenait beaucoup à cette troupe car il en était issu.

En 1953, première année du fonctionnement de la 5ème Lyon en troupe marine, la perte d'effectifs est importante car il y a obstacle entre la pédagogie raiders de Michel Menu et le scoutisme marin attachant de l'importance à ce que chacun ait un rôle. Cependant Henri Fillon comble le déficit d'effectifs par le recrutement d'éclaireurs venus de la 35ème Lyon, qui désiraient poursuivre le scoutisme marin. La troupe marine démarre en s'installant pour lieu d'activités au plan d'eau du "Grand-Large" à Décines.

2 : L'idée éducative du scoutisme marin.

L'essentiel du scoutisme est fait d'un jeu éducatif qui est un complément d'éducation à celle apportée par l'école et la famille.

Le scoutisme a un côté élitiste dans la valeur de chaque garçon et non pas dans le recrutement social. L'élitisme vient du goût personnel de chaque garçon. Ce goût personnel pour le scoutisme est attiré par diverses choses, comme les camarades ou les propositions du scoutisme, la nature ou l'uniforme. En plus il faut avoir l' "esprit" pour respecter la "règle du jeu" du scoutisme. Il y a une progression dans laquelle les aînés sont responsables des plus jeunes par l'intermédiaire des patrouilles. Le fait que chaque garçon ait une responsabilité qui lui est déléguée par le chef est essentiel.

Ainsi le scoutisme marin est une proposition pour des garçons volontaires à la fois pour le scoutisme et le milieu marin. Ils ont envie des jalons de progression du scoutisme, le tout en milieu marin. Il y a donc une orientation marine de toutes les activités. Elles se rattachent à tout ce qui a rapport à la manoeuvre d'embarcations en rivière et en mer ainsi qu'au sauvetage maritime.



A côté de cette pédagogie certains points sont tout de suite parus accessoires aux responsables de la 5ème Lyon, en particulier l'uniforme traditionnel. En hiver ils ont fait adopter aux garçons le pantalon de velours long, ce qui pour les personnes ayant une vision traditionnelle du "scout en culottes courtes" n'a pas manqué de faire scandale. Néanmoins la proposition d'uniforme en elle-même est toujours restée importante aux yeux des responsables.

Le scoutisme marin suit donc point par point la pédagogie de la branche éclaireur mais pas celle des raiders. En 1959, François Lebouteux arrive à la tête de la branche et les orientations pédagogiques s'en trouvent modifiées. En 1964, François Lebouteux publie "L'école du chantier"². Certaines propositions émises dans cet ouvrage ont heurté Henri Fillon. François Lebouteux propose une méthode démocratique pour la désignation du chef de patrouille. Il suggère que l'autorité vienne du consentement de l'ensemble des garçons de la patrouille. Or Henri Fillon pense que dans une troupe de scouts marins ce qui compte c'est avant tout l'âge et l'expérience, et en reste aux choix du chef de patrouille par le chef de troupe.

Un autre aspect a gêné Henri Fillon dans "L'école du chantier", mais de moindre importance. Il s'agit du choix de la chemise rouge au lieu de bleue pour les éclaireurs. Imaginons un instant la troupe arriver à Toulon devant l'embarcadère de la Marine Nationale en chemise...rouge !

3 : Les problèmes particuliers au scoutisme marin.

Le scoutisme marin pose des problèmes particuliers dans l'organisation des activités et principalement des camps, car le milieu rêvé est l'océan Atlantique en raison de la marée. Le milieu naturel y est plus riche (poissons, coquillages, côtes). L'orientation des activités se fait avec la marée. Le chef de troupe doit calculer les activités avec un annuaire des marées.

Les problèmes matériels sont également nombreux. La 5ème Lyon a toujours eu une prudence exemplaire dans le choix du matériel et la désignation des responsables. La situation matérielle d'abord précaire s'est peu à peu améliorée par des dons en nature ou matériels

2 : François Lebouteux. L'école du chantier. 1964. Presses-d'Iles-de-France. 231 pages. Ouvrage sur la nouvelle pédagogie éclaireur.

et les aides bénévoles. En même temps, le nombre des bénéficiaires augmentait lui aussi dans la mesure des possibilités. Les premières années de sa fondation, la troupe marine de Lyon, comme tous les groupes similaires en France, utilise à l'occasion des camps, de vieux bateaux et des balènières déclassées par la Marine Nationale ou Marchande. Ce sont des bateaux lourds pas très adaptés pour les enfants et difficiles à manoeuvrer.

Mais très tôt, les chefs dotent la troupe d'un matériel adapté grâce à l'aide de l'Association des Parents des Scouts Marins de Lyon qui met au point un plan de financement pour l'achat de matériel. Pour plus de moyens, Henri Fillon prend contact avec la troupe du collège Saint-Thomas d'Aquin à Oullins dirigée par un dominicain, le Père Rambaud, spécialiste du kayak, et qui voulait faire de sa troupe une troupe fluviale. Ce contact permet d'avoir des moyens plus importants pour le financement d'un matériel fort coûteux. La recherche de plus grandes possibilités pour une amélioration constante de la sécurité et de l'économie, entraîne en 1961, au conseil de groupe, la décision de tenter la construction d'un type de bateau défini, sûr et maniable, construit spécialement pour le style de navigation habituelle aux scouts marins ; embarcations pouvant abriter une patrouille soit au moins huit garçons.

Depuis 1955, le nombre des inscriptions suit la courbe croissante des naissances par années³. Les effectifs de 12 à la fondation augmentent progressivement et passent à 56 en 1963, au fur et à mesure de la mise en service d'un nouveau matériel et de la possibilité d'augmenter l'encadrement.

Toujours pour plus de possibilités, le matériel est mis en commun avec deux autres mouvements scouts, les Eclaireurs Unionistes et les Eclaireurs de France. C'est une réussite des scouts marins de Lyon qui ont accompli un véritable travail œcuménique par leurs activités. L'expérience du scoutisme marin à Lyon a intéressé les Eclaireurs Unionistes, protestants et les Eclaireurs de France, laïcs. Ceux-ci se trouvant aux prises des mêmes difficultés, l'idée de faire des camps communs a été immédiate pour bénéficier de l'expérience de la 5ème Lyon et de l'appui de "La Passerelle", le bureau de toutes les unités marines des Scouts de France à Paris. C'est presque un véritable groupe inter-fédéral. Toutes ces orientations permettent de faire face aux problèmes financiers. En 1961, Henri Fillon fait construire deux bateaux pour la 5ème Lyon et la troupe d'Oullins.

3 : Compte rendu d'activités de la troupe marine. Janvier 1964.



Il s'agit de deux "Doris" de sept mètres construits sur le chantier de Reigneville en Bretagne. Ce sont des bateaux de construction très simple et peu chers. Cependant ils se révèlent vite inadaptés aux scouts, car ils sont peu manoeuvrables étant conçus pour la pêche à la morue ! La réussite est meilleure avec trois petits canots bretons construits l'année suivante.

Si le matériel s'est transformé et amélioré, les activités par contre n'ont pas changé. Elles sont devenues plus intéressantes du fait de l'acquisition d'un matériel en excellent état. Henri Fillon a assuré pendant plusieurs années la direction de plus de cent garçons avec les deux unités marines de Lyon en commun avec les Eclaireurs Unionistes et les Eclaireurs de France; en 1962, un camp de trois semaines à Plougastel en commun avec les Eclaireurs Unionistes ; en 1964, à Landevennec, tous deux en rade de Brest. D'autres camps ont eu lieu à Lorient et à Paimpol.

Les activités portant sur la navigation, l'aspect traditionnel du scoutisme n'est pas négligé pour autant. A côté des raids de patrouille en mer s'effectuent également des raids à terre pendant les camps. Tout au long de l'année, la troupe marine de Lyon passe une partie de son temps à des activités d'une troupe d'éclaireur traditionnelle.

Au tournant des années 1961-1962, la troupe marine suit les nouvelles orientations pédagogiques du mouvement élaborées par la branche éclaireur . C'est également la période où les demandes d'inscriptions deviennent de plus en plus nombreuses pour la troupe marine de Lyon, conséquence de l'accroissement de la population de jeunes, mais aussi de l'attrait des sports nautiques qui se développent. Le recrutement des jeunes s'est fait également dans les grands ensembles pour suivre l'orientation générale de la Province. En 1967, après seize ans de direction de la troupe marine, Henri Fillon passe le flambeau. Néanmoins jusqu'en 1974, les orientations de la troupe marine restent les mêmes.

4 : L'intégration de l'esprit chrétien dans la troupe marine.

De prime abord la difficulté des activités ne semble pas s'y prêter facilement. Mais à aucun moment il n'a été question aux yeux des responsables, de mettre un peu en marge le sens chrétien du

scoutisme. La 5ème Lyon avait un aumônier, un dominicain, le Père Marillier. Certes, lors d'un raid en mer la réflexion spirituelle n'était pas forcément favorisée. Mais les messes au camp sont quotidiennes. La réflexion et la méditation personnelle se font lors d'un rassemblement ou d'un évènement de la journée qui puisse favoriser l'enseignement de la Foi.

Quant à la progression des éclaireurs marins, elle est la même que celle des unités traditionnelles.

Conclusion.

L'idée d'une troupe marine est sans doute un des atouts les plus précieux du scoutisme lyonnais qui montre sa vitalité à l'aube des profondes réformes pédagogiques du mouvement au début des années soixante.

Un autre aspect particulier du scoutisme fait la force des Scouts de France à Lyon. Il s'agit du scoutisme "extension" qui s'adresse uniquement aux handicapés.

B : LE SCOUTISME "EXTENSION".

L'idée d'intégrer certains handicapés dans le scoutisme est bien antérieure à la création du district extension dans la Province du Lyonnais en 1956.

Le service extension des Scouts de France est créé dès 1927 dans un sanatorium de "tuberculeux osseux" afin de permettre aux jeunes garçons de partager le destin des autres enfants de leur âge. Depuis, les unités extension se sont agrandies à tous les handicapés physiques. Ce sont des unités spéciales qui nécessitent une organisation particulière pour le transport, les camps et les activités.

Après la seconde guerre mondiale, les grandes villes comme Paris, Marseille ou Nancy ont leur district extension. En 1956 l'équipe provinciale du Lyonnais décide à son tour de créer un district extension car la nécessité s'en fait grandement sentir en particulier sur

l'agglomération lyonnaise. Jean Cottier confie alors la responsabilité de ce district à une cheftaine de louveteaux, Denise Maîtrejean qu'il nomme commissaire de district extension.

D'après les rapports d'activités de l'extension sur la Province du Lyonnais nous pouvons distinguer deux périodes⁴; une période de mise en place de 1956 à 1959, et une période de réelle activité à partir de 1960.

1 : La mise en place du district extension : 1956-1959.

Les années 1956 à 1959 sont avant tout une phase de prospection pour les responsables de ce nouveau district sur la Province.

Auparavant il existait une patrouille d'éclaireurs aveugles ou demi-aveugles à la Maison des Hommes Aveugles, 1 rue du Docteur Raffin dans le cinquième arrondissement à Lyon. Mais cette patrouille était unique et indépendante.

Le premier travail pour la commissaire de district en 1956, consiste donc en la création d'unités ; recherche de chefs expérimentés susceptibles de mener une unité extension, parmi ceux en poste ou sur les listes d'anciens chefs, principalement de chefs de maute. La méthode est longue et informelle.

La recherche de garçons handicapés est mieux organisée. Des contacts sont établis avec les assistantes sociales et les médecins pour joindre les garçons handicapés vivant dans leur famille. Les contacts se font aussi avec des organismes spécialisés, principalement l'A.P.F et l'A.D.A.P.E.I.⁵. L'équipe extension en formation rend également visite aux handicapés du service de chirurgie osseuse de l'hôpital Sainte-Foy. Les chefs d'unités actives sont invités à signaler à la branche extension tous les garçons arrêtés par un handicap physique même très important.

4 : Les éléments suivants sont tirés d'un entretien avec Denise Maîtrejean en août 1986 et des comptes rendus du district extension de 1956 à 1974. Archives S D F, Centre Départemental du Rhône.

5 ; A.P.F : Association des Paralysés de France.

A.D.A.P.E.I : Association Départementale des Amis et Parents d'Enfants Inadaptés.

En 1959 le district extension de la Province du Lyonnais est constitué :

-Du groupe 72ème Lyon avec une troupe de dix garçons et une meute de dix garçons également, handicapés, venant d'instituts ou vivant dans leur famille. Ce sont des "handicapés moteurs", handicap dû à des suites de poliomyélite, myopathie, infirmité motrice cérébrale, maladies de coeur, rhumatismes. La patrouille à la Maison des Hommes Aveugles est rattachée à ce groupe.

-De la meute 73ème Lyon comprenant douze louveteaux "infirmes moteurs cérébraux", située à la Fondation Richard, 94 rue Laennec dans le troisième arrondissement à Lyon.

-D'une meute et d'une troupe au service de chirurgie osseuse de l'hôpital Sainte-Foy.

L'extension accueille également deux garçons "isolés" venant de l'hôpital de la Croix et organise une animation hebdomadaire au pavillon de chirurgie osseuse de l'hôpital Grange-Blanche.

Les activités du district extension ont les mêmes buts et les mêmes méthodes que le scoutisme traditionnel mais adaptés au handicap de chaque garçon.

A l'exception du camp d'été, le reste de l'année les activités de l'extension consistent surtout en un travail manuel. Les épreuves et les badges pour les jeunes garçons ont un caractère fondamental. Chaque scout handicapé doit être aidé dans la préparation de ses épreuves par un garçon de son âge qui vient le voir régulièrement et qui concrétise ainsi pour lui la fraternité scout. Il s'agit d'individualiser chaque garçon selon son handicap pour qu'il puisse réaliser un travail et en même temps de les faire progresser dans leur rééducation. A côté des travaux manuels, le scoutisme extension essaie de mettre le plus souvent possible les garçons en contact avec la nature car ils n'en ont pas l'occasion dans les centres de réadaptation fonctionnelle. Mais les camps d'été sont le moment privilégié pour approfondir cette connaissance de la nature qui pour beaucoup de jeunes handicapés est leur première découverte. En décembre 1959 le district extension réalise même l'exploit d'organiser un camp de ski pour les unités d'aveugles. Pour le camp d'été de la même année l'extension est trop récente pour avoir un nombre suffisant de garçons afin d'organiser un camp au niveau provincial. L'effectif des garçons

est encore diminué par la participation de certains à des cures durant l'été. Les quatre participants qui restaient ont été inscrits au camp national⁶ à Jambville dans le département des Yvelines. Quatre garçons aveugles ont également participé au même moment au camp réservé aux scouts atteints par ce handicap à Chaux-des-Crotenay dans le Jura.

Les activités de l'extension ne peuvent pas fonctionner sans un encadrement formé et expérimenté. C'est pourquoi, en même temps que le démarrage d'unités l'équipe extension du Lyonnais a eu le souci d'assurer la formation des futurs chefs et cheftaines. Il faut distinguer deux aspects de la formation de l'encadrement de l'extension. La formation sur le plan du scoutisme actif est assurée par la Province. La formation sur le plan du scoutisme extension est assurée par la branche extension du Quartier Général. Le choix des chefs et cheftaines est déterminé par la Province en accord avec le Quartier Général extension.

Il appartient donc au commissaire de Province et au chef de district extension de veiller à la formation des chefs d'unité extension en les invitant à participer à des camps spécialisés dans un handicap. Ces camps sont organisés au niveau national. A Pâques 1958 à eu lieu un camp de formation pour les chefs d'unités de "paralysés", au mois de février 1959 pour les unités d'aveugles et au mois de novembre de la même année pour celles de "souds-muets".

La valeur humaine doit être un aspect très développé dans la formation des chefs extension, ainsi que leur maturité et leur compétence tant d'encadrement que technique. Les enfants handicapés ne peuvent pas avoir des chefs trop jeunes. Cela n'a pas été le cas à Lyon où la plupart des chefs et cheftaines extension sont des élèves de l'Ecole Centrale recrutés parmi les anciens chefs de troupe, assistants chefs de troupe ou routiers.

La formation religieuse ne doit pas non plus être négligée. En 1959, le rapport d'activité de l'extension ne donne pas davantage de précision sur la date, une session a regroupé les chefs et cheftaines sur le thème ; le mal et la souffrance. Le but était de savoir aborder les enfants handicapés face au problème religieux ; donner les moyens aux aumôniers et chefs de répondre à ces questions.

6 : Comptes rendus des camps d'été extension. 1959. S.D.F.

C'est après cette période de mise en place que les activités de l'extension fonctionnent d'une manière structurée avec le reste de la Province.

2 : Evolution du district extension de 1960 à 1970.

A partir de 1960 le nombre d'adhérents ne cesse de croître, mais il n'en est pas de même pour l'encadrement. L'extension représente 1 % des effectifs du scoutisme mais le nombre des responsables ne peut pas être proportionnel. Pour les "paralysés" il faut compter au moins un chef pour trois garçons. Or pour quarante cinq louveteaux dont douze "paralysés" et trente trois handicaps divers il n'y a que sept cheftaines ; sur ces sept cheftaines, trois sont d'anciennes cheftaines de meute dont la "meute de la forêt" et le C.N.E⁷ se situent entre 1941 et 1950. Elles sont donc au service des handicapés depuis au moins cinq ans et envisagent d'arrêter leur activité scout. Pour les éclaireurs il n'y a que quatre chefs pour trente garçons. Le Quartier Général a bien conscience de ce manque de chefs. Dans une lettre du 20 mars 1960 aux chefs de groupe, l'équipe nationale de l'extension leur demande d'informer sur le service de l'extension car les chefs et cheftaines y venant restent parfois à peine une année à l'unité. La solution est envisagée d'aiguiller vers l'extension les anciens chefs ou cheftaines, qui par suite d'un manque de temps ou d'un état de santé fragile, quittent leur unité active, les activités de l'extension étant moins nombreuses.

Pour faciliter le travail des chefs, le district extension met au point en 1960 un service de transport des handicapés lors des sorties ou des camps. Il s'agit de trouver un nombre suffisant de bénévoles afin de ne pas faire toujours appel aux mêmes, ni aux chefs ni aux parents des garçons qui sont déjà très concernés par les difficultés à assurer l'éducation des handicapés.

En 1960, deux faits importants interviennent pour le district extension.

-La création de l'A.L.A.E, l'Association Lyonnaise des Amis de l'Extension des Scouts et Guides de France⁸. Elle a pour but de

7 : La "meute de la forêt" est un stage de formation pour les cheftaines de louveteaux. Le C.N.E est un Camp National Eclaireurs pour les chefs.

8 : l'association est commune aux deux mouvements.

fournir une aide morale et matérielle aux jeunes handicapés du scoutisme et du guidisme extension. C'est un comité local qui dépend de l'A.N.A.E, l'Association Nationale des Amis de l'Extension. Le rôle de ces deux associations consiste à intéresser les personnes physiques et morales s'occupant de jeunes handicapés moteurs ou sensoriels, assurer une propagande et le recrutement des garçons. Grâce à l'A.L.A.E la qualité matérielle du scoutisme extension s'améliore nettement après 1960 en apportant une aide aux chefs qui ont déjà beaucoup à faire avec l'animation des handicapés et ne peuvent pas passer le reste de leur temps à accomplir des tâches matérielles souvent très prenantes.

-Le second fait marquant l'année 1960 est la session nationale du scoutisme extension des Guides et Scouts de France qui se tient à Lyon au mois d'octobre⁹. Il ressort de cette session suite à une réflexion que les enfants "déficients mentaux" n'ont pas leur place dans le scoutisme étant donné les activités de celui-ci et la spécialisation nécessaire pour les encadrer. Il ne s'agit pas d'un rejet de ces enfants alors que le scoutisme s'adresse à tous, un rejet qui pourrait être en contradiction avec ses fondements mêmes. Les activités souvent très techniques seraient dangereuses pour les garçons "déficients mentaux" comme pour les autres qui les entourent. Il n'est donc pas possible de parler de rejet des "déficients mentaux", de la part du scoutisme. Les responsables de la Province du Lyonnais tentent d'ailleurs une adaptation des activités aux jeunes "déficients mentaux" en organisant un encadrement beaucoup plus important. Pour cela des routiers prennent en charge des groupes de loisirs. A Lyon cette expérience est tentée avec une quarantaine de garçons ayant un handicap de ce type.

Le point culminant du service extension à Lyon se situe dans les années 1965-1966 avec les effectifs respectifs de 130 et 136 garçons. Cependant le manque de chefs bloque le développement d'unités. Dix ans après le début du service extension sur la Province du Lyonnais, le problème de l'encadrement n'est pas résolu. En 1966, faute de responsables l'ouverture de deux unités de "paralysés" et une troupe d'aveugles est rendue impossible. Un an plus tard le même problème se repose ; l'ouverture d'une meute au Centre I.M.C d'Ecully¹⁰ est

9 : Compte rendu du conseil de Province du 16 octobre 1960.

10 : I.M.C : Infirmités Moteurs Cérébraux.

possible mais toujours pas de chefs pour créer une autre unité d'aveugles. Les responsables du mouvement se posent la question de cette crise des cadres mais elle reste sans réponse précise. Les activités de l'extension n'ont pas le même attrait pour les jeunes de vingt à vingt-cinq ans que les unités actives. Pour être responsable d'une unité extension, il s'agit aussi d'avoir une volonté qui ne reste pas une théorie mais qui soit pratique, d'aide aux handicapés.

Afin que l'ensemble du scoutisme prenne véritablement conscience du service extension Denise Maîtrejean demande que les unités extension soient prises en charge par les districts¹¹ de manière à ce qu'ils soient concernés par ce problème et qu'elles participent le plus possible aux activités de ce district. Néanmoins cette mesure reste sans effet pour le recrutement des chefs.

En 1968 ce sont les routiers du clan de l'INSA qui assurent l'encadrement d'unités extension pour pallier le manque de chefs. Qui plus est cette action coïncide avec la fin du recrutement de chefs à l'Ecole Centrale.

L'année 1968 est un tournant pour le scoutisme extension de la Province du Lyonnais, sans rapport avec les événements des mois de mai et juin qui secouent également le mouvement Scouts de France. Le district extension voit le départ de sa commissaire qui s'en occupait depuis sa création en 1956. Denise Maîtrejean laisse sa place à Daniel Pignaud au mois de décembre 1968. Trois commissaires de district extension se succèdent de 1968 à 1974. Daniel Pignaud de 1968 à 1970, JP Bouvier de 1970 à 1971 et Roland Briot à partir de 1971. La ligne de conduite du district extension reste la même, affrontant toujours les demandes d'adhésion de plus en plus nombreuses et le trop faible encadrement. La conséquence en est une réduction sensible des effectifs, mais les comptes rendus ne laissent pas de chiffres.

En conclusion sur le district extension nous pouvons dire que la qualité de ce mode de scoutisme dépend pour une grande part de l'attitude des unités actives à son égard par son intégration dans les activités des districts, ainsi que de la valeur de l'encadrement qui malheureusement est beaucoup trop restreint et de l'application de la méthode scoute adaptée à chaque handicap.

11 : Compte rendu de la réunion de l'équipe départementale du 5 novembre 1964.

TROISIEME PARTIE

LES TRANSFORMATIONS DU MOUVEMENT DANS LES ANNEES SOIXANTE

CHAPITRE I

**L'ÉDUCATION DE LA FOI DANS LE SCOUTISME ET LA
FORMATION INDIVIDUELLE DES CHEFS ET CHEFTAINES.**

L'éducation chrétienne dans le mouvement Scouts de France concerne tous les instants des activités du scoutisme. L'esprit chrétien doit être présent à tout moment de la vie du scout. Les méthodes d'éducation de la Foi se confondent dans les pédagogies des diverses branches du mouvement et les moyens pour mettre en oeuvre cette éducation sont fonction de ces pédagogies. Néanmoins il convient de regarder les principaux thèmes et inquiétudes qui marquent le mouvement et particulièrement la Province du Lyonnais dans l'éducation chrétienne des jeunes garçons. Un premier tournant a lieu dès 1956 avec "l'ouverture aux jeunes" et un deuxième en même temps que les réformes pédagogiques et de restructuration en 1962.

A : LA PLACE DU SCOUTISME DANS L'EGLISE.

1 : Le scoutisme dans la pastorale d'ensemble.

Le scoutisme présente un attrait incontestable. Il a une valeur éducative certaine, bien que parfois méconnue ou contestée. Cette valeur varie évidemment selon les unités et les chefs. Il offre également des possibilités pour une vraie éducation de la Foi.

Il se présente comme une institution chrétienne. L'article premier des statuts des Scouts de France, inchangé depuis la création du mouvement précise que :

"L'Association Nationale, dite les Scouts de France, a pour but de contribuer à l'éducation des jeunes par la pratique des méthodes et exercices du scoutisme, en conformité avec la doctrine et la morale de l'Eglise Catholique."

Le mouvement ne doit pas être considéré et jugé comme un moyen d'évangélisation mais comme un milieu éducatif et un terrain d'évangélisation

par ses activités directes avec les jeunes. Dès lors il forme et prépare des militants chrétiens, ouverts à toutes les réalités de leur vie, ayant le souci d'être présents en chrétiens avec les autres dans leurs communautés naturelles, dans tous leurs secteurs de vie, dans toutes leurs tâches humaines, d'où le problème de formation et d'ouverture des chefs et cheftaines qu'entraîne ce souci d'éducation chrétienne.

Le scoutisme attend de l'Eglise qu'elle lui fasse confiance et des prêtres qu'ils l'aident à remplir sa "mission" de terrain d'évangélisation en évitant deux erreurs ; celle de le récuser ou de s'en désintéresser et celle de l'idéaliser sans lui présenter d'exigences.

Le scoutisme doit entrer dans la pastorale d'ensemble . En 1955 le mouvement doit comprendre cette urgente nécessité et faire les efforts indispensables d'adaptation et d'ouverture pour rentrer dans la ligne pastorale commune avec l'ensemble des chrétiens et en particulier les autres mouvements de jeunesse et d'action catholique. Aussi il doit se sentir accueilli et accepté pour ce qu'il est, non pour ce qu'il a été, ce qu'on le croit être ou ce qu'il n'a pas à être. Il est certain, nous l'avons vu, que le scoutisme se remet en question à l'aube des années soixante. Il s'adapte aux nouvelles exigences de vie de la jeunesse.

Dès 1954 le Père Vignon¹ avait lancé une première étude sur le thème : "La place du scoutisme dans l'Eglise". En effet les inquiétudes sont très nettes à ce sujet dans la Province du Lyonnais. Les aumôniers parfois eux-mêmes sont désorientés. La hiérarchie de l'Eglise semble mal informée sur le scoutisme, ses buts et son action. Il manque une information générale et des directives qui éviteraient de nombreuses erreurs dans les unités, erreurs excusables des jeunes chefs pleins de Foi dans leur mouvement et parfois s'engagent dans telle ou telle action sans pour cela vouloir travailler en marge de l'Eglise, mais qui gênent la communauté de la paroisse ou du quartier.

1 : Compte rendu du conseil de Province du 18 novembre 1954.

Le Père Vignon est l'aumônier provincial jusqu'en 1956.

2 : Rassembler les jeunes.

Depuis la seconde guerre mondiale les Scouts de France de la Province du Lyonnais ont organisé de nombreux rassemblements afin que chacun puisse échanger ses idées avec les autres et mettre en pratique sa Foi.

C'est d'abord la période des pèlerinages. Pendant la guerre et les années qui suivent, les pèlerinages sont organisés au niveau national pour des questions de facilités car le mouvement subit une période de flottement. Dans le Lyonnais et ses alentours, ils ont lieu à Orcival, Ars et Notre-Dame du Puy. Dans le courant des années cinquante, nous retrouvons les mêmes lieux cités. Les 8 et 9 mai 1954 à l'occasion de l'année Mariale un pèlerinage est organisé à Notre-Dame du Puy pour les cheftaines, chefs et routiers de la Province. Deux ans plus tard, au mois de mai 1956, la branche route organise un pèlerinage en Terre Sainte², mais il est supprimé pour des raisons d'ordre national et international³. La même année a lieu à Ars un pèlerinage qui regroupe 180 participants au départ⁴. En 1961 un pèlerinage de la jeunesse est organisé par l'aumônier provincial le Père Rebattu. Il accueille également des jeunes extérieurs au mouvement. Les archives ne précisent pas le lieu⁵. Un thème est retenu pour ce rassemblement : "Nous osons dire Notre Père". Son but est de réfléchir afin d'aider les jeunes à aborder la prière.

Les pèlerinages ont toujours été des temps forts positifs dans les activités du scoutisme.

Les journées de rencontres sont une autre manière de rassembler les jeunes. En 1955 le thème de l'année est : "l'esprit missionnaire dans le scoutisme". Une rencontre a lieu les 1 et 2 octobre à Notre-Dame d'Ay⁶ afin d'informer les responsables de la Province sur la démarche à suivre pour "faire passer" le projet chez les jeunes cadres du mouvement.

Les veillées de Carême constituent un troisième temps fort pour

2 : Compte rendu du conseil de Province du 15 mars 1956.

3 : Compte rendu du conseil de Province du 17 mai 1956. Du 5 au 12 avril début des incidents entre l'Égypte et Israël.

4 : Compte rendu du 17 mai 1956.

5 : Compte rendu du 15 mars 1961.

6 : Compte rendu du 22 septembre 1956.



l'éducation de la Foi dans le scoutisme. Il s'agit de proposer aux aînés du mouvement un temps de réflexion trois ou quatre fois pendant le Carême. Les thèmes sont pris dans les Evangiles et sont adaptés aux jeunes. Il sont choisis en fonction des problèmes que les jeunes rencontrent. Le temps de réflexion se termine par une célébration. La première expérience est tentée en 1953⁷. Elle est poursuivie les années suivantes et en 1960⁸ le thème des veillées de Carême est : "Le sens chrétien du corps" ; afin d'éveiller les jeunes au respect du corps comme don de Dieu. En 1961, le thème est : "L'attention à la vie condition de présence chrétienne" ; écouter les autres, regarder leurs conditions de vie afin d'être présents auprès d'eux.

A ces différents types de rencontres où les scouts peuvent parler de leur Foi, s'ajoute une possibilité de réflexion par l'intermédiaire du Cercle Saint-Jean, un cercle biblique interne aux Scouts de France. qui regroupe les aumôniers, les cheftaines et les chefs, ainsi que les routiers qui le désirent.

Le Cercle Saint-Jean n'a pas un caractère obligatoire. Créé après la seconde guerre mondiale il répondait à une attente car peu de choses existaient dans le domaine de la discussion sur la Bible avec les jeunes. Sur le plan liturgique le Cercle Saint-Jean marque une évolution⁹. Les garçons sont associés à la Célébration. Le scoutisme a toujours été à la pointe de la recherche en matière d'innovation pour la liturgie avec les jeunes.

Cependant à partir de 1955 les résultats sont négatifs par manque d'assiduité¹⁰. Les cadres du mouvement ne semblent pas attirés par la réflexion spirituelle. L'équipe de Province prend les choses en main car la vie du Cercle Saint-Jean semble indispensable pour la Province, étant la seule création dans ce domaine. Au début des années soixante, surtout après le Concile Vatican II, quand l'ouverture s'est généralisée sur le plan de la découverte des Evangiles et de la Bible, le Cercle Saint-Jean a perdu son rôle.

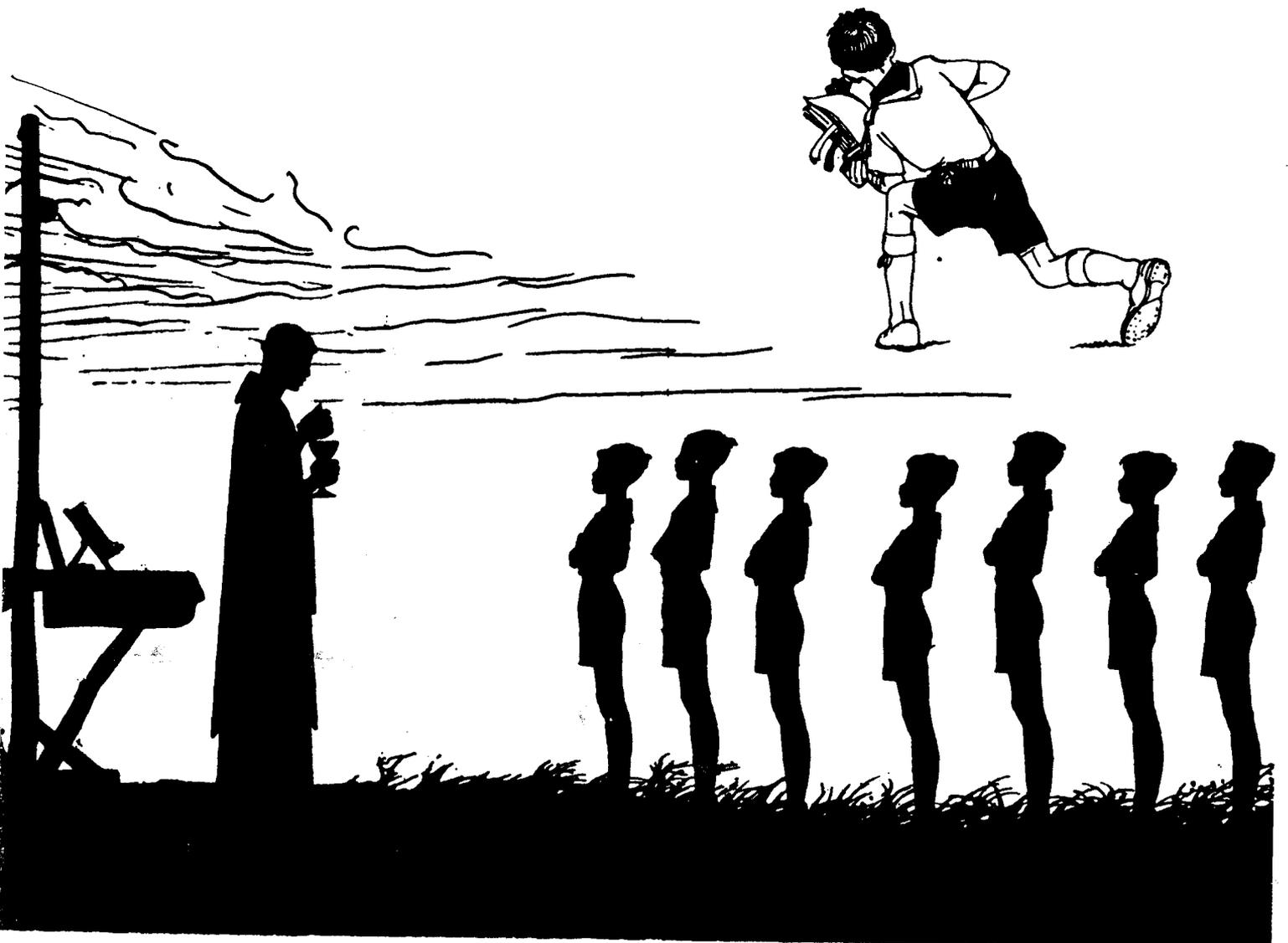
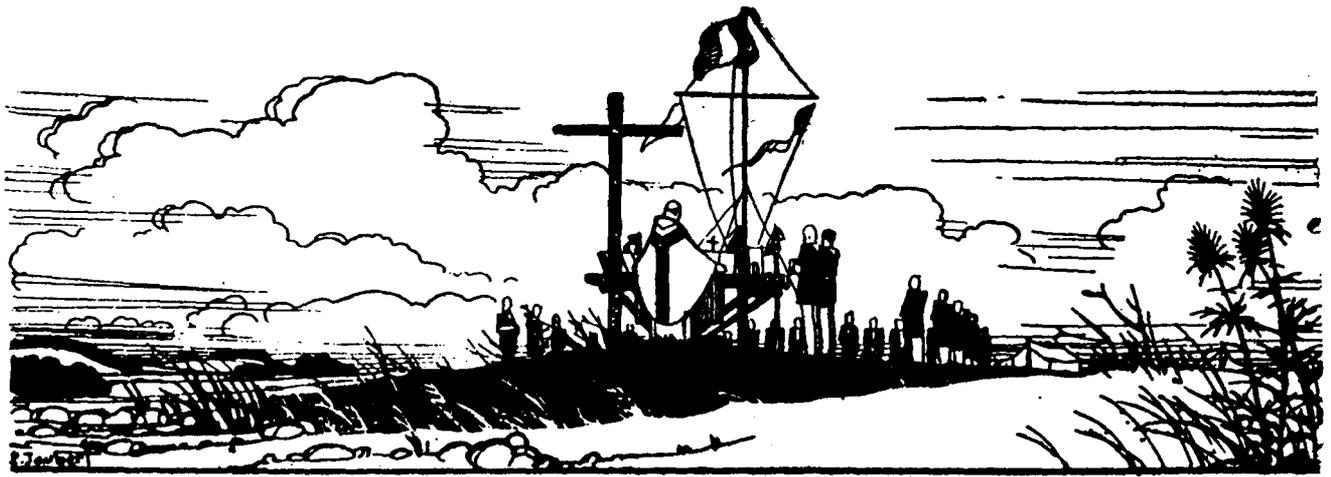
Les rassemblements se multiplient après les nouvelles orientations pédagogiques des Scouts de France en 1962. Les rencontres des

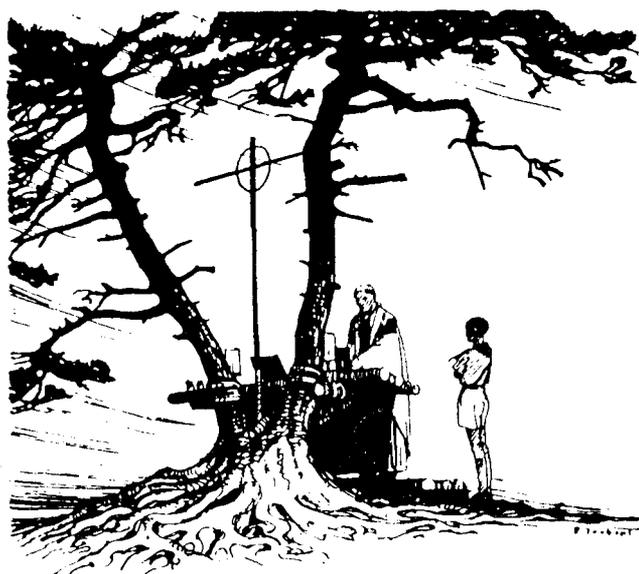
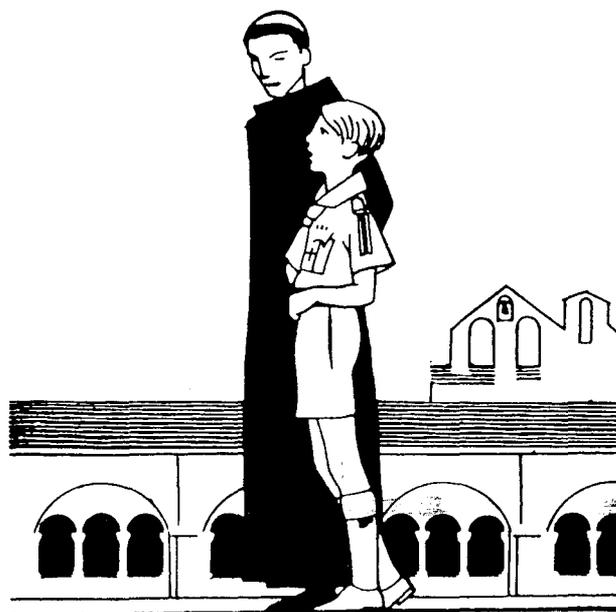
7 : Compte rendu du conseil de Province du 21 janvier 1954.

8 : Les comptes rendus ne mentionnent aucun thème des veillées de Carême entre 1954 et 1959.

9 : Entretien en août 1986 avec le Père Jacques Rebattu aumônier des Scouts de France à Lyon de 1956 à 1981.

10 : Compte rendu du conseil de Province du 17 novembre 1955.





Pierre Joubert : "La messe au camp"

membres du mouvement pour échanger leurs témoignages sur les manières de vivre la Foi sont de plus en plus nombreuses et régulières suivant ainsi l'orientation générale des autres mouvements de jeunesse catholiques. Ces rencontres sont désormais incluses dans les programmes d'activités des Scouts de France.

3 : Les problèmes d'aumônerie.

Une double difficulté se rencontre à propos des aumôniers surtout vers la fin de la période 1952-1961.

Ils sont peu préparés à leur tâche d'aumônier scout dont ils voient mal en quoi elle consiste exactement et comment elle rejoint leurs autres tâches sacerdotales⁷. Ce n'est pas pour cela qu'ils en portent l'entière responsabilité. Rares sont les prêtres qui sont disposés à participer à un camp de formation pour les aumôniers, et qui en outre peuvent en trouver le temps. Il existe un élément de travail intéressant avec la revue "l'aumônier scout", qui informe sur le rôle de l'aumônier dans le scoutisme mais qui ne rejoint pas toujours les préoccupations des prêtres soucieux d'une pastorale ouverte en ne proposant pas ce qui est à faire mais ce qui a déjà été fait. En conséquence les responsables de la Province du Lyonnais comptent surtout sur les réunions ou sessions d'aumôniers.

Ils sont peu disponibles et se demandent ce qui est essentiel et doit être assuré avant tout. Là aussi l'équipe de Province en est consciente et donne un modèle de travail aux aumôniers.

Pour le louvetisme un travail régulier avec les cheftaines est nécessaire. L'aumônier doit assister aux réunions de sizeniers et avoir des contacts personnels avec l'ensemble des garçons de la meute lors de la Promesse ou des épreuves. Pour clore une année il doit assister au camp d'été, non pas dans sa totalité puisqu'il s'agit d'une question de disponibilité, mais au moins trente-six ou quarante-huit heures.

En ce qui concerne la branche éclaireur, l'aumônier doit travailler en collaboration avec le conseil des chefs en ayant comme pour le louvetisme des réunions régulières avec la maîtrise et parfois assister à la réunion de patrouille. Sa présence partielle aux sorties dans l'année ainsi qu'à la plus grande partie du camp d'été est souhaitée.

7 : Compte rendu d'une réunion d'aumôniers avec le conseil de Province en septembre 1959.

Enfin pour la Route, l'aumônier doit assister au conseil de communauté ainsi qu'aux quatre réunions annuelles de communautés et préparer avec les garçons le Noël routier, l'entreprise Pascale et la Route d'été. Comme pour les deux autres branches, l'aumônier doit avoir des contacts personnels avec les routiers.

L'équipe de Province s'est demandée si ce travail n'était pas trop prenant pour un aumônier qui n'a pas que le groupe scout de la paroisse à s'occuper ? C'est pourquoi elle a voulu préciser au maximum le rôle de l'aumônier afin qu'entrant en fonction il sache ce qui l'attend. Ceci pour une raison ; au même titre que les chefs et cheftaines, l'aumônier a des obligations personnelles mais est aussi un cadre du mouvement. L'équipe provinciale prend conscience de la valeur du ministère sacerdotal au sein du scoutisme et des qualités et difficultés de ce ministère. Il peut se réaliser par les moyens d'action sacerdotale et missionnaire que donnent le mouvement et sa méthode ; liturgie, culture spirituelle, contacts personnels, revues, rencontres et rassemblements.

B : L'ESPRIT MISSIONNAIRE DANS LE SCOUTISME.

Le scoutisme a une mission envers les jeunes et plus particulièrement les jeunes des quartiers populaires.

1 : Le rôle du scoutisme.

L'aspect apostolique n'est pas la raison d'être du mouvement Scouts de France contrairement aux autres mouvements d'action catholique. Le scoutisme est avant tout une formation humaine et chrétienne. Néanmoins le scoutisme est missionnaire, c'est à dire qu'il a une vocation de mission vis-à-vis des jeunes et des cadres du mouvement et dans un sens plus large vis-à-vis de la jeunesse en général.

Cette réflexion de la vocation missionnaire du scoutisme et de ses exigences est abordée dès l'année 1955⁸ : "Y-a-t-il dans le scoutisme les éléments d'une évangélisation du garçon moderne".

8 : Revue "Le Chef" : Septembre-Octobre 1955 et Mars 1956.

L'idée est de former des hommes chrétiens afin qu'ils prennent leur responsabilité dans le monde. Ce n'est pas par leur présence, mais par leur témoignage et leur qualité qu'ils accomplissent leur mission. Il s'agit plus de faire pour les autres, qu'être avec les autres. C'est le côté élitiste du scoutisme.

Cet aspect de l'éducation chrétienne qui prévaut jusqu'à la fin des années cinquante est remis en cause avec l'ouverture sur le monde que les jeunes cadres du mouvement désirent et accomplissent, et avec la réforme pédagogique qui en découle. Les chefs et cheftaines engagent leur responsabilité alors qu'auparavant les directives pour l'éducation chrétienne des enfants venaient de la hiérarchie nationale. Désormais le scoutisme est présent "dans le monde". L'idée de cheminer avec les autres s'élabore à la suite de celle de faire pour les autres.

Nous avons vu que le redécoupage territorial des Scouts de France avait pour but de coïncider avec les secteurs pastoraux. Le scoutisme s'implante aussi dans les banlieues populaires de la région Lyonnaise en particulier à Bron et Villeurbanne⁹.

L'aumônier provincial, le Père Jacques Rebattu engage le mouvement sur la voie d'une véritable "mission ouvrière". Cependant cette action n'est pas facile à lancer car elle se heurte à la méfiance de certains prêtres qui estimaient que la présence des scouts sur leur paroisse n'était pas compatible avec une "mission en monde ouvrier". Il a été difficile pour les responsables de la Province de faire admettre que le mouvement évoluait. En effet la Province du Lyonnais a toujours été en avant-garde pour les idées novatrices. Mais cette évolution n'est pas générale pour l'ensemble des Provinces ni pour tous les groupes du Lyonnais et n'est pas bien perçue à l'extérieur du mouvement.

2 : Les Scouts de France accomplissent leur mission.

Le scoutisme doit faire face à l'incompréhension ou la réticence d'un grand nombre de militants chrétiens, d'éducateurs, de prêtres.

9 : Comptes rendus des Délégations Départementales de 1957 à 1962.

S.D.F . Centre Départemental du Rhône. Ces propos et ceux qui suivent ont été confirmés par un entretien avec le Père Jacques Rebattu en août 1986.

Quelles sont les raisons de telles attitudes que les cadres du mouvement ne doivent pas se contenter d'admettre, mais qu'ils doivent essayer de comprendre pour apercevoir ce qu'elles contiennent de juste et ce qu'ils doivent faire pour qu'elles se modifient ? C'est ainsi comprendre la mission du scoutisme.

Il y a sans doute des préjugés enracinés, des jugements tout faits de ceux qui n'ont pas un regard vraiment objectif, qui ignorent ou feignent d'ignorer tout l'effort fait par le mouvement dans le sens d'une "présence missionnaire" auprès de la jeunesse. Le mouvement ne mérite pas toutes les critiques qui lui sont adressées. Cependant il ne faut pas que l'exagération ou l'injustice de certains jugements suffisent à rassurer les responsables du mouvement et à leur donner bonne conscience. Il faut aller plus loin. C'est à chaque chef et cheftaine que la question est ainsi posée¹⁰ :

"N'est-ce pas d'abord à nous responsables du scoutisme, qui par notre façon de concevoir le scoutisme, de le vivre, de le faire vivre aux garçons, donnons prise au procès dont il est l'objet ? " C'est donc à un examen de conscience, aussi loyal, aussi approfondi que possible, que chaque chef et cheftaine se trouve par là même invité. Le scoutisme n'est pas un passe-temps intéressant et sympathique auquel les chefs et cheftaines doivent s'habituer pour s'y sentir à l'aise et dont ils auraient du mal à se passer. Dans ce cas, il risque d'être une sorte d'univers dans lequel ils se sont enfermés et dont ils n'auraient pas le courage de sortir.

En admettant que les cadres du mouvement aperçoivent clairement le scoutisme comme un service des garçons, il s'agit de bien situer à quel niveau se réalise ce service. Il n'est pas question de seulement aider les garçons à occuper sagement leurs loisirs, à réaliser des activités intéressantes, ni même de leur permettre d'acquérir des techniques qui peuvent être utiles à d'autres et de développer ainsi en eux certaines qualités individuelles d'ordre naturel, conciliables avec une vie chrétienne. Ceci n'est pas suffisant. Les responsables d'unité qui s'en contentent font fausse route et manquent à leur vraie mission.

L'objectif qui doit être sans cesse présent dans l'esprit des chefs et cheftaines d'unité comme dans celui des cadres de la Province est de faire grandir les garçons dans une optique de Foi et de Charité. Il ne s'agit pas là d'un aspect complémentaire, rajouté

10 : Question posée par le Père Jacques Rebattu aux cadres en 1961.

après-coup à un scoutisme profane. Il s'agit de l'axe central qui doit tout inspirer et orienter dans l'esprit des chefs et cheftaines d'abord, puis par leur intermédiaire dans celui des garçons. C'est donc dans la Foi que la pédagogie scoutte regarde les garçons. C'est ainsi que la différence entre éducation chrétienne et éducation de la Foi prend tout son sens. Le scoutisme apporte aux garçons une éducation chrétienne dans le sens où le garçon doit se comporter en chrétien, mais également une "éducation de la Foi" c'est à dire la "méthode et la pratique" pour arriver à cette attitude. Il s'agit de situer chacun d'eux sur le plan de la Foi, de leur faire découvrir Dieu dans leur propre vie et dans la vie des autres. Il faut qu'à travers la vie de chaque unité puisse se révéler peu à peu à chaque garçon une idée vraie de ce qu'est la Foi chrétienne. C'est ainsi que le service que chaque garçon doit rendre n'est pas une activité comme une autre, un geste accompli avec une scrupuleuse fidélité, mais le signe extérieur d'une disponibilité intérieure. C'est à ce but que les chefs et cheftaines doivent parvenir. Les conseils des chefs doivent être consacrés avant toute chose à ce regard sur chaque garçon. Dans cette optique, les techniques et les activités prennent leur sens, jouent leur rôle car au lieu de juger les garçons uniquement d'après leur succès visible, les chefs sont surtout soucieux d'y découvrir comment les garçons progressent dans un sens chrétien. En agissant ainsi, les chefs et cheftaines accomplissent leur véritable tâche d'éducateurs chrétiens.

Voici ce que souligne l'aumônier provincial, le Père Jacques Rebattu dans une rencontre de chefs en 1961 :

"Pour être ces éducateurs de la Foi que nous avons mission d'être dans l'Eglise, faut-il ajouter que nous avons nous-même à vivre cette Foi, à en être vraiment les témoins."

Ce qui compte pour être chef scout c'est d'être en accord avec la Foi chrétienne non seulement dans son rôle de cadre du mouvement mais aussi dans sa vie personnelle.

Et le Père Jacques Rebattu ajoute :

"Et si nous ne nous y efforçons pas loyalement, ne sommes-nous pas vis-à-vis des garçons et du mouvement, que l'on juge à travers nous, des hypocrites et des imposteurs ? Ce n'est pas de pratiquants et de bien pensants, c'est de croyants, de vrais croyants qu'a

besoin le monde d'aujourd'hui ; si nous ne mettons pas cette préoccupation au premier plan, nous n'avons pas le droit de prendre ou de conserver la moindre responsabilité dans le scoutisme."

Il s'agit comme l'expose le Père Jacques Rebattu, d'aider les cheftaines et les chefs à prendre leurs responsabilités apostoliques. Ils doivent s'interroger sur la qualité de leur présence dans la vie des jeunes. Lors des sessions de formation l'accent est donc mis sur cette ouverture. Ainsi par l'intermédiaire des chefs et cheftaines elle se diffuse dans les unités avec une présence dans le quartier. La réforme pédagogique mise en place à partir de 1962 a eu l'intérêt de porter en elle cette ouverture du scoutisme sur le monde.

La bonne orientation des objectifs chrétiens du scoutisme passe d'abord par un parfait accord au niveau des chefs d'unité . Les responsables de la Province du Lyonnais l'ont bien compris. C'est pourquoi éducation chrétienne et formation des chefs sont deux atouts du scoutisme étroitement liés. Si les chefs sont d'accord sur ce principe, ils doivent en prendre les moyens et faire le point à ce sujet, personnellement et en équipe. Ceci est nécessaire pour que les chefs soient à la hauteur de leur tâche d'éducateurs chrétiens.

3 : Les perspectives adoptées à partir de 1961 dans la Province du Lyonnais.

L'équipe provinciale se propose de tenir compte à la fois de la ligne fixée par l'assemblée plénière de l'Episcopat de 1960 :

"Toute l'Eglise doit être en état de mission"

et du thème des journées nationales du scoutisme de 1961 :

"Scoutisme et jeunesse" .

Il s'agit donc de vouloir et de réaliser en pratique la présence missionnaire du scoutisme -et des scouts- envers la jeunesse¹¹. Cette perspective se traduit à la fois au plan des structures et au plan des orientations apostoliques.

Nous avons déjà abordé¹² la restructuration des districts en 1961. L'une des raisons en est une présence vraie, c'est à dire une présence

11 : Bilan des années 1961-1962 . S.D.F. Département du Rhône.

12 : Partie I chapitre I.

adaptée du scoutisme à la jeunesse et ceci exigeait une division en districts moins vastes et plus homogènes. C'est pourquoi le nombre des districts pour l'agglomération lyonnaise est passé de six à douze. L'esprit missionnaire et le souci pour les Scouts de France de se situer dans la "pastorale d'ensemble" de l'Eglise nécessitaient que les districts coïncident avec les zones pastorales de l'agglomération lyonnaise, pour faciliter le travail avec les paroisses et la collaboration avec les autres mouvements de jeunesse.

"Ce qui compte, ce n'est pas d'abord la réussite du scoutisme, c'est la construction avec les autres du Royaume de Dieu".¹³

A propos des orientations apostoliques, il s'agit du travail à faire à l'intérieur du mouvement. Il est certain que le scoutisme répond admirablement bien aux aspirations et aux centres d'intérêt des garçons surtout à l'âge des éclaireurs (12 à 17 ans). C'est un besoin d'aventure, de techniques, de vie de groupe. Ceci est aisément réalisable. Mais il faut aussi, profitant de cet intérêt, amener progressivement le garçon à découvrir en lui et autour de lui un certain nombre d'appels de Dieu et l'aider à y répondre. Il faut l'aider à passer du stade du jeu au stade de la vie. Il faut l'amener à ne pas simplement "vivre sa vie", même de façon enthousiaste, mais à "mener sa vie" à la prendre en main et pour cela à y réfléchir. Il faut qu'étant scout, il vive partout en chrétien avec les autres et qu'il remette en question la valeur chrétienne de sa vie, ce qu'il ne peut faire valablement qu'avec d'autres.

"Il y aura scoutisme missionnaire si chaque scout est un témoin du Christ partout, si chaque unité est une communauté apostolique dans un quartier".¹⁴

Pour y conduire le scoutisme a des ressources. Le sens de l'observation doit permettre aux garçons d'être attentifs à ce qui se passe autour d'eux, à ceux qui les entourent et à leurs besoins. La vie en équipes (sizaines, patrouilles) doit apprendre aux garçons à faire

13 : Phrase citée dans le compte rendu des journées provinciales à La Saulsaie les 7 et 8 octobre 1961 .

14 : Idem.

équipe avec d'autres partout où il vit. La Loi scout et la Promesse doivent aider les garçons à témoigner du Christ partout.

Ces orientations apostoliques prises par le mouvement comportent des exigences pour les chefs et cheftaines. Il doivent être attentifs à la vie des garçons et pas seulement aux activités qu'ils organisent dans leur unité car c'est à partir de la vie que peut se faire et doit se faire l'éducation de la Foi ; apprendre aux garçons à réfléchir sur ce qu'ils font, sur leur vie ; être eux-mêmes attentifs à la vie de ceux qui les entourent dans leur travail, dans leur école, dans leur quartier et porter partout un souci de témoignage du Christ, un souci missionnaire ; être eux-mêmes des militants chrétiens.

"Alors le scoutisme, fidèle à l'Eglise, sera dans toute la jeunesse un fervent missionnaire".¹⁵

4 : Etre responsable du mouvement ; un engagement d'adulte.

L'engagement des chefs et cheftaines, s'il provient en partie de leur enthousiasme pour le scoutisme et ses méthodes, s'il demande un certain style de conduite, s'appuie tout de même sur des bases profondes et à des exigences importantes, des exigences d'adulte et de chrétien.

En tant qu'adulte, les cadres du mouvement sont chargés d'une fraction de la jeunesse du diocèse ; pas seulement des garçons adhérents au mouvement, mais aussi de tous ceux qui ne sont pas du mouvement et qui sont sur le terrain d'un district, d'un groupe.

L'engagement en tant que chef ou cheftaine scout rend responsable de rassembler dans l'Eglise un certain nombre de jeunes. Ce travail s'accomplit tout d'abord en formant ou en s'intégrant dans une équipe (département, district ou groupe) qui soit une véritable cellule d'Eglise, pour prendre conscience et vivre pleinement un rôle de laïc chrétien, dans une mission d'éducateur de la Foi vis-à-vis des garçons.

Il ne s'agit pas pour le chef scout d'être un suppléant de l'aumônier mais de remplir son rôle qui le fait aussi responsable de l'éducation de la Foi des garçons. L'aumônier a un rôle irremplaçable en tant que formateur, conseiller, en tant que présence mais ne peut

15 : Idem.

et ne doit pas se substituer au chef. En acceptant cela, les chefs apportent une solution au problème de redonner à l'aumônier son vrai rôle, de trouver des aumôniers et de former équipe avec eux, afin qu'ils n'aient pas l'impression que les chefs leur demandent de perdre leur temps en participant à des activités dont ils ne voient parfois pas la portée éducative et encore moins chrétienne.

Quelles exigences entraîne alors le fait d'être responsable dans le mouvement et un éducateur chrétien ?

Sur ce sujet écoutons les propos de Guy Rousselot lors des délégations départementales d'octobre 1961¹⁶:

"On ne peut donner ce qu'on n'a pas. On ne peut faire passer une parole que si nous l'avons acceptée nous-mêmes. Il nous faut être adulte au plein sens du terme ; adulte dans notre prise de conscience du monde actuel ; adulte dans notre comportement caractériel (action réfléchie, plus raisonnée que personnelle) ; adulte dans notre travail professionnel ou scolaire, dans notre vie familiale ; je ne crois pas à un chef valable dans le mouvement et bâclant le reste ; adulte qui a le courage de faire l'effort nécessaire pour se former et se perfectionner ; chrétien convaincu et chrétien adulte ; et surtout être généreux de nous-même en nous donnant entièrement et avec enthousiasme".

A partir de 1961 on voit s'exprimer de plus en plus nettement dans les branches une double exigence, une double préoccupation ; celle de permettre davantage aux chefs et cheftaines ainsi qu'aux garçons une réflexion sur ce qu'ils ont fait ou vécu ensemble et une remise en question de leurs attitudes ; celle de ne pas se soucier seulement de ce que font les garçons à l'intérieur du mouvement et de ce qu'ils peuvent y découvrir en les amenant à agir pour les autres, mais d'avoir aussi le souci de toute leur vie et de ce qu'ils font et vivent avec les autres¹⁷.

16 : Avant d'être nommé, commissaire départemental du Rhône en 1962, Guy Rousselot était un chef de groupe.

17 : Bilan des activités de l'aumônerie de 1957 à 1962 . Archives centre départemental du Rhône.

C : LES NOUVELLES ORIENTATIONS CHRETIENNES DU MOUVEMENT APRES LE
CONCILE VATICAN II.

Au mois de mai 1962 a eu lieu une session nationale des aumôniers sur le thème¹⁸ : "La Foi d'une nouvelle génération" . Il s'agissait pour les participants de rechercher comment les jeunes qui montent les étapes de la vie scout rencontrent l'Eglise ?

Cette session comprenait deux ateliers de réflexion :

"Le monde de 1962 favorise-t-il la croissance de la Foi des jeunes et comment dans ce monde peut-on évangéliser les jeunes ?"

"Quelles sont les valeurs du scoutisme qui sont ou peuvent-être le point de départ d'une éducation de la Foi ?"

L'accent a été mis sur la valeur et l'importance des réunions d'animation ; conseil d'Akéla et Rocher du conseil¹⁹ pour les louveteaux, Cour d'Honneur pour les éclaireurs et conseil de Communauté pour la route.

Une telle session montre que le mouvement continue l'ouverture entreprise à la fin des années cinquante.

Le Concile qui fait éclater aux yeux du monde la grandeur de la communauté chrétienne rappelle que le scoutisme fait partie intégrante de cette communauté, qu'il est mouvement d'Eglise et qu'il a la charge d'une partie de la jeunesse. Après le Concile, la prise de conscience est encore plus forte chez les cadres du mouvement de rassembler les jeunes dans l'Eglise, et surtout d'aller chercher les jeunes là où ils se trouvent, c'est à dire dans les banlieues populaires. Remarquons que le mouvement avait entrepris cette action dès 1956. Dans les années qui suivent le Concile la pédagogie des branches continue de suivre cette orientation de l'ouverture sur le monde. Elle est axée sur :

"un scoutisme qui éclate de ses murs pour aller voir ce que font les autres, et faire quelque chose avec eux, pour faire vivre aux scouts d'une manière pratique la générosité de la Loi scout".²⁰

18 : Compte rendu des délégations départementales. Bilan 1957-1962.

19 : Réunion des chefs de la meute dans la pédagogie louveteaux imagée par "Le livre de la Jungle".

20 : Guy Rousselot, commissaire départemental. Compte rendu de 1965 sans autres précisions.

Néanmoins l'évolution en matière d'éducation chrétienne des Scouts de France ne s'est pas faite sans difficulté avec la partie la plus novatrice du clergé postconciliaire. Certains n'ont pas tenu compte de l'évolution du mouvement durant les années précédant le Concile et les Scouts de France ont dû faire d'énormes concessions pour se faire accepter, bafouant parfois la tradition, comme le port de l'uniforme à certaines occasions ou certaines cérémonies.

1 : Les difficiles rapports entre les Scouts de France et l'Eglise postconciliaire.

Nous avons vu les problèmes d'aumônerie que doit affronter le scoutisme vers la fin des années cinquante. Au début de la décennie suivante, beaucoup de jeunes chefs et cheftaines ont envie d'affirmer leur autonomie d'éducateurs scouts par rapport à l'encadrement ecclésiastique. Parfois les chefs critiquent même les discours et les pratiques des aumôniers lorsque ceux-ci leur paraissent "peu évangéliques" ou rétrogrades²¹. L'absentéisme de certains aumôniers renforce ces positions des chefs :

"Ils voudraient un prêtre témoin de Jésus-Christ et non un contrôleur ecclésiastique."²²

Les scouts, comme les autres jeunes chrétiens d'autres mouvements, cherchaient un modèle crédible pour "vivre l'Evangile" et se sont tournés pour cela naturellement vers les prêtres. A beaucoup de scouts le Concile apparut comme une grande espérance et comme une réponse appropriée à leur demande. Cependant la déception arriva assez rapidement. L'Eglise postconciliaire tend brusquement à rejeter en bloc le mouvement, considérant qu'il est désormais un appareil subalterne, inefficace, inadapté aux orientations globales du Concile. Elle ne tient pas compte des profondes réformes entreprises par les scouts qui tendent, nous l'avons déjà dit, à une plus grande insertion sociale du scoutisme et à une plus grande ouverture sur le monde. Les scouts qui critiquaient le clergé en 1960 se voient à leur tour critiqués par un clergé encore plus progressiste²³.

21 : Philippe Laneyrie ; "Les Scouts de France" ; page 332 .

22 : Idem.

23 : Idem page 335.

L'Eglise postconciliaire, du moins la partie la plus progressiste du clergé demande au mouvement une profonde "conversion", mais aussi l'abandon de certaines de ses spécificités sous peine de n'être plus reconnu comme mouvement d'Eglise. Les exigences ecclésiales sont les suivantes²⁴ :

"-Etablir un lien toujours plus étroit entre le scoutisme et la vie des jeunes, la vie dans sa réalité profonde et ses multiples secteurs d'activité ; en d'autres termes la vie scoutie est interprétée comme une évasion du monde réel .

-S'efforcer d'atteindre le plus grand nombre possible de jeunes, et spécialement les plus pauvres ; accusation sous-jacente d'élitisme bourgeois (...).

-Conjuger l'action du scoutisme avec celle d'autres mouvements et s'insérer dans un travail apostolique d'ensemble ; autrement dit ne plus faire bande à part, même si pour cela le mouvement est amené à gommer certaines de ses spécificités.

-Chercher par conséquent à réaliser entre laïcs et prêtres une juste collaboration qui respecte la vocation particulière des uns et des autres et permettre aux aumôniers de bien remplir leur fonction propre en l'intégrant à leurs responsabilités pastorales plus larges ; ce qu'on pourrait interpréter de la manière suivante : Les scouts n'ont pas d'intérêt ni d'utilité en eux-mêmes, et les prêtres n'ont à s'en occuper que dans l'exacte mesure où le scoutisme pourra se constituer en un instrument missionnaire adapté aux exigences nouvelles de l'Eglise."

Les Scouts de France acceptent cette "conversion" mais c'est peine perdue car en 1967, l'assemblée des évêques de France donne la priorité à l'action catholique et au rôle missionnaire de l'Eglise au détriment de l'action éducative. Cet abandon entraîne un désintérêt pour le scoutisme -rappelons que c'est avant tout un mouvement éducatif- et la désertion d'un bon nombre d'aumôniers scouts. Les Scouts de France ont du mal à s'adapter à ces nouvelles préoccupations malgré une bonne volonté parmi les dirigeants, en conséquence de quoi, ils sont évincés de certaines paroisses, où le clergé est beaucoup plus préoccupé par l'action catholique ouvrière.

24 : Philippe Laneyrie ; "Les Scouts de France" ; Pages 336 et 337.

Le mouvement a donc revu son orientation pastorale après le Concile Vatican II. Il a mieux accepté les exigences de l'Eglise qu'elle ne l'a fait pour les propositions du scoutisme.

"Les Scouts de France ont confirmé leur orientation missionnaire"²⁵,

ce qui aurait dû servir de "preuve" à l'Eglise postconciliaire. En 1967, le mouvement a fait de l'encyclique "Populorum Progressio"²⁶ sa charte.

Toute cette nouvelle orientation se caractérise par un grand rassemblement à Rome à Pâques 1968.

Néanmoins le revers de la médaille est dur également. En 1962, les Scouts d'Europe s'étaient créés, lors d'une scission pour une partie du mouvement Scouts de France, à la suite des nouvelles orientations pédagogiques. En 1968, un bon nombre d'adhérents et de chefs s'en vont grossir les effectifs des Scouts d'Europe. C'est la partie traditionaliste, tandis que les "progressistes" restent Scouts de France. En 1969, les Scouts d'Europe publient leur charte et gardent l'ancien style "Raiders". Les deux mouvements sont désormais aux antipodes.

2 : Une "pédagogie religieuse" par branches .

De même que pour les activités chaque branche a une orientation²⁷ spécifique, l'éducation de la Foi s'adapte à chaque tranche d'âges.

-La branche louvetisme :

Il s'agit essentiellement d'une pédagogie occasionnelle dont le point de départ peut être soit une activité de la meute comme une révision des attitudes individuelles ou collectives, soit un événement de la vie de la meute, du quartier ou d'un garçon, ce qui exige une attention particulière des chefs et cheftaines, à la vie des garçons, à la meute comme en dehors. Il est possible de compléter et prolonger sous forme active l'enseignement religieux par des ateliers, panneaux, jeux, travaux manuels.

La meute est une famille qui doit avoir sa vie religieuse avec ses prières, ses messes et ses célébrations, ses recollections des sizeniers et de l'ensemble des louveteaux.

25 : Citation du Père Jacques Rebattu lors d'un entretien au mois d'août 1986.

26 : Encyclique : "Sur le développement des peuples" ; 26 mars 1967.

27 : Les éléments qui suivent sont tirés d'un bilan de l'aumônerie de 1964.

-La branche éclaireur :

La pédagogie doit mener à une "reflexion de la vie". Alors que dans le louvetisme, cette pédagogie doit rester occasionnelle en raison de l'âge des garçons, elle doit prendre progressivement chez les éclaireurs, un caractère habituel et général sur l'ensemble des activités de la troupe. Cette révision des activités et des attitudes à partir de la promesse et de la Loi scoute doit être presque systématique en conseil des chefs (maîtrise et chefs de patrouilles). Elle doit se faire aussi en récollection de l'ensemble de la troupe avec une adaptation selon les âges. Elle se fait également en réunion de patrouille à laquelle l'aumônier est invité. Il faut encore mentionner toute la richesse possible des contacts de chaque garçon avec l'aumônier à l'occasion des étapes de la vie scoute.

-La branche route :

Il s'agit ici d'une pédagogie de l'engagement, la réflexion pouvant se poursuivre plus loin que dans les autres branches.

Quatre points orientent la réflexion chrétienne des routiers.

L'entreprise, action au sein d'un quartier, d'une cité, doit permettre de découvrir dans le sens apostolique les besoins des jeunes et de faire à travers un engagement d'équipe, l'apprentissage d'un engagement personnel.

Le chapitre, relecture de l'ensemble de la communauté permet de faire la révision des expériences et des découvertes de l'entreprise.

Le cercle Saint-Paul, conduit chacun à contempler et à intérioriser les attitudes du Christ et à être attentif à tous ses appels.

Enfin le départ routier, dernière étape à la route, doit prendre le sens d'un engagement apostolique dans son milieu, engagement qui exige d'être revu avec d'autres.

-Au niveau des chefs :

Les chefs et cheftaines doivent eux aussi revoir leurs responsabilités dans leur équipe de district et prendre conscience des questions qu'ils sont amenés à se poser par rapport à l'ensemble de leur vie.

Il faut enfin signaler les Veillées de Carême et la participation aux pèlerinages de la jeunesse.

D : LA FORMATION INDIVIDUELLE DES JEUNES CADRES DU MOUVEMENT.

Le scoutisme insiste sur la formation humaine, sociale et religieuse, qui tient surtout à l'initiative de chacun, hors mis la formation scoute que nous avons abordé dans le chapitre sur le louvetisme, même si ces deux aspects de la formation sont liés.

1 : La formation "pratique".

Le scoutisme est une méthode d'éducation originale qui plait aux garçons à condition qu'il soit très bien pratiqué. Il est donc indispensable que les chefs connaissent les applications. C'est pourquoi les Scouts de France ont leurs propres camps de formation où est enseigné le "métier de chefs" par la pratique ; meute de la forêt pour les cheftaines de louveteaux et camp-école pour les chefs.

Ensuite les Scouts de France tiennent à parfaire cette formation par des camps de spécialités choisis librement par chacun :

"Le scoutisme doit être un tremplin qui aide le garçon à développer sa personnalité et à acquérir sa propre formation humaine."²⁸

c'est dans cet esprit qu'est organisé annuellement un camp d'exploration régional (connaissance d'une région), un camp d'éducation physique et un camp d'expression (art dramatique, danses folkloriques).

Indépendamment de ces camps, la Province met sur pied des activités qui facilitent cette formation. On remarque sur le plan culturel la visite commentée de l'exposition Delaunay au Palais Saint-Pierre le 9 octobre 1959²⁹.

La Province du Lyonnais organise également deux cercles ; un cercle économique et social qui une fois par mois offre un sujet de réflexion et d'échanges. En 1957 le thème était : Les institutions françaises ; en 1958 : Les problèmes de la C.E.E³⁰ ; en 1959 : l'information, la presse et la radio. Le deuxième cercle est celui de l'information

28 : Citation d'un compte rendu de 1959 sans autres précisions.

29 : Les archives ne mentionnent aucun autre exemple sur la formation culturelle.

30 : Communauté Economique Européenne.

politique qui a pour but de préparer chaque jeune chef et cheftaine à leur futur rôle de citoyen adulte. Les comptes rendus du cercle mentionnent divers sujets qui ont été abordés : Les syndicalismes étudiant , ouvrier et agricole, qui ne sont pas sans rappeler le contexte de crise des mouvements d'action catholique. Nous remarquons également des sujets tels que : L'armée, la presse et son influence politique, la commune, le Parlement et même la crise du sens civique depuis la IVème République. Certains sujets recoupent bien évidemment ceux du cercle économique et social.

Rappelons également le service "aiguillage" qui a pour but d'aider les jeunes cadres à se lancer dans la vie professionnelle en leur trouvant des emplois qui répondent pleinement à leurs goûts et leur vocation.

A côté de cette formation personnelle, chaque chef et cheftaine du mouvement doit prendre conscience des moyens dont il dispose pour mener sa responsabilité dans le scoutisme. Ce n'est pas une tâche facile pour les plus jeunes qui n'ont parfois qu'à peine dix-huit ans. C'est la raison pour laquelle les responsables de la Province du Lyonnais ont le souci de les aider dans ce domaine avec des rencontres prévues à cet effet.

2 : La formation des jeunes chefs et cheftaines face à leurs difficultés.

A chaque "rentrée" des activités scoutées au mois de septembre ont lieu les journées provinciales qui rassemblent tous les chefs et cheftaines de la Province. Ces journées ne sont pas qu'une réunion de mise en place des activités annuelles. Ce sont aussi un moyen privilégié d'échanges sur différents thèmes.

En 1955, les journées provinciales ont lieu à Fourvière au couvent des Pères Franciscains³¹. A côté du thème fondamental de l'année, "un scoutisme missionnaire", ces journées sont centrées sur la formation des chefs par le côté culturel. Quatre groupes de réflexion sont proposés aux participants ; évasion sur l'art pictural, évasion sur la musique, un carrefour de la Chronique Sociale de France sur les conflits sociaux et une visite du théâtre romain commentée par Amable Audin.

31 : Compte rendu du conseil de Province ; septembre 1955.

En 1960 le thème des journées provinciales est : L'équilibre à donner à la vie scoute et à la vie personnelle³².

En effet les jeunes chefs et cheftaines ont souvent tendance à sacrifier la vie personnelle à la vie scoute, ce qui fait souvent parti des critiques formulées contre le mouvement. C'est pourquoi il en prend conscience et encore plus sérieusement lors des nouvelles orientations pédagogiques en 1962. S'adaptant aux nouvelles exigences d'une jeunesse avide de liberté, le mouvement doit prendre en compte les problèmes parfois personnels ou relationnels de ses jeunes cadres à l'intérieur même de leur formation³³.

La formation personnelle des chefs est une formation permanente à plusieurs niveaux ; individuelle, que les responsables de la Province cherchent à apporter aux différents membres ; à tous les niveaux, directement auprès des autres chefs, des unités et des enfants. Cette formation, nous pouvons dire cette éducation des chefs, car les Scouts de France sont un mouvement éducatif pour ses adhérents mais aussi pour ses cadres, c'est de son devoir de la donner.

Dans l'ensemble le niveau intellectuel des chefs est bon, ils comprennent les buts et les moyens du mouvement mais ils manquent d'enthousiasme pour les mettre en pratique. Ceci vient des difficultés rencontrées pour leur engagement personnel. Ils n'arrivent pas à faire l'unité entre leur vie privée et leur rôle de chef.

Il s'agit donc pour les responsables de la Province d'être bien informés des problèmes et des difficultés que les jeunes chefs rencontrent afin d'essayer d'y apporter une réponse positive.

Les jeunes cadres de la génération des années soixante n'acceptent pas quelque chose d'imposé, ou de tout préparé à l'avance. Il est nécessaire d'être près d'eux et de les laisser s'exprimer afin de connaître leur vie et leurs difficultés. La formation n'est pas quelque chose qui s'apporte mais une occasion qui est donnée aux jeunes cadres de s'exprimer, afin de savoir ce dont ils ont besoin. L'apprentissage, la recherche, la découverte de ce qui les entoure, se font ensemble avec les responsables de la Province. Il faut savoir recevoir réciproquement, aussi

32 : Compte rendu du conseil de Province du mois de septembre 1960.

33 : Compte rendu de la réunion de l'équipe départementale du 19 octobre 1966.

bien celui qui apprend aux autres que celui qui apprend de l'autre. Le but de la formation personnelle est donc d'aider les chefs à trouver et situer une certaine unité de vie sans les couper de leur cadre naturel, leur style d'activités habituelles.

Regardons par quels moyens le scoutisme se propose d'atteindre ce but ?

Le scoutisme part des aspirations individuelles de chaque garçon puis essaie de bâtir quelque chose avec eux en étant très informé de leurs problèmes. Pour cela il est nécessaire d'être au courant de ce qui fait la vie des jeunes, savoir aller vers eux, ne pas se contenter de les convoquer à des réflexions. Les formateurs doivent les voir en petits groupes afin d'apporter quelque chose mais ne pas l'imposer et le garder si nécessaire et surtout les écouter et les amener ainsi à des découvertes. Il ne s'agit pas seulement de discuter intellectuellement mais savoir si cet apport va "passer" dans leur vie. Ceci suppose pour les formateurs d'avoir un témoignage authentique avec toutes les exigences de vie que cela nécessite. Ils doivent mettre les jeunes cadres en face de la réalité de leur témoignage.

Ainsi la méthode éducative des Scouts de France se trouve pleinement appliquée. Les jeunes cadres sont prêts pour leur vie d'adulte et pour être les formateurs des plus jeunes adhérents qu'ils ont dans leurs unités.

CONCLUSION.

Le scoutisme est un milieu éducatif et se différencie des mouvements d'action catholique, particulièrement la J.E.C, la J.A.C, et l'A.C.J.F³⁴, qui sont par leur activité militante des moyens d'évangélisation. Leurs buts mêmes font qu'ils sont plus ouverts sur la jeunesse populaire dans les années cinquante que les Scouts de France. Néanmoins, comme la branche aînée du mouvement, ils traversent une crise dans cette même période. Les Scouts de France s'orientent vers un "esprit missionnaire" à ce même moment. Etant un mouvement éducatif

34 : J.E.C : Jeunesse étudiante chrétienne.

J.A.C : Jeunesse agricole catholique.

A.C.J.F : Association catholique de la jeunesse française.

il rassemblait auparavant les jeunes par les pèlerinages, des rencontres annuelles et dans des cercles internes de réflexion.

A partir des années soixante les Scouts de France poursuivent leur "mission" auprès des jeunes en gardant les mêmes principes de rassemblements (pèlerinages et rencontres) mais en les multipliant et en prenant en compte les difficultés des jeunes cadres de la nouvelle génération naissante. Le mouvement se rénove de l'intérieur, s'adapte aux nouvelles exigences de la jeunesse, suit la ligne pastorale de l'Eglise après le Concile Vatican II, mais garde ses caractéristiques d'un milieu éducatif à part entière.

CHAPITRE II

LA REFORME DE LA BRANCHE ECLAIREUR : LA CREATION DES PIONNIERS ET DES RANGERS :

Jusqu'en 1957-1958, la pédagogie lancée par Michel Menu au lendemain de la guerre, reste en vigueur sans changements fondamentaux, après la démission en 1956, suite à son désaccord avec l'équipe nationale route. La volonté de développer les Raiders est encore présente au sein de l'équipe nationale éclaireur puisque dans un document, nous notons¹ :

"Notre seul effort pour 1959, est la préparation d'une vague de nouvelles investitures Raiders."

A : LA PREPARATION DE LA REFORME DES 1958.

A partir de 1959, le nouveau commissaire national éclaireur François Lebouteux fait évoluer de manière décisive la branche éclaireur. Il donne un nouvel élan à la branche ;

"c'est une nouvelle jeunesse du scoutisme, une période heureuse".

commente François Lebouteux en 1981, lors d'un entretien avec Philippe Laneyrie².

La période des années soixante est marquée par un esprit inventif de la part des responsables nationaux. Les mythes, les signes et les symboles passent à l'arrière plan. La Loi et la Promesse sont rediscutés et approfondis dans le sens de la réflexion personnelle des garçons. La pédagogie des années soixante à l'inverse de celle de la décennie précédente, ouvre aux chefs

1 : Document de l'équipe nationale éclaireur. 1^{er} juillet 1958. S.D.F.

Centre départemental du Rhône.

2 : Ph. Laneyrie. op. cit. p. 306.

d'unité et aux adolescents des perspectives de réflexion et d'action sur la société. Néanmoins cette nouvelle voie dans laquelle s'engage le scoutisme de la branche éclaireur ne remet pas en cause les aspects traditionnels du mouvement. Les chefs d'unité formés à l'école de Michel Menu sont encore nombreux.

La pédagogie de la nouvelle équipe nationale est axée sur l'adolescent de quinze ans et c'est là un point de continuité avec l'équipe précédente. François Lebouteux doit aussi faire face à partir de 1960-1961 à l'arrivée de nombreux garçons d'une douzaine d'années dans les unités, issus du "baby boum" de l'après-guerre. Il se retrouve ainsi avec le même problème de départ qui avait fait réagir Michel Menu au début de sa nomination ; une moyenne d'âge trop jeune des troupes scout. François Lebouteux veut donc à la fois un scoutisme ouvert sur l'extérieur et ne pas remettre en cause les aspects traditionnels du mouvement.

Écoutons François Lebouteux³ :

"L'autre aujourd'hui à la troupe c'est : Les adultes, les filles, les camarades non-croyants, les non-scouts du quartier. Le dialogue n'est pas facile, ni le respect. Et c'est ou la fuite, ou bien la grossièreté. Il s'agit donc de réaliser que l'éducation d'un militant, cela comporte aussi un entraînement au contact. A force de craindre les traumatismes, on prépare les fleurs de serre qui tombent au premier courant d'air."

mais aussi :

"Quand nos scouts et nos guides, au retour d'un week-end, s'arrêteront pour discuter une heure avec les camarades de quartier sans se sentir gênés dans leur uniforme de boy-scout, une bataille décisive sera gagnée [...]. Et puis faites un test. Allez vous-mêmes poilus, ridicules infantiles, dans votre uniforme de boy-scout, à une réunion de votre syndicat ou au comité paroissial. Vous serez encore une fois étonnés de constater que les autres s'intéressent moins à la longueur de vos culottes, qu'à la valeur de ce que vous avez à dire. C'est une autodémonstration qui vous servira, si vous aider vos scouts à dépasser certaines inhibitions".

3 : Ph. Laneyrie. op. cit. p. 308-309 ; Extrait d'un ouvrage de François Lebouteux : "L'Ecole du Chantier". 1964. Presses d'Ile-de-France.



Pierre Joubert : "En déchiffrant le message"

C'est très net chez François Lebouteux ; l'ouverture sur l'extérieur du scoutisme ne supprime pas la valeur de l'uniforme, qui selon l'opinion d'une catégorie de chefs trop progressistes, est un obstacle à l'ouverture.

En 1962, les Raiders sont abandonnés définitivement. L'identité du chef scout change. De responsable d'une troupe, il devient un éducateur de jeunes. La pédagogie que propose l'équipe nationale éclaireur est surtout fondée sur l'expérimentation technique, mais aussi sociale en préservant le catholicisme et la pratique chrétienne, ainsi que la Loi scout et le campisme. François Lebouteux suggère de retrouver la prise de responsabilités par les jeunes, qui était un aspect du scoutisme originel de Baden-Powell, ainsi que la co-gestion des unités que Michel Menu en 1948, avait transformé pour la "supériorité suprême" du chef. La pédagogie de François Lebouteux, tient donc compte de l'environnement social des jeunes et essaye d'apporter une réponse à une jeunesse qui a besoin de bouger. L'esprit de militant chrétien chez les jeunes garçons est également présent dans cette nouvelle pédagogie. Le garçon doit regarder les autres qu'il côtoie, et fait part de l'union des jeunes dans l'Eglise.

B : LA BRANCHE ECLAIREUR DANS LA PROVINCE DU LYONNAIS A LA VEILLE DE LA REFORME.

En 1961, une enquête est menée par l'équipe provinciale sur la situation de la branche dans la Province⁴.

De cette enquête, il ressortait que la branche était plus âgée que la Province ne l'estimait avec une moyenne de 14,8 ans. Cependant le niveau technique est très en retard.

L'équipe provinciale s'est donc donné un double objectif ; ne pas rajeunir, et élever le niveau technique, pour justement ne pas rajeunir. En effet, il est dans les coutumes scout, que tout garçon qui quitte la troupe doit être de première classe, c'est à dire avoir accompli ses épreuves. Plus le niveau technique est élevé, plus les activités sont intéressantes, donc, le scoutisme a plus de chances de garder les aînés jusqu'à leur passage à la Route, ou qu'ils deviennent chefs de troupe.

4 : Les éléments qui suivent sont tirés d'un bilan de la branche éclaireur de 1961 à 1963. Archives de la Province du Lyonnais ; S.D.F. Centre départemental de Rhône.

Dans les directives de la branche éclaireur de 1961 à 1963, se dessine une double préoccupation : Recherche d'un "état d'entreprise" et "une remise en valeur de l'aspect communautaire de la formation scoute".

1 : La recherche d'un état d'entreprise.

Le temps n'est plus où les garçons se contentaient de trouver dans le scoutisme de "l'indianisme". Les générations des années soixante attendent de la branche éclaireur "une aventure et non de petites aventures". Cette aventure dont fait état ce rapport sur la pédagogie, est le moyen et le support des activités sur toute l'année. Cette recherche aboutit normalement à une entreprise d'année dans chaque troupe. En fait très peu de troupes ont essayé, et la Province s'engage à fournir un effort en ce sens.

L'entreprise est un projet élaboré en début d'année. Ses formes sont très diverses. Il peut avoir un caractère tout à fait matériel, aménagement d'un lieu, ou bien avoir un but social comme l'aide à un groupe d'enfants du quartier en difficultés. C'est souvent aussi la préparation du grand camp d'été.

Dans l'entreprise de 1962, il y a deux idées de la part des responsables scouts ; chaque troupe travaille toute l'année à la réalisation d'un chantier qui est le support des activités et cette entreprise doit se faire avec des non-scouts.

Malgré le travail des responsables, cette entreprise a eu peu de répercussions dans le Lyonnais, parce qu'elle fut lancée avec trop de retard et la plus grande partie des troupes avaient déjà fait leur programme.

Il n'en demeure pas moins vrai, que ces deux idées répondaient assez bien aux préoccupations des Scouts de France sur le département du Rhône, à savoir l'ouverture du scoutisme sur les milieux populaires. Il fut donc établi à l'avance, un programme d'année pour ~~1962~~-1963 portant sur deux points ; Toutes les troupes doivent avoir leur entreprise et faire un effort pour mieux connaître les autres.

La nécessité que toutes les troupes aient leur entreprise d'année a trois causes.

Si le scoutisme veut garder son aspect attirant auprès des garçons, il faut qu'il leur présente "l'Aventure" qu'ils viennent y chercher. Il faut lui donner un caractère exceptionnel, c'est pourquoi, elle doit être le support de toutes les activités de l'année.

Le scoutisme étant avant tout pour les jeunes, c'est dans la préparation et la réalisation d'une entreprise choisie par eux qu'ils sont le plus associés à la marche de la troupe. Ils sont ainsi invités par les dirigeants du mouvement à participer à la co-gestion de la vie de la troupe. C'est dire que le système des patrouilles doit fonctionner parfaitement. Mais les garçons doivent être favorables à tous les progrès techniques que leur entreprise demande. Etant engagés dans une entreprise commune, les garçons doivent se sentir plus responsables les uns des autres, c'est à dire que le scoutisme doit arriver dans la troupe à un véritable effort communautaire qui favorise la progression de la troupe, mais également de chaque garçon. C'est aux aînés de se sentir tout particulièrement concernés par l'entreprise.

En 1962, l'équipe nationale éclaireur lance un concours qui cadre parfaitement avec cet objectif, puisque l'un des principaux critères est que la base⁵ doit être conçue en fonction de l'entreprise choisie par la troupe. Ce sont les districts qui sont chargés par la Province d'animer cet effort, d'aider les chefs de troupe, de leur fournir l'occasion d'échanger avec d'autres, leur expérience et leurs idées.

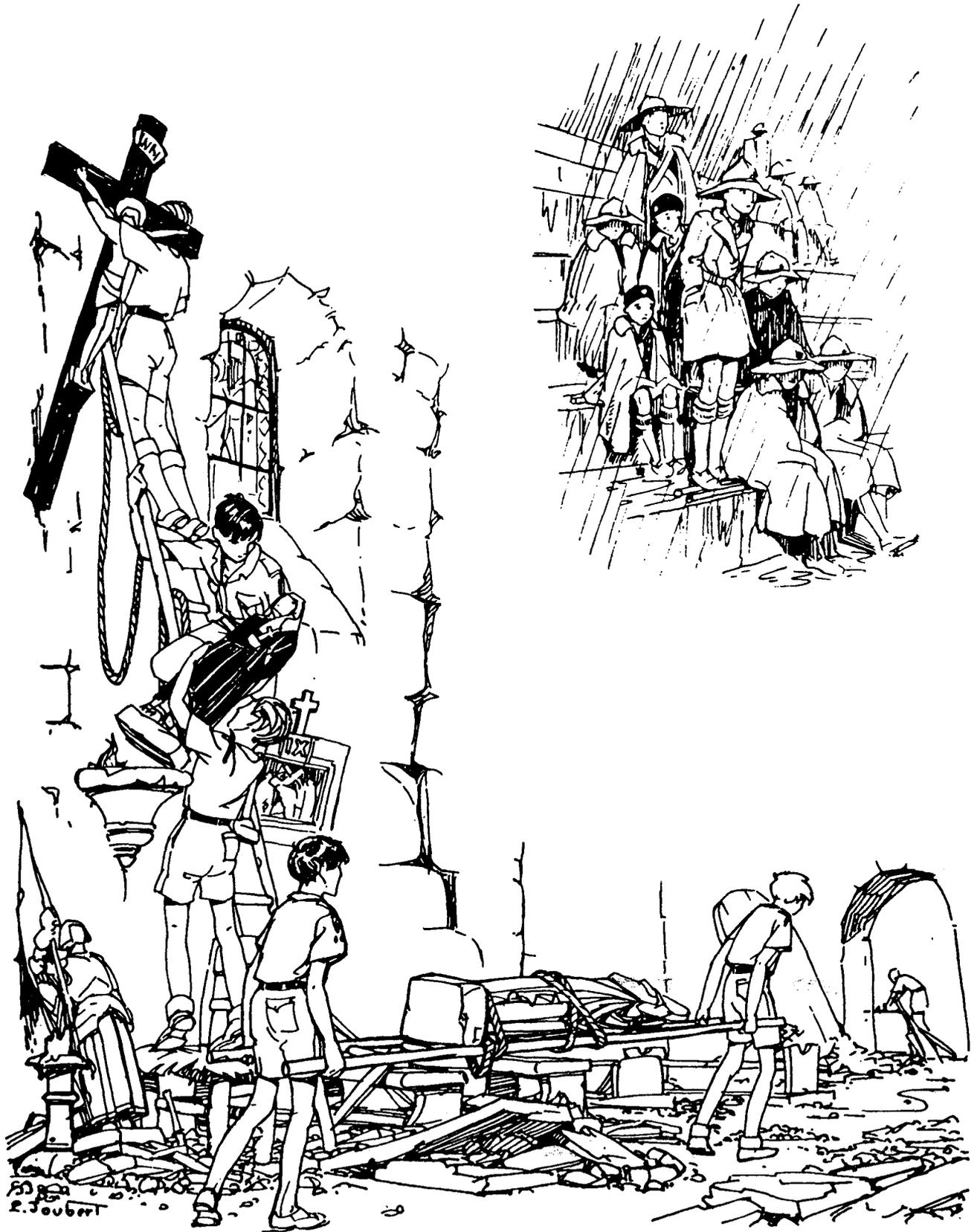
2 : La remise en valeur de l'aspect communautaire.

Le scoutisme doit préparer les garçons à tenir leur place de chrétien au milieu de ceux avec qui ils vivent. Cette notion est d'autant plus importante, que les jeunes de la nouvelle génération qui apparaît dans les années soixante s'achemine vers une vie communautaire, que ce soit sur le plan du travail, de la cité ou de leur pays. Il est donc indispensable que la formation scoute ne coupe pas les garçons de leur milieu de vie, mais leur donne au contraire l'habitude de vivre avec les autres, le souci du témoignage chrétien qu'ils ont à apporter.

La formation scoute, n'est pas individuelle puis communautaire, mais individuelle et en même temps communautaire.

"On réduit généralement l'aspect communautaire à un moyen complémentaire de la formation individuelle, les autres étant une sorte de champ d'expérience, où l'on fait l'apprentissage de la responsabilité. La formation

5 : La Base est le lieu de réunion des troupes éclaireur.



Pierre Joubert : "Sous la pluie" et "Sauvetage du patrimoine"



scoute ne doit pas avoir pour but de faire des garçons d'un certain style qui les singularisera, les mettra face aux autres, mais elle doit les mettre avec ou parmi les autres, épanouis et témoins."⁶

"Vivre avec les autres" est une question d'ouverture et d'attitude. La formation scoute fait en sorte de ne pas mener à un égocentrisme courant chez les adolescents.

Trois difficultés se posent alors aux Scouts de France pour l'application de cette formation. Tout d'abord, une tradition beaucoup plus orientée sur la formation personnelle, héritage de l'après-guerre. Il faut faire "passer" l'idée que la communauté de troupe devient une fin en soi, au lieu d'être un moyen de formation. Enfin, les activités dont l'aspect traditionnel, peut paraître un obstacle à une collaboration.

Toujours la même année, la Province du Lyonnais lance le thème que "toutes les troupes doivent faire un effort pour mieux connaître les autres".

Il y a en faveur de cette orientation quatre causes.

La première est une analyse sur les collectivités. Les communautés prennent de plus en plus le pas sur les individualités, il faut donc que le scoutisme prépare les garçons à tenir leur place à l'intérieur de ces communautés, en épanouissant leur personnalité, en leur donnant l'habitude de vivre avec les autres.

En second lieu pour que le garçon soit "vraiment scout" le mouvement doit s'inquiéter de la façon dont il pratique son scoutisme en dehors de la troupe, c'est à dire lui donner les occasions de vivre en scout dans son quartier ou son école, et de confronter sa façon de vivre avec celle des autres.

Le troisième point consiste à l'aider également à découvrir les valeurs des autres, non en suscitant seulement sa curiosité, mais en lui montrant comment ces valeurs sont positives.

Pour réaliser ce projet la direction de la Province établit une progression.

Tout d'abord, bien connaître les scouts de la troupe, puis avoir des bonnes relations avec les voisins de la troupe, et lorsque ces deux étapes sont franchies, faire avec ces voisins, une réalisation commune.

6 : Cité dans le bilan de la branche éclaireur déjà mentionné.

C : LA BRANCHE PIONNIERS DEVIENT LA BRANCHE MAITRESSE DU MOUVEMENT.

La réforme pédagogique scinde la branche éclaireur en deux : Une branche pour les préadolescents de douze-treize ans appelés Rangers ; une branche pour les adolescents de quatorze à dix-sept ans appelés Pionniers.

L'essentiel de la réforme consiste à rendre autonomes les adolescents, auxquels une pédagogie pour les jeunes de douze-treize ans ne correspondait pas. Notons de suite que la pédagogie des rangers est inventée dans sa presque totalité.

De même que le scoutisme originel de Baden-Powell était avant tout destiné aux garçons d'une quinzaine d'années, la branche pionniers devient le "noyau" des Scouts de France.

Préparée depuis 1959 par l'équipe nationale éclaireur, sous la direction de François Lebouteux, la réforme définit une pédagogie spécifique pour chaque tranche d'âges. Elle est légitimée par la proportion des préadolescents par rapport aux adolescents. Ces derniers ne représentent que un tiers de la branche éclaireur⁷. Mais aussi parce qu'en 1962, avec la pléthore d'enfants et préadolescents, le scoutisme s'éloigne de la proposition originelle de Baden-Powell. Pourtant la proposition Raiders de Michel Menu s'adressait à juste titre aux adolescents. Mais en 1962, la répartition par âge a évolué et cette orientation n'est plus adoptée.

"Il convient donc d'adapter le scoutisme au monde des jeunes de 1962-1963 et à la société de 1963 tout court. C'est précisément en cela, disent les responsables de l'époque, que l'on est cohérent avec l'esprit de Baden-Powell, ce qui autorise le rejet d'une fausse fidélité à un scoutisme encore imprégné des méthodes de 1910 ou 1920. Telle est l'argumentation des commissaires scouts au plus haut niveau, et c'est cette argumentation qui fonde la réforme dite "rangers-pionniers"."⁸

La priorité est désormais donnée à l'utilité sociale de l'adolescent et aux moyens de lui en faire prendre conscience.

7 : Ph. Laneyrie. op. cit. p. 349.

8 : Idem.

Le pionnier "type" est accueillant⁹ :

"Le style des pionniers est celui de la sincérité; propreté corporelle et vestimentaire, cheveux décentement courts; jeunes et sportifs les pionniers se tiennent droits; ils aiment respirer à fond et se laver à l'eau froide; ils se rasent tous les matins dès que c'est nécessaire, et les chefs ne profitent pas du camp d'été pour se laisser le bouc ; les pionniers cultivent le savoir-vivre, la politesse, comme forme supérieure de la charité, le sourire et la discrétion."

Les garçons entrent chez les pionniers à quatorze ans à l'issue d'un séjour chez les rangers et quittent le poste à dix-sept ans pour devenir compagnons¹⁰.

Les pionniers se répartissent en équipes de quatre à six garçons, avec un chef d'équipe qui est choisi à la fois par l'équipe et la maîtrise. L'équipe à une vie à elle autant dans le cadre des entreprises de poste que dans la réalisation de ses projets. Un poste pionnier rassemble de trois à cinq équipes.

Comme les autres branches du mouvement, les pionniers ont une Loi :

"La Loi est dans la vie scout, l'élément de référence central et permanent qui permet au garçon seul, comme à la communauté rassemblée, d'éclairer, de juger et d'orienter l'engagement. Elle traduit l'appel évangélique, à des adolescents, sans ambiguïté et sans complaisance, avec des mots de leur âge et de leur époque".

Les trois principes de Scouts de France, orientent la vie des garçons pionniers :

- Le scout est fier de sa Foi, et lui soumet toute sa vie.
- Le scout est fils de France et bon citoyen.
- Le devoir du scout commence à la maison.

Ainsi que la Loi scout :

- 1 Le scout met son honneur à mériter confiance.
- 2 Le scout est loyal dans toute sa vie.
- 3 Le scout est fait pour servir et sauver son prochain.

9 : Ph. Laneyrie. op. cit. p. 354. Extrait d'un manuel des pionniers ;

"Des garçons et des hommes". publié en 1966.

10 : Les éléments qui suivent sont tirés de l'ouvrage de F. Lebouteux ;

"L'Ecole du Chantier".

- 4 Le scout partage avec tous.
- 5 Le scout est accueillant et combat l'injustice.
- 6 Le scout protège la vie parce qu'elle vient de Dieu.
- 7 Le scout sait obéir et ne fait rien à moitié.
- 8 Le scout a du cran : Il sourit dans les difficultés.
- 9 Le scout respecte le travail et le bien d'autrui.
- 10 Le scout est pur et rayonne de pureté.

Nous le voyons, les principes du scoutisme sont respectés mais adaptés à la génération des jeunes des années soixante. François Leboutoux le dit clairement :

"La Loi est traduite sans ambiguïté et sans complaisance avec des mots de leur âge et de leur époque." (annexe I).

Les pionniers débutent par leur Promesse dès l'âge de quatorze ans. C'est à la branche rangers que les garçons préparent la Promesse. Cependant, comme le scoutisme est ouvert à tous, les garçons qui viennent de l'extérieur à l'âge pionnier attendent un ou deux mois pour comprendre clairement ce qu'est la vie du poste et les exigences de la Loi scout. C'est ensuite qu'ils font leur Promesse. (annexe II). Il est donc tout à fait possible de commencer les étapes de la vie scout à l'adolescence.

Les pionniers acquièrent une qualification réelle au bout d'un an et quelques mois de présence active qui est sanctionnée par le brevet de **service**. (annexe VIII). Il est conçu pour des garçons de quinze ans et demi. C'est à partir de là que commence la préparation pour devenir routier à dix-sept ans. Le brevet de service a un caractère obligatoire. Il souligne les compétences techniques et est la marque essentielle de l'éducation scout.

Tout au long de l'année, les pionniers mènent par leurs activités, des entreprises. Mais le poste pionnier est déjà par lui-même une entreprise.

"La raison d'être ensemble, c'est de mener à bien un certain nombre de réalisations, de vivre un certain nombre d'aventures et de découvertes."

Le poste organise aussi des entreprises mensuelles ou trimestrielles ; le chantier d'aménagement d'un territoire, la réalisation de canoës ou dériveurs légers, la spéléologie, l'entreprise forestière, la préparation

à un challenge sportif, la mise sur pied d'un festival, etc...

Chaque mois, les pionniers font le point en conseil d'entreprise. Ils définissent les buts et les moyens des entreprises en cours ou en projet, répartissent les missions d'équipe et les responsabilités personnelles.

L'éducation de la Foi chez les pionniers :

Il s'agit de faire découvrir aux garçons que ;

"La croissance dans la Foi, n'est pas contradictoire avec la croissance tout court".

La Promesse est un acte personnel et est considérée comme un accomplissement au regard de toute sa vie précédente, mais c'est aussi le point de départ de son adolescence.

Cependant, la "croissance chrétienne" n'est pas une "entreprise individuelle". Elle s'accomplit à l'intérieur de la communauté par des dialogues avec l'ensemble des garçons et les relectures, ensemble, et avec les chefs.

Le poste pionnier a ses célébrations :

"Cette liturgie peut être missionnaire au dehors. Elle l'est d'abord sur les acteurs mêmes de la célébration".

Nous retrouvons ici l'orientation fondamentale du mouvement dans les années soixante. Lorsqu'il s'agit de célébrations paroissiales, il n'est pas conseillé aux pionniers d'animer en tant que tels des messes scoutées ou de jeunes, mais de prendre place à titre individuel et à la demande, dans des équipes liturgiques paroissiales.

Les pionniers font le point dans les temps forts dont le plus important est le grand camp. Indépendamment du camp, les pionniers doivent avoir des occasions de retraite personnelle dans le silence et la solitude et de reprise ensemble dans le silence d'un monastère par exemple.

D : LES RANGERS.

La pédagogie des pionniers s'appuie à la fois sur une recherche relative

à la pédagogie des adolescents et sur la pédagogie scout. Elle est facilement concevable car le scoutisme originel de Baden-Powell s'adressait aux adolescents. Il n'en est pas de même pour les rangers pour lesquels la pédagogie est à inventer entièrement. Les préadolescents comme leur nom l'indique ne sont pas encore des adolescents mais ne sont plus des jeunes enfants. La pédagogie pionnier ne leur est donc pas applicable pas plus que celle des louveteaux. Les rangers ont besoin à la fois du jeu des louveteaux et de la créativité technique des pionniers¹¹:

"Dans le scoutisme des années cinquante, les plus jeunes scouts avaient à se modeler sur leurs aînés, à suivre leurs activités, à se laisser éduquer par les C.P. et leurs seconds, à "faire leurs classes" [...]. Parmi les activités scout, seuls les grands jeux souvent résiduels à la fin des années cinquante, étaient plus adaptés à leur âge qu'à celui des adolescents. Pour le reste, il leur fallait suivre et observer, obéir et attendre".

Le mouvement doit également recruter un nouvel encadrement car les anciens chefs éclaireurs s'orientent pour la grande majorité vers les pionniers.

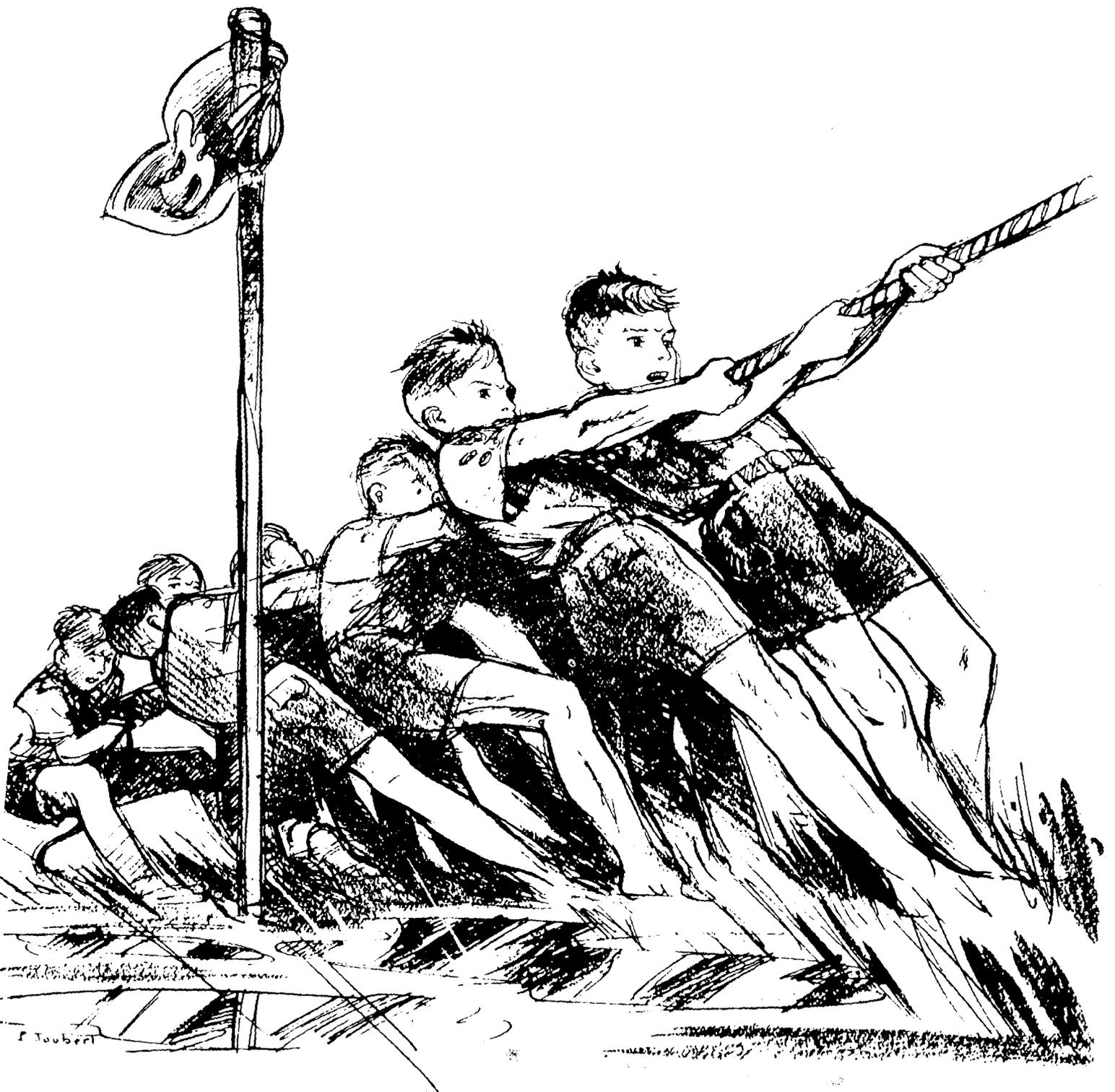
La réforme pour les adolescents a été préparée, nous l'avons vu, par François Lebouteux et son équipe depuis 1959, mais rien n'est encore prévu pour les rangers en 1963. L'équipe nationale rangers met trois ans pour publier un ouvrage de base en 1966 : "La Grande Equipée".

Les unités rangers sont organisées en troupes et en équipes sur le modèle traditionnel des éclaireurs. Cependant les C.P. ne restent en place que le temps d'un projet, afin d'assurer une rotation assez rapide pour donner un rôle au plus grand nombre de garçons, ce qui faisait défaut dans l'ancienne pédagogie éclaireur. Il s'agit de revaloriser le jeu et le projet. Les rangers ont comme les éclaireurs auparavant, la vocation de préparer à la branche pionniers.

L'essentiel de la pédagogie rangers repose sur la co-gestion du grand projet de l'année, de la même manière que les pionniers ont leur entreprise. Pour y aboutir, le choix des patrouilles est fondamental. Toutes les branches du scoutisme ont la même organisation interne du groupe. L'unité est divisé

11 : Ph. Laneyrie. op. cit. p. 357.





Pierre Joubert : "En jouant"

en petites équipes de plus en plus autonomes, au fur et à mesure qu'augmente l'âge des garçons. Chaque équipe reçoit une partie de l'entreprise du groupe à réaliser. Les équipes s'organisent indépendamment, pour cette réalisation sous la direction d'un de leurs membres. Les chefs d'équipe se réunissent avec la maîtrise pour faire le point. C'est l'éducation par la confiance et la prise de responsabilité.

"Dans la patrouille, chacun sait que les copains comptent sur lui, comme lui compte sur les autres ; il ne lui est pas possible de tricher. Seul, le système des patrouilles permet à chaque garçon de jouer un rôle, et par là de grandir".¹²

Le chef de patrouille prend le nom de "pilote". il n'a pas pour rôle de jouer au "petit chef"¹³, comme l'ancien C.P. dans la méthode éclaireur. Le pilote est celui qui mène, mais par coordination du groupe, et non pas par autorité imposée. Le rôle du pilote est un rôle parmi les autres, que chaque garçon doit expérimenter.

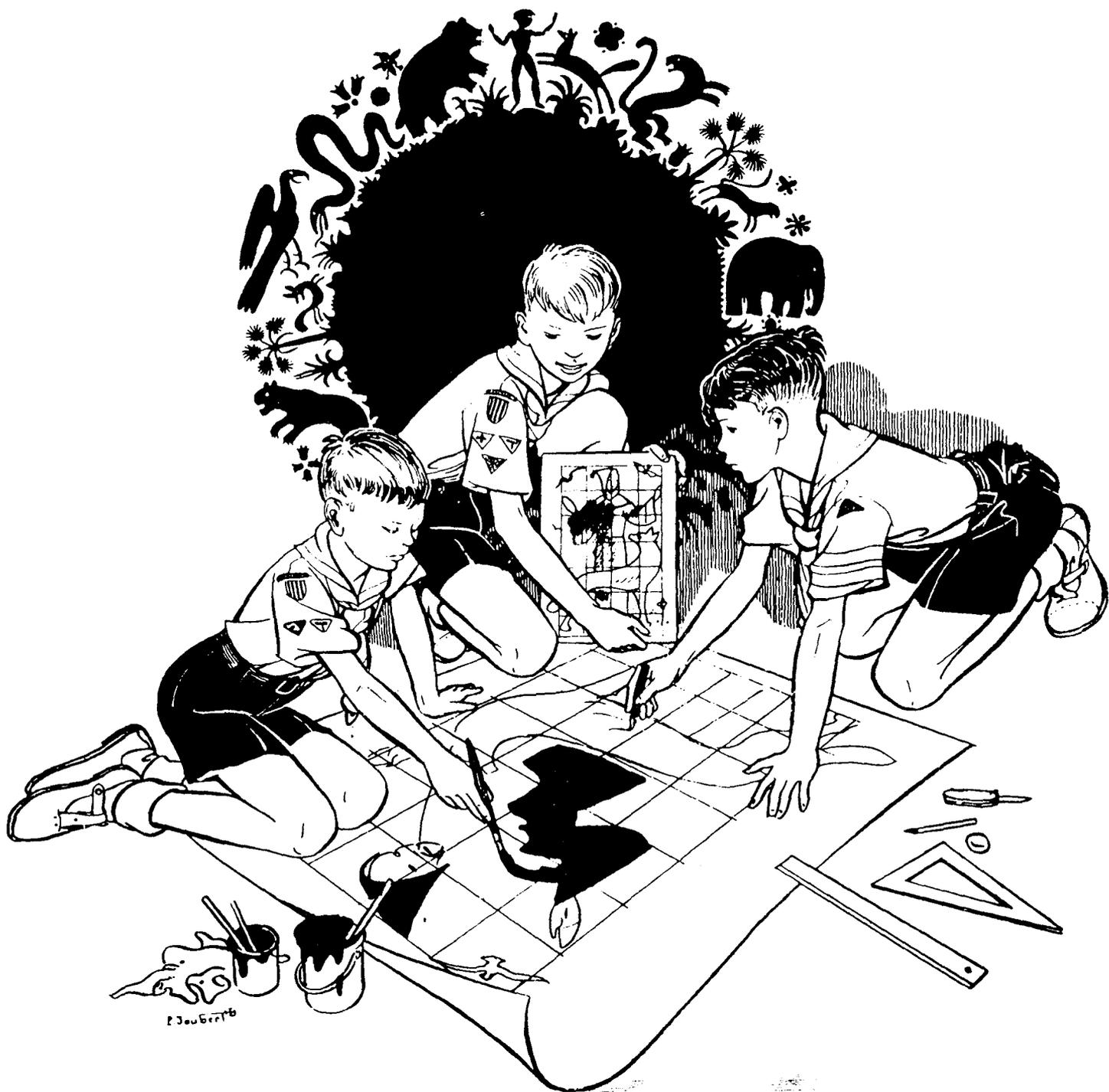
Le point le plus important de la pédagogie rangers est le conseil d'expédition, qui ¹⁴:

"Rassemble la maîtrise, les pilotes et les techniciens, lorsque les ateliers ont pris naissance. Le conseil, choisit les missions de patrouille pour trois semaines. Il étudie ces missions, : Plan, division des tâches, outils, argent, autonomie. Il adapte les missions aux pilotes, et les pilotes à leurs responsabilités. Sa fréquence est de toutes les trois semaines, et chaque fois que c'est nécessaire. Il dure une heure."

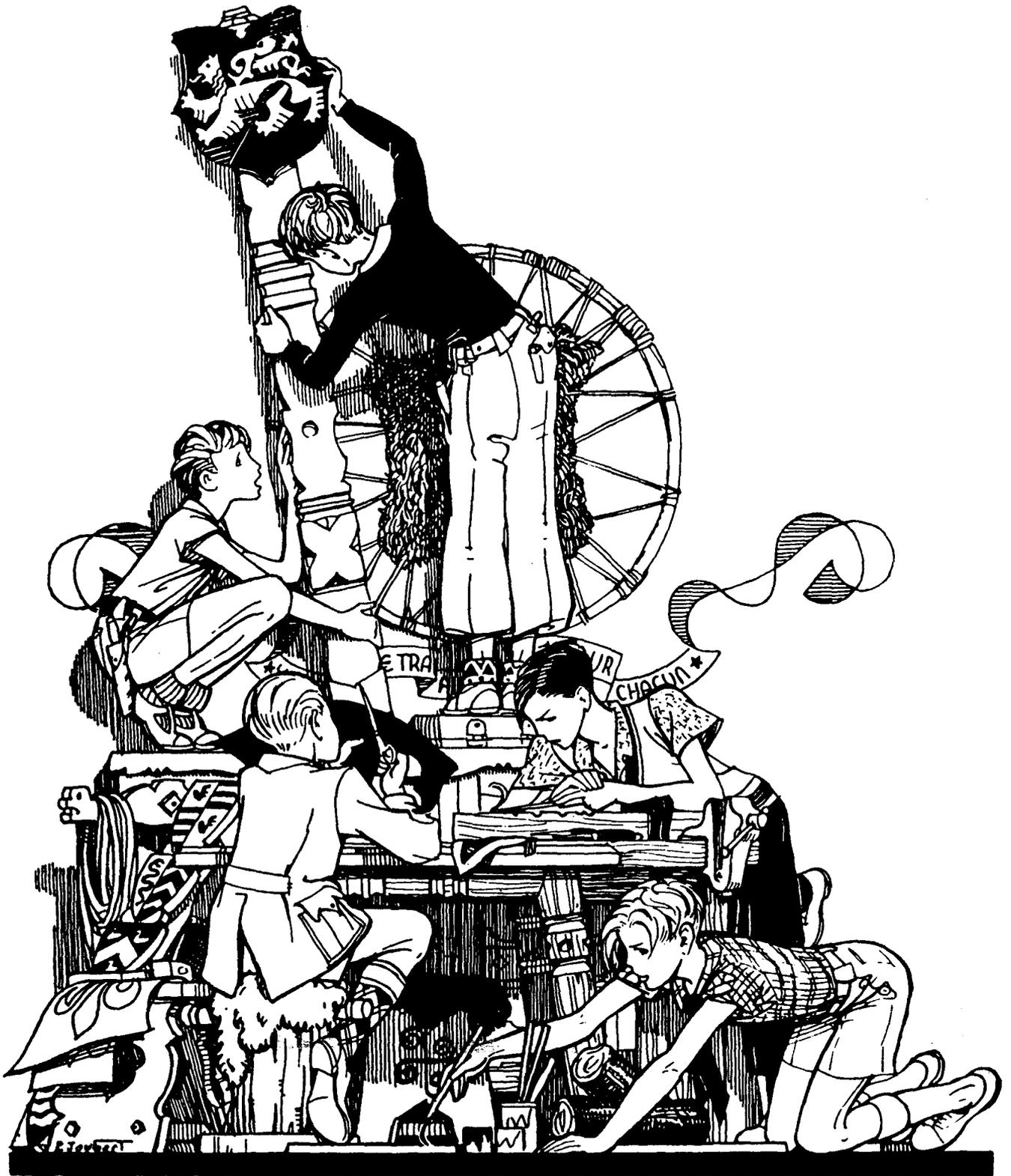
12 : Tiré d'articles parus dans la revue ; "chefs-animateurs" de 1965 à 1970.

13 : Termes employés par l'équipe nationale rangers.

14 : Définition de l'équipe nationale rangers dans "La Grande Equipée".



Pierre Joubert : "Pour décorer"



Le conseil d'expédition détermine les missions et les rôles à l'intérieur de chaque patrouille . Le grand projet "type" est celui d'une patrouille qui l'intitule "Marco Polo". Elle a choisit d'aller découvrir un château-fort et d'en faire la maquette. Elle doit se rendre compte qu'il faut prévoir une sortie, en choisir la date, prévoir également le moyen de transport. Une fois sur place, un magnétophone est nécessaire pour demander des renseignements au gardien. Il faut prendre des photos ; pour cela prévoir un appareil, et plus tard le développement. Une fois toutes ces opérations terminées, la troupe doit établir un croquis et des plans, puis choisir les matériaux pour faire la maquette. La mission est prévue de telle date à telle date, on cherche les adresses utiles, l'aide de quelques parents. Les équipes doivent aussi réunir les moyens matériels et financiers. Le conseil d'expédition répartit donc tous les rôles dans les patrouilles et fait le point pour voir si chacun est conscient de sa tâche. Le conseil suivant examine où en est la réalisation.

CONCLUSION.

Lorsque François Lebouteux prend la direction de la branche éclaireur en 1958, la pédagogie est encore pleinement axée sur le Raiders, élément fondamental de la proposition de Michel Menu.

François Lebouteux apparaît comme le second réformateur encore plus décisif. Les nouvelles orientations pédagogiques sont à l'opposé des précédentes. Alors que Michel Menu fondait toute la vie de patrouille sur le C.P. , François Lebouteux définit des rôles à égalité dans les équipes. Le principe fondamental consiste à faire du C.P. un coordinateur, rôle que chaque garçon de l'équipe doit avoir pendant un temps de l'année.

Jusqu'en 1962, la branche éclaireur va vers son apogée.

Dans la Province du Lyonnais, l'évolution générale du mouvement se confirme. Nous voyons les difficultés de l'application de la pédagogie d'ensemble, qui demande une coordination parfaite des responsables à tous les échelons.

C'est en 1964, qu'est appliquée la réforme qui scinde les éclaireurs, en créant les rangers et les pionniers. La proposition pionniers longuement préparée est appliquée sans difficultés. La pédagogie des préadolescents doit être inventée, car jusqu'à présent, le scoutisme attachait beaucoup moins d'importance à ces garçons qui devaient suivre et obéir à leurs aînés.

Cependant, même si elle fut plus longue à se mettre en place, cette proposition est une réussite, car elle singularise ces garçons.

CONCLUSION GENERALE

Il est difficile de cerner deux périodes précises pour chaque branche du mouvement, même si 1961, constitue un tournant tant sur le plan des structures que sur celui des orientations pédagogiques pour l'ensemble des Scouts de France. Les différentes branches n'évoluent pas au même rythme.

Le louvetisme est moins concerné que les éclaireurs ou les routiers par les réformes du début des années soixante. Les louveteaux ne sont pas au centre des préoccupations de l'équipe nationale. La pédagogie fondée sur le jeu reste en vigueur après 1961 - 1962. Le louvetisme est toujours considéré comme une préparation à la branche éclaireur. Dans la Province du Lyonnais, la branche louvetisme tient une place importante tant par le nombre de ses adhérents que par la qualité. L'équipe provinciale met principalement l'accent sur la formation des cheftaines de meute car si les activités techniques sont plus simples en raison de l'âge des garçons, il n'en est pas de même pour la méthode pédagogique; c'est toute la préparation au scoutisme qui s'élabore par le louvetisme. Quant aux garçons, la Province n'innove pas en appliquant la pédagogie traditionnelle de l'équipe nationale.

L'évolution de la branche éclaireur est plus complexe. Après la seconde guerre mondiale, l'âge des éclaireurs, trop jeune, n'est plus en rapport avec les activités que le scoutisme propose. Le nouveau commissaire national, Michel Menu, décide alors de relancer le scoutisme originel qui s'adresse à des adolescents. Pour cela, il restructure la branche par trois réformes fondamentales qui marquent la pédagogie des éclaireurs jusqu'à la fin des années cinquante; il s'agit des troupes Raiders qui ont pour but de faire une élite au sein du scoutisme; des patrouilles libres afin d'étendre les activités dans les zones rurales; le commissaire national complète cette restructuration par une amélioration de l'encadrement en lançant la campagne des cadres verts, qui consiste à recruter des chefs adultes.

En 1964, la branche éclaireur est scindée en deux; la branche rangers et la branche pionniers ayant chacune leur pédagogie. Les pionniers reprennent à peu près l'ancienne pédagogie des éclaireurs en insistant sur les activités techniques et l'engagement personnel dans le scoutisme. Par contre la pédagogie

de la branche rangers qui n'a pas été prévue à l'avance par les responsables nationaux est totalement à inventer; elle s'appuie sur le sens de la découverte des préadolescents. Les trois réformes de Michel Menu n'ont été que partiellement prises en compte par la Province du Lyonnais. La campagne des cadres verts est celle qui a été la plus suivie. Quelques troupes Raiders ont obtenu leur investiture, mais ne semblent pas avoir pris l'ampleur visée par le commissaire national. Les patrouilles libres ne concernent pas une zone comme l'agglomération lyonnaise et s'adressent surtout aux trois autres départements de la Province, l'Ain, la Drôme et l'Ardèche.

La Route est la branche des Scouts de France, qui connaît le plus de difficultés. Son évolution dans les années cinquante est en parallèle avec celle des autres mouvements de jeunesse catholiques comme l'A.C.J.F. et la J.E.C. Sa crise interne, a pour cause les orientations à prendre à propos de " l'ouverture sur le monde" et de la militance chrétienne de la jeunesse. Les responsables nationaux de la Route désirent que la branche devienne autonome en raison de l'âge des garçons et ne plus faire l'objet de décisions communes avec les autres branches du scoutisme. Mais la Route n'obtient pas cette autonomie de la part du commissaire général et des branches, en particulier des éclaireurs. La branche aînée reste bien partie intégrante du scoutisme. Cette crise de la Route au niveau national se répercute dans le Lyonnais qui a d'autres problèmes d'organisation avec la branche aînée. Cependant, les responsables de la Province du Lyonnais, mettent tout en oeuvre pour redonner de l'élan à la Route et en 1961, la situation est rétablie.

A l'aube des années soixante, les Scouts de France connaissent de profondes transformations à propos de l'éducation de la Foi des garçons. "L'ouverture sur le monde" des autres mouvements d'action catholique a également lieu chez les Scouts de France puisque dès 1955 le thème de l'année est: "L'esprit missionnaire dans le scoutisme". Le mouvement n'était donc pas "en retard" comme il lui était reproché par les mouvements de jeunesse catholiques et bon nombre de militants chrétiens.

Néanmoins, nous avons vu les difficultés que le scoutisme a eu pour se faire accepter comme mouvement de rassemblement de jeunes. Après le Concile Vatican II, le scoutisme s'adapte aux nouvelles exigences de l'Eglise mais se trouve parfois confronté à un clergé plus progressiste que le mouvement ne l'était au début des années soixante lorsqu'il se lançait dans les réformes

pédagogiques. Cependant les Scouts de France restent un mouvement à caractère éducatif et garde les spécificités du scoutisme traditionnel, alors qu'il se trouve dans une phase de déclin qui se poursuit jusqu'aux environs de 1975.

A côté de ces aspects de fond du scoutisme, deux activités particulières marquent le scoutisme lyonnais de 1950 à 1970: Les scouts marins et le service extension. La troupe marine donne un caractère original à la Province du Lyonnais, en proposant un type d'activités bien connu chez les Scouts de France, dans les villes du littoral mais rares à l'intérieur du territoire.

Le service extension caractérise le désir du scoutisme d'être ouvert à tous. L'intégration des handicapés s'est surtout développée dans les grands centres urbains. Cependant l'extension souffre encore plus que les autres branches du manque d'encadrement. Mais elle marque l'esprit d'ouverture et de qualité du scoutisme Lyonnais.

SOURCES EMPLOYEES

Les archives proviennent du Centre Départemental du Rhône des Scouts de France, 28 rue d'Enghien 69002 Lyon. Les documents ne sont pas classés et les comptes rendus des conseils de Province sont incomplets selon les années.

- Comptes rendus des conseils de Province mensuels de 1945 à 1962.
- Comptes rendus des réunions départementales mensuelles du Rhône de 1962 à 1970.
- Comptes rendus des réunions régionales mensuelles de 1962 à 1970.

Documents sur des points plus précis :

- Rapport d'activités des équipes provinciales de 1952 à 1959.
 - Compte rendu de travail des cheftaines de 1955.
 - Rapport sur la formation des cheftaines, sans date.
 - Rapport d'activités du district extension de 1956 à 1970.
 - Statistiques des effectifs de la Province de 1954 à 1957, et de 1959 à 1961.
 - Rapports des délégations départementales de 1957 à 1962.
 - Bilan des activités de l'aumônerie de 1957 à 1962, et 1964.
 - Bilan de la branche éclaireur pour 1958.
 - Compte rendu du rassemblement régional Route de janvier 1960.
 - Rapport sur la redistribution des districts de 1961.
 - Bilan de l'ensemble de la Province pour 1961.
 - Compte rendu des journées provinciales de 1961.
 - Compte rendu sur la pédagogie du louvetisme pour 1961.
 - Bilan des années 1961 et 1962.
 - Rapport d'activités de la troupe marine de 1964.
 - Bilan de la branche éclaireur de 1961 à 1963.
 - Bilan de la branche louvetisme de 1961 à 1963.
 - Bilan sur les orientations pédagogiques des rangers et pionniers de 1963-1964.
-

SUR LES ECLAIREURS

- Michel MENU : "LARGUEZ TOUT, ORIENTATION POUR LA REFLEXION ET L'ACTION DES CHEFS ECLAIREURS" Presses d'Ile-de-France. 1952. 207 pages.
- Michel MENU : "LE C.P. ET SON GANG" Presses d'Ile-de-France. 1961. 279 pages.
- François LEBOUTEUX : "TÂCHE D'HOMMES, LE METIER DE CHEF ECLAIREUR". Presses d'Ile-de-France. 1961
- François LEBOUTEUX : "L'ECOLE DU CHANTIER" Presses d'Ile-de-France. 1964. 231 pages.

SUR LES PIONNIERS A PARTIR DE 1964

- "DES GARCONS ET DES HOMMES" Ouvrage collectif des Scouts de France. 1966.
- Jacques BEAUCHARD : "LA GRANDE EQUIPEE" Editions des Scouts de France. 1966.

SUR LA ROUTE

- Revue : "LA ROUTE" Tous les numéros concernant la période.

ILLUSTRATIONS

- Pierre JOUBERT : "BADGE D'OR . 60 ANS DE DESSINS POUR LE SCOUTISME." Editions de l'Orme - Rond. 1982.
-

RECAPITULATIF DES TABLEAUX

- I : Effectifs totaux du mouvement en 1952 et 1962.
 - II : Comparaison des pourcentages par branche entre la Province du Lyonnais et l'ensemble du pays en 1955.
 - III : Comparaison des pourcentages par branche entre la Province du Lyonnais et l'ensemble du pays en 1957.
 - IV : Comparaison des pourcentages par branche entre la Province du Lyonnais et l'ensemble du pays en 1959.
 - V : Effectifs de la région Rhône-Alpes en 1969.
 - VI : Effectifs de 1969 replacés dans le cadre territorial d'avant 1962.
 - VII : Répartition des effectifs totaux en chiffres absolus et en pourcentage par départements dans la région Rhône-Alpes en 1969.
 - VIII : Effectifs de 1969 par branches dans la Savoie.
 - IX : Effectifs de 1969 par branches dans la Haute-Savoie.
 - X : Effectifs de 1969 par branches dans la Loire.
 - XI : Effectifs de 1969 par branches dans le Rhône.
 - XII : Effectifs de 1969 par branches dans la Drôme.
 - XIII : Effectifs de 1969 par branches dans l'Isère.
 - XIV : Effectifs de 1969 par branches dans l'Ain.
 - XV : Effectifs de 1969 par branches dans l'Ardèche.
-

TABLE DES ANNEXES

- I : LOI SCOUTE
 - II : PROMESSE SCOUTE
 - III : PROMESSE LOUVETEAUX
 - IV : CANTIQUE DE ST-FRANCOIS
 - V : PRIERE PIONNIERS
 - VI : PRIERE DES CHEFS
 - VII : CEREMONIAL D' ENGAGEMENT DES PIONNIERS
 - VIII : BREVET DE SERVICE DES PIONNIERS
 - IX : LISTE DES GROUPE SCOUTS DE FRANCE
 - X : REDISTRIBUTION DES DISTRICTS
 - XI : MOTION DES MOUVEMENTS DE JEUNESSE DE 1961
-

TABLEAUX

	1952	%	1962	%
LOUVETEAUX	38600	45,6	55500	44,1
ECLAIREURS	40100	47,4	64800	51,5
ROUTIERS	5900	7	5500	4,4
TOTAL	84600	100	125800	100

EFFECTIFS TOTAUX DU MOUVEMENT (CHIFFRES ARRONDIS)

Source : Ph. Laneyrie, op. cit. p. 279.

TABLEAU II

1955	LYONNAIS EFFECTIF	LYONNAIS %	NATIONAUX (I) %
LOUVETEAUX	2342	51,9	47,3
ECLAIREURS	2016	44,7	47,3
ROUTIERS	156	3,4	5,4
TOTAL	4514	100	100

Source : Archives Province du Lyonnais. S.D.F. Centre
départemental du Rhône, établi par nous.

I : Ph. Laneyrie . op. cit. p. 280.

COMPARAISON DES POURCENTAGES PAR BRANCHE DE LA PROVINCE ET NATIONAUX

TABLEAU III

1957	EFFECTIFS PROVINCE	% PROVINCE	NATIONAL (I) %
LOUVETEAUX	2690	50	48,3
ECLAIREURS	2474	46	47,4
ROUTIERS	211	4	4,3
TOTAL	5375	100	100

Source : Archives Province du Lyonnais. Etabli par nous .

I : Ph. Laneyrie . op. cit. p.280.

TABLEAU IV

1959	PROVINCE EFFECTIFS	% PROVINCE	NATIONAL (I) %
LOUVETEAUX	2903	48,9	45,9
ECLAIREURS	2849	48,1	49,8
ROUTIERS	182	3	4,4
TOTAL	5934	100	100

Source : Archives Province du Lyonnais. Etabli par nous .

I : Ph. Laneyrie . op. cit. P. 280.

COMPARAISON DES POURCENTAGES PAR BRANCHE DE LA PROVINCE ET NATIONAUX

TABLEAU V

EFFECTIFS DE LA REGION RHONE-ALPES EN 1969.

1969	AIN	ARDECHE	DROME	ISERE	LOIRE	RHONE	SAVOIE	HAUTE SAVOIE	TOTAL PAR BRANCHE	%
LOUVETEAUX	215	117	76	597	839	2092	214	283	4433	49, 3
RANGERS	72	99	110	309	391	1038	159	174	2352	26, 1
PIONNIERS	133	72	120	169	295	968	119	118	1994	22, 2
JEM/COMPAGNONS	11	9	0	16	39	134	6	0	215	2, 4
TOTAL/DEP ^T	431	297	306	1091	1564	4232	498	575	8994	100

Source : Archives région Rhône-Alpes ; centre départemental du Rhône.

TABLEAU VI

1969	effectifs	%
LOUVETEAUX	2500	47,5
ECLAIREURS (RANGERS + PIONNIERS)	2612	49,6
ROUTIERS	154	2,9
TOTAL	5266	100

Replacé dans les conditions de la Province avant 1962

Ain + Drôme + Ardèche + Rhône

Source : Archives de la Province du Lyonnais.

S.D.F. Centre départemental du Rhône.

TABLEAU VII

1969	AIN	ARDECHE	DROME	ISERE	LOIRE	RHONE	SAVOIE	HAUTE SAVOIE	TOTAL
EFFECTIFS	431	297	306	1091	1564	4232	498	575	8994
%	4,8	3,3	3,4	12,1	17,5	47	5,5	6,4	100

Répartition des effectifs totaux en chiffres absolus et en pourcentage par départements dans la région Rhône-Alpes.

sources : Archives S.D.F. Centre départemental du Rhône.

TABLEAU VIII

1969 SAVOIE	EFFECTIFS	%
LOUVETEAUX	214	42,9
RANGERS	159	32
PIONNIERS	119	23,9
J. E. M. COMPAGNONS	6	1,2
TOTAL	498	100

TABLEAU IX

1969 HAUTE SAVOIE	EFFECTIFS	%
LOUVETEAUX	283	49,2
RANGERS	174	30,3
PIONNIERS	118	20,5
J. E. M. COMPAGNONS	0	0
TOTAL	575	100

TABLEAU X

1969 LOIRE	EFFECTIFS	%
LOUVETEAUX	839	53,6
RANGERS	391	25
PIONNIERS	295	18,9
J. E. M. COMPAGNONS	39	2,5
TOTAL	1564	100

TABLEAU XI

1969 RHONE	EFFECTIFS	%
LOUVETEAUX	2092	49,4
RANGERS	1038	24,5
PIONNIERS	968	22,9
J. E. M. COMPAGNONS	134	3,2
TOTAL	4232	100

effectifs en % par branche dans chaque département
de la Région Rhône - Alpes.

Source :

Archives Province du Lyonnais S. D. F. Centre Départemental
du Rhône.

TABLEAU XII

1969 DROME	EFFECTIFS	%
LOUVETEAUX	76	24,9
RANGERS	110	35,9
PIONNIERS	120	39,2
J.E.M. COMPAGNONS	0	0
TOTAL	306	100

TABLEAU XIII

1969 ISERE	EFFECTIFS	%
LOUVETEAUX	597	54,7
RANGERS	309	28,3
PIONNIERS	169	15,5
J.E.M. COMPAGNONS	16	1,5
TOTAL	1091	100

TABLEAU IV

1969 AIN	EFFECTIFS	%
LOUVETEAUX	215	49,9
RANGERS	72	16,8
PIONNIERS	133	30,8
J.E.M. COMPAGNONS	11	2,5
TOTAL	431	100

TABLEAU XV

1969 ARDECHE	EFFECTIFS	%
LOUVETEAUX	117	39,5
RANGERS	99	33,3
PIONNIERS	72	24,2
J.E.M. COMPAGNONS	9	3
TOTAL	297	100

effectifs en % par branche dans chaque départements

de la Région Rhône - Alpes.

Source :

Archives Province du Lyonnais S.D.F. Centre Départemental
du Rhône .

ANNEXES

ANNEXE I LOI SCOUTE

<i>Version originelle (Baden-Powell)</i>	<i>Version adoptée par les É.d.F. (neutres)</i>	<i>Version adoptée par les E.U. (protestants)</i>	<i>Version adoptée par les S.d.F.</i>
<i>Art. 1. On peut compter sur l'honneur d'un éclaireur.</i>	<i>Art. 1. L'éclaireur n'a qu'une parole.</i>	<i>Art. 1. Un éclaireur n'a qu'une parole.</i>	<i>Art. 1. Le scout met son honneur à mériter confiance.</i>
<i>Art. 2. Un éclaireur est loyal envers le roi et ses officiers, envers ses parents, son pays, ses employeurs et ses employés.</i>	<i>Art. 2. L'éclaireur est loyal et chevaleresque.</i>	<i>Art. 2. Un éclaireur est loyal.</i>	<i>Art. 2. Le scout est loyal à son pays, ses parents, ses chefs et ses subordonnés.</i>
<i>Art. 3. C'est le devoir de l'éclaireur d'être utile aux autres et de leur venir en aide.</i>	<i>Art. 3. L'éclaireur se rend utile et fait chaque jour une bonne action.</i>	<i>Art. 3. Un éclaireur se rend utile.</i>	<i>Art. 3. Le scout est fait pour servir et sauver son prochain.</i>
<i>Art. 4. Un éclaireur est l'ami de tous et le frère de tous les éclaireurs à quelque classe sociale qu'ils appartiennent.</i>	<i>Art. 4. L'éclaireur est l'ami de tous et le frère de tous les éclaireurs.</i>	<i>Art. 4. Un éclaireur est l'ami de tout le monde et le frère de tous les autres éclaireurs.</i>	<i>Art. 4. Le scout est l'ami de tous et le frère de tout autre scout.</i>
<i>Art. 5. Un éclaireur est courtois.</i>	<i>Art. 5. L'éclaireur est courtois et respectueux des convictions des autres.</i>	<i>Art. 5. Un éclaireur est courtois.</i>	<i>Art. 5. Le scout est courtois et chevaleresque.</i>
<i>Art. 6. Un éclaireur est un ami des animaux.</i>	<i>Art. 6. L'éclaireur est bon pour les animaux.</i>	<i>Art. 6. Un éclaireur est bon pour les animaux.</i>	<i>Art. 6. Le scout voit dans la nature l'œuvre de Dieu : il aime les plantes et les animaux.</i>
<i>Art. 7. Un éclaireur obéit aux ordres de ses parents, de son chef de patrouille ou de son instructeur, sans poser de questions.</i>	<i>Art. 7. L'éclaireur sait obéir.</i>	<i>Art. 7. Un éclaireur est discipliné.</i>	<i>Art. 7. Le scout obéit sans réplique et ne fait rien à moitié.</i>
<i>Art. 8. Un éclaireur sourit et siffle quand il rencontre une difficulté.</i>	<i>Art. 8. L'éclaireur est toujours de bonne humeur.</i>	<i>Art. 8. Un éclaireur est toujours de bonne humeur (+ 9 +10).</i>	<i>Art. 8. Le scout est maître de soi : il sourit et chante dans les difficultés.</i>
<i>Art. 9. Un éclaireur est économe.</i>	<i>Art. 9. L'éclaireur est travailleur, économe et respectueux du bien d'autrui.</i>	<i>Art. 11. Un éclaireur est travailleur, prévoyant et économe.</i>	<i>Art. 9. Le scout est économe et prend soin du bien d'autrui.</i>
<i>Art. 10. Un éclaireur est propre dans ses pensées, dans ses paroles et dans ses actes.</i>	<i>Art. 10. L'éclaireur est propre dans son corps, dans ses pensées, ses paroles, ses actes.</i>	<i>Art. 13. Un éclaireur est propre dans son corps, dans ses pensées, ses paroles, ses actes.</i>	<i>Art. 10. Le scout est pur dans ses pensées, ses paroles et ses actes.</i>

ANNEXE II PROMESSE SCOUTE

<i>Version Baden-Powell</i>	<i>É.d.F.</i>	<i>E.U.</i>	<i>S.d.F.</i>
Je promets sur mon honneur que je ferai de mon mieux : pour accomplir mon devoir envers Dieu et le roi, pour aider autrui en tout temps, pour obéir à la loi de l'éclaireur.	Je promets sur mon honneur [et devant Dieu] (a) de faire tous mes efforts pour : servir mon pays, rendre service en toute occasion, obéir à la loi de l'éclaireur.	Je promets sur mon honneur de faire mon possible pour : servir Dieu et la patrie, rendre service à tout moment, obéir à la loi de l'éclaireur.	Sur mon honneur, et avec la grâce de Dieu, je m'engage : à servir, de mon mieux Dieu, l'Église et la patrie, à aider mon prochain en toutes circonstances, à observer la loi scouté.

(a) La clause entre crochets pouvait être prononcée ou omise selon la conviction de l'éclaireur ou le désir de ses parents (règlement intérieur des É.d.F.).

Source : Philippe Laneyrie. op. cit.

ANNEXE III

PROMESSE LOUVETEAUX

Je promets de faire de mon mieux
pour être fidèle à Dieu à la France
à mes parents et à la Loi de la Meute
et pour faire chaque jour un plaisir
à quelqu'un.

CANTIQUE

DE SAINT-FRANÇOIS

Loué sois-tu, Seigneur, pour Messire frère Soleil. Il est beau et rayonnant avec grande splendeur. De toi, Très Haut, il est le symbole.

Loué sois-tu, Seigneur, pour sœur Lune et les Etoiles. Dans le ciel, tu les as formées claires, précieuses et belles.

Loué sois-tu, Seigneur, pour frère Vent et pour l'air et les nuages, pour le ciel pur et pour tout le temps par lequel tu donnes à tes créatures vie et soutien.

Loué sois-tu, Seigneur, pour frère Feu par lequel tu illumines la nuit. Il est beau et gai, courageux et fort.

Loué sois-tu, Seigneur, pour sœur Eau, laquelle est si utile, humble, précieuse et chaste.

Loué sois-tu, Seigneur, pour notre mère la Terre qui nous soutient et nous nourrit et produit les fleurs aux mille couleurs et l'herbe.

Louez et bénissez le Seigneur et servez-le avec grande humilité.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour notre sœur la mort corporelle, à laquelle nul homme vivant ne peut échapper.

Malheur à ceux qui mourront dans le péché mortel:

Bienheureux ceux qui accompliront tes très saintes volontés, car la seconde mort ne leur fera aucun mal.

ANNEXE VPRIERE POUR LES PIONNIERS

SEIGNEUR JESUS, tu nous as plantés parmi nos frères comme un signe de ta divinité et de ton amour rédempteur.

Nous savons qu'ils ne liront ce signe que si notre attitude et les sentiments les plus profonds de notre coeur sont images du tien.

Fais-nous donc une âme humble et franche pour que s'efface en nous tout esprit de hautaine supériorité et que nos rapports soient toujours de fraternelle simplicité.

Rends-nous assoiffés de justice et d'esprit de pauvreté pour que nous aimions et respections les pauvres.

Elargis nos coeurs dans un amour avide de comprendre et de servir tout homme. fais-nous porteurs de joie, de paix et d'amitié.

Pour qu'à travers la clarté de nos vies transparaisse la mystérieuse et attirante splendeur de ton être de fils de Dieu.

AMEN.

Source : François Lebouteux . " L'Ecole du Chantier "
1964. Presses d'Ile-de-France.

ANNEXE VIPRIERE DES CHEFS

Seigneur et Chef Jésus-Christ qui, malgré ma faiblesse, n'avez choisi pour chef et gardien de mes frères scouts, faites que ma parole et mes exemples éclairent leur marche aux sentiers de votre loi, que je sache leur montrer vos traces divines dans la nature que vous avez créée, leur enseigner ce que je dois et conduire ma Patrouille d'étape en étape jusqu'à Vous, Ô mon Dieu, dans le camp du repos et de la joie où Vous avez dressé votre tente et la nôtre pour l'éternité.

Source : "Mon équipe et Moi" supplément à
"Scout" n° 12-13- Avril 1964

ANNEXE VIICEREMONIAL D'ENGAGEMENT DES PIONNIERS

- X... Y... les Pionniers sont prêts à vous recevoir. Que désirez-vous ?
- Devenir Scouts de France.
- Pourquoi ?
- Pour apprendre à mieux servir Dieu et tous les hommes, nos frères.
- Etes-vous prêts à vivre notre Loi ?
- Nous sommes prêts, et nous la redirons avec vous.
- (Tout le Poste dit lentement et fortement la Loi)
- Pour s'entraîner à servir, savez-vous qu'elle est la première exigences des Pionniers ?
- Un geste fraternel chaque jour.
- Ici tous ont les mêmes droits et les mêmes devoirs. C'est devant tous que vous vous engagez. Les Equipes vous parlent. (Chaque Equipe à son tour, par la voix d'un garçon, prononce alors une parole du Seigneur dans l'Evangile, éclairant en profondeur le sens de cet engagement, messages enfin repris sobrement par l'Aumônier ou le Chef).
- X... Y..., prenez vous responsabilités. (X... Y..., s'avancent chacun à leur tour, et saluant sur l'étandard).
- SUR MON HONNEUR, AVEC LA GRACE DU SEIGNEUR, JE M'ENGAGE A SERVIR DE MON MIEUX DIEU, L'EGLISE ET MON PAYS, A AIDER LES HOMMES MES FRERES EN TOUTES CIRCONSTANCES. A VIVRE LA LOI SCOUTE. (X..., Y..., se retrouvent côte à côte pour recevoir la croix scoute).
- Vous voilà Scouts de France avec les Pionniers. Notre force et notre joie est dans cette croix. Avec elle, vous irez à la rencontre des autres, généreusement. (Pendant la remise des croix, le Poste chante le chant de la Promesse).

Source : François Lebouteux " L'école du Chantier "

1964 . Presses d'Ile de France

ANNEXE VIIBrevet de service des Pionniers

Le Brevet de Service marque le vrai Pionnier, d'autant plus simple qu'il est plus compétent. On peut compter sur lui. Sa vie est orientée au service des autres.

Le pionnier breveté de Service :

- sait camper et dispose d'un outillage personnel efficace et parfaitement entretenu.
- sait nager.
- sait conduire (les véhicules que la loi autorise à son âge).
- sait se servir de n'importe quelles cartes ou photos aériennes.
- a acquis au moins un brevet de compétence dans chacune des 6 séries depuis son entrée aux Pionniers.
- a totalisé au moins 40 heures de travail sur un chantier d'équipement du pays (dans le cadre de la troupe ou ailleurs).
- a conçu et réalisé seul un ouvrage de pionnier, utile et laissé en place (bois, fer ou maçonnerie).
- a appris à rendre compte devant la Cour d'Honneur de ses attitudes et de ses actes dans son milieu, sur un plan social et sur un plan chrétien.
- a appris à partager l'Évangile en équipe.
- a prouvé qu'il savait animer une célébration de la Messe au camp comme à la Paroisse.

Le Poste réuni en Cour d'Honneur, après avoir écouté ou lu le témoignage de 3 jeunes non-scouts de 15-17 ans présentés par le Pionnier, répondra alors à la question essentielle :

Celui-ci est-il, au Poste et au dehors, un témoin de l'Évangile et de la Loi Scoute ?

Source : François Lebouteux " L'école du chantier "

1964 . Presses d'Ile de France.

ANNEXE IX

GROUPES SCOUTS DE FRANCE A LYON DE 1945 A 1960

<u>N°</u>	<u>DENOMINATION</u>	<u>IMPLANTATION</u> (lycée-paroisse)	<u>LOCAL</u>
I Lyon	Charles de Foulcauld	Collèges Jésuites	10 r Ste Hélène
2 "	Martelet	"	58 r Sala
3 "	Francs Compagnons de St Michel	Bon Pasteur	56 r Bon Pasteur
4 "	Pauline Jaricot	Rédemption	35 mt Chemin neuf
5 "	Loyaux Serviteurs de Jeanne d'Arc	Inter (marins)	172 r Boileau
6 "	Cr Driand	Ste Croix	30 r Condé
7 "	St Dominique	St Nom de Jésus	117 r Vauban
8 "	Jacquard	Soyeux	35 mt Chemin neuf
9 "	Plessis de Grenedan	Ste Marie Cyrill	339 r Garibaldi
10 "	Ste Marie	Collèges Maristes	4 mt St Barthélemy
11 "	"	"	"
12 "	St Martin	Ecole Martinière	(école)
13 "	Gr Laperrine	Lycée Parc	(lycée)
14 "	"	Ecole Martinière	(école)
15 "	St Clair	St Clair	42 cr A Briand
16 "	P Antoine Chevrier	St Alban	77 r Laonnes
17 "	Mt Foch	St Irénée	30 r Angès
18 "	Loyaux Serviteurs de St Louis	Inter Paroissial	9 mt St Barthélemy
19 "	Bayars	Immaculée	183 r Vendôme
20 "	Loyaux Serviteurs de St Paul	St Paul	19 mt St Barthélemy
21 "	Mr Lyautey	Bon Secours	53 r Ch Richard
22 "	Léon Hamel	Sacré Coeur	r Ste A. de Baraban
23 "	St Bruno	St Bruno	3 imp. Chartreux
24 "	St Pierre	St Pierre	18 r Carrière
25 "	Gr. du Cardinal	St Jean	4 mt Chazeaux
26 "	P. Antoine Chevrier	St Antoine	300 Av. Jean Jaurès
27 "	ND du mosaire	St Nom de Jésus	117 r Vauban
28 "	St François Xavier	St Jacques E.U.	51 Av. Viviani
29 "	Ernest Psichari	Immaculée	189 r Vendôme
30 "	Sire de Joinville	Interparoissial	9 mt St Barthélemy
31 "	Charles Peguy	St Pothin	88 r Vauban
32 "	Baden Powell	St Louis	35 r du Béguin
33 "	ND de la Paix	Vassieux	67 ch Vassieux
34 "	Vieux Loup	Ste Thérèse plaine	107 r Cdt Charcot
35 "	Ste Blandine	Ste Blandine	48 cs Charlemagne
36 "	ND de l'Annonciation	Annonciation	43 de la Claire
37 "	St Eucher	St Eucher	9 cs Herbouville
38 "	ND de Fourvière	Fourvière	12 r H Gorjus
39 "	Duguesclin	St Nizier	35 r Mercière
40 "	Ste Geneviève	Collège Jésuites	10 r Ste Hélène
41 "	Jacques d'Arnoux	Jeanne d'Arc	19 r J d'Arc
42 "	Gynemer	ND Bellecombe	69 r Inkermann
43 "	St Maurice	St Maurice	St Maurice
44 "	Guy de Larigaudie	St Polycarpe	r Pouteau
45 "	"	Ainay	
46 "	Maurice Laperq	Rédemption	145 r Créqui
47 "	"	St Pothin	88 r Vauban
48 "	"	St François	r A Comte
49 "	"	"	
50 "	"	St Rambert	

SUIVE ANNEXE IX

<u>N°</u>	<u>DENOMINATION</u>	<u>IMPLANTATION</u>	<u>LOCAL</u>
51	Lyon		
52	"		
53	ND St Vincent	St Vincent	
54	"	Duchère	
55	"	Marins (v. 5è Lyon)	Ste Camille (?)
56	"	Rédemption (v 46)	
57	"		
58	"		
59	"		
60	"	St Joseph	Rue Massena
61	"	—	—
62	"	St André	
63	"		
64	"	Ste A de Ménival	l'Eglise
65	"	Lycée Ampère	
66	"		
67	"		
68	"		
69	"		
70	"	St Michel	Rue Pr Grignard
71	"	—	
72	"	Aveugles Fondation Richard	
73	"	Handicapés? Centre St Alban	Rue Laënc
74	"	Bron	
75	"	Lycée du Parc	Avenue de Saxe
76	"		
77	"	ND du Point du Jour	

SUI TE ANNEXE IX

GROUPES SCOUTS DE FRANCE, BANLIEUE DE LYON

N°	IMPLANTATION	DENOMINATION	LOCAL
1	I Brindas	=	
2	I Bron	=	
3	2 —	=	
4	I Caluire	= Immac. Concep. Cuire (Immac. Conception)	(v.74 Lyon) Eglise
5	2 —	=	r Pasteur/Painlevé
6	3 —	=	r P Brunier
7	I Champagne	=	
8	I Chaponost	=	
9	I Charantonnay	=	
10	I Charbonnières	=	
11	I Dardilly	=	
12	I Décines	=	
13	I Ecully	=	
14	2 —	=	
15	3 —	=	
16	I Demi Lune	= JM Vianney St Joseph	117r V Hugo
17	I Francheville	=	
18	2 —	=	
19	I Irigny	=	
20	I Jonage	=	
21	I Meyzieu	=	Plantées
22	I La Mulatière	=	
23	I Oullins	=	Curé d'Ars 15 r Convention
24	2 —	=	St Martin 57 A du Pont
25	3 —	= (Marins) St Thomas d'Aquin	Collège r. du Perron
26	I Rillieux	=	
27	1 St Cyr	=	St Bernard Ecole Notre Dame
28	I St Didier	=	
29	I St Fons	= Bourjade	Cité Bâle (Clochettes)
30	I St Genis Laval	= Ste Thérèse de L'Enfant Jésus	
31	I St Priest	=	Cité Maréchal
32	I Ste Foy	=	Centre Paroisse
33	2 —	=	Ecole Franco Canadienne Ch Chavril
34	3 —	=	
35	I Sathonay	=	
36	I Tassin	= Loyaux serviteurs de St Claude	62 Ch de Tassin
37	2 —	=	
38	I Vaulx en Velin	= St Louis	Cure (le Bourg)
39	2 —	= St Joseph St Joseph	Cité T.A.S.E.
40	I Vénissieux	=	Place E. Romand
41	I Villeurbanne	= Pie XI Nativité	8 r Général Leclerc
42	2 —	= Jean Bosco St Julien (Cusset)	268 r du 4 Août
43	3 —	= Ste Madeleine (Charpenne)	r Bussièrès
44	4 —	= Ste Thérèse + groupe Aveugles 1974	49 r du 4 Août
45	5 —	= St François Régis	Eglise

SUITE ANNEXE IX

N°	<u>GROUPES SCOUTS DE FRANCE</u>		<u>RHONE + AIN et ISERE</u>
	<u>IMPLANTATION</u>	<u>DENOMINATION</u>	(rattachés à Lyon)
46	I Amplepuis	= ND St Roch	
47	I Arbresle	= St Jean Baptiste	
48	I Belleville	= Henri de Bournazel	
49	I Civors	= ND de Cras	
50	I Lamure/Azergue	=	
51	I Miribel	= St André	
52	I Tarare	=	Ste Madeleine
53	I Val de Saône	=	Interparoissial Neuville Couzon Albigny
54	I Vaugneray	=	
55	I Verpillière La	=	
56	I Villefranche	= Albert de Mun	ND du Marais
57	2	=	

Source : Archive Province du Lyonnais
S. D. F. Centre départemental du Rhône.

ANNEXE XRedistribution des districts en 1961.

Presqu'Île	Centre Sud (Perrache)	: Ste Blandine, Ste Croix, Ainay, St François, Jésuites. Soit 9 meutes - 5 troupes - 1 communauté.
	Centre Nord	: St Bonaventure, St Mizier, St Vincent, St Paul, St Jean, St Georges, Les Maristes. Soit 12 meutes - 8 troupes - 2 communautés.
Nord	Nord (Croix-Rousse)	: St Polycarpe, St Bernard, Bon Pasteur, St Bruno, St Augustin, Ste Elisabeth, St Denis, St Eucher, Ste Bernadette, St Clair, Vassieux, Caluire, Cuire. Soit 11 meutes - 10 troupes - 1 communauté.
Ouest	Ouest Sud (Plateau)	: St Just, St Irénée, Point du Jour, Ste Thérèse, Ménival, Ste Foy, Francheville le Haut, et Francheville le Bas.
	Ouest Centre (Ecully)	: 1/2 Lune, Tassin, Ecully, St Cyr, St Didier, Champagne. Soit 14 meutes - 9 troupes -
	Ouest Nord (Vaise)	: St Pierre, Annonciation, N.D. de Lourdes, St Charles, Ste Camille, St Rambert, St François d'assise, Val de Saône, La Duchère.
Est	Est (Brotteaux)	: St Pothin, La Rédemption, St Joseph, St Nom de Jésus, L'Immaculée + la 13 ^e .
Sud	Guillotière	: St Sacrement, St Louis, Ste Marie, St André, St Michel, Annexes Saxe et Chaponnay.
	Sud	: St Jacques, St Jean des Etats Unis, St Antoine, N.D. des Anges, 2 à St Fons, 3 à Venissieux, Assomption, St Vincent de Paul.

ANNEXE XIMOTION DES MOUVEMENTS DE JEUNESSE REMISE AU
PREFET DU RHONE LE 24 AVRIL 1961.

Devant les événements actuels, les Mouvements de Jeunesse soussignés

- Rappellent que la Jeunesse est directement touchée par la Guerre d'Algérie et les atteintes à la démocratie qu'elle détermine.
- Réaffirment le caractère d'actualité des principes énoncés dans le Manifeste du 8 Août 1958 (du GEROGEP) et notamment la nécessité d'un régime qui garantit les libertés fondamentales de l'individu, et les libertés imprescriptibles de toute collectivité humaine : liberté de conscience, d'adhésion et d'association, liberté de la Presse et des moyens d'information, libertés syndicales, libertés garantissant les droits politiques, économiques et sociaux.
- Expriment leur angoisse devant l'épreuve supplémentaire que veulent imposer à la Jeunesse comme au Pays tout entier, des Généraux en rébellion contre le Pouvoir Civil.
- Demandent à tous les Jeunes d'exprimer leur opposition au putsch d'Alger et de rester en contact étroit avec leurs organisations respectives afin de s'opposer à toute tentative de coup de force en Métropole.
- Demandent en particulier, aux Jeunes du Contingent de refuser de suivre les militaires factieux dans une aventure qui a pour but de s'opposer à la volonté de paix clairement exprimée par la Nation et d'annihiler la Démocratie en France.

Source : Archives . Province du Lyonnais
S.D.F. Centre départemental du Rhône.

TABLE DES MATIERES

	pages
AVANT-PROPOS.....	2
INTRODUCTION.....	3
CHRONOLOGIE.....	6
ABREVIATIONS.....	8
 <u>PREMIERE PARTIE :</u>	
<u>SSTRUCTURES DE LA PROVINCE DU LYONNAIS.....</u>	9
<u>CHAPITRE I :</u>	
<u>PRESENTATION ET ORGANISATION DES SCOUTS DE FRANCE A LYON.....</u>	10
A : La Province scoutte du Lyonnais. 1945-1961.....	10
1 : Description territoriale.....	10
2 : La direction de la Province.....	12
3 : Le conseil de Province du 14 février 1952.....	16
B : Lyon ; centre régional ; la région Rhône-Alpes depuis 1961..	21
1 : La redistribution des districts.....	21
2 : Le changement de structures de 1961.....	23
3 : Le départ de Jean Cottier.....	28
Conclusion.....	30
<u>CHAPITRE II :</u>	
<u>EVOLUTION GENERALE DE LA PROVINCE.....</u>	31
A : Le rayonnement de la Province du Lyonnais.....	31
1 : Le travail en équipes.....	31
2 : Les relations extérieures de la Province.....	33
B : Les Scouts de France en déclin.....	37
1 : Bilan de la Province du Lyonnais en 1961.....	37
2 : Les difficultés du mouvement à partir de 1963.....	39
Conclusion.....	40
 <u>DEUXIEME PARTIE :</u>	
<u>EVOLUTION DE LA PEDAGOGIE ACTIVE DES SCOUTS DE FRANCE.....</u>	42
<u>CHAPITRE I :</u>	
<u>LE LOUVETISME.....</u>	43
A : La formation des cheftaines.....	44
1 : Le recrutement.....	44

2 : L'accueil.....	44
3 : La meute de la forêt et la préparation à la Promesse.....	45
4 : Le C.E.P.....	45
5 : Le Feu.....	46
6 : La nomination des cheftaines.....	47
B : La pédagogie du louvetisme.....	48
1 : Le système des sizaines.....	49
2 : La Promesse.....	49
3 : Le jeu "scout".....	51
C : Bilan du louvetisme dans la Province du Lyonnais.....	55
1 : La situation des louveteaux.....	55
2 : Les cheftaines.....	56
Conclusion.....	58
<u>CHAPITRE II :</u>	
<u>LES ECLAIREURS ; LA BRANCHE MAITRESSE DU MOUVEMENT.....</u>	60
A : Les troupes Raiders.....	61
B : Les patrouilles libres.....	66
C : La crise de l'encadrement et la campagne des cadres verts...	68
Conclusion.....	71
<u>CHAPITRE III :</u>	
<u>LA SITUATION DIFFICILE DE LA ROUTE LYONNAISE.....</u>	72
A : La crise de la Route au niveau national.....	72
B : Les difficultés rencontrées dans la Province du Lyonnais....	80
1 : Un problème d'organisation.....	80
2 : L'orientation pédagogique d'ensemble jusqu'en 1957.....	81
C : L'évolution de la Route lyonnaise de 1957 à 1961.....	87
1 : Les effectifs	
2 : L'encadrement de la Route et les activités.....	89
3 : Le rassemblement régional Route de janvier 1960.....	90
Conclusion.....	91
<u>CHAPITRE IV :</u>	
<u>LES SCOUTS MARINS ET LE SERVICE EXTENSION.....</u>	93
A : Le scoutisme marin.....	93
1 : La création du groupe marin.....	93
2 : L'idée éducative du scoutisme marin.....	94
3 : Les problèmes particuliers au scoutisme marin.....	95
4 : L'intégration de l'esprit chrétien dans la troupe marine.	97
Conclusion.....	98

B : Le scoutisme "extension".....	98
1 : La mise en place du district extension ; 1956-1959.....	99
2 : L'évolution du district extension de 1960 à 1970.....	102

TROISIEME PARTIE :

LES TRANSFORMATIONS DU MOUVEMENT DANS LES ANNEES SOIXANTE..... 105

CHAPITRE I :

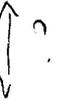
L'EDUCATION DE LA FOI DANS LE SCOUTISME ET LA FORMATION INDIVIDUELLE
DES CHEFS ET CHEFTAINES..... 106

A : La place du scoutisme dans l'Eglise.....	106
1 : Le scoutisme dans la pastorale d'ensemble.....	106
2 : Rassembler les jeunes.....	108
3 : Les problèmes d'aumônerie.....	110
B : L'esprit missionnaire dans le scoutisme.....	111
1 : Le rôle du scoutisme.....	111
2 : Les Scouts de France accomplissent leur mission.....	112
3 : Les perspectives adoptées dans le Lyonnais en 1961.....	115
4 : Etre responsable du mouvement : Un engagement d'adulte...	117
C : Les nouvelles orientations après le Concile Vatican II.....	119
1 : Les difficiles rapports avec l'Eglise postconciliaire....	120
2 : Une pédagogie religieuse par branches.....	122
D : La formation individuelle des jeunes cadres du mouvement....	124
1 : La formation pratique.....	124
2 : La formation face à leurs difficultés.....	125
Conclusion.....	127

CHAPITRE II :

LA REFORME DE LA BRANCHE ECLAIREUR ; LA CREATION DES PIONNIERS ET
DES RANGERS..... 129

A : La préparation de la réforme dès 1958.....	129
B : La branche éclaireur dans le Lyonnais à la veille de la réforme.....	131
1 : La recherche d'un état d'entreprise.....	132
2 : La remise en valeur de l'aspect communautaire.....	133
C : La branche pionniers devient la branche maîtresse du mouvement.....	135
D : Les rangers.....	138
Conclusion.....	141



CONCLUSION GENERALE.....	143
BIBLIOGRAPHIE.....	146
RECAPITULATIF DES TABLEAUX.....	148
TABLE DES ANNEXES.....	149
TABLE DES MATIERES.....	174
